ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DE LA VALLÉE-DU-RICHELIEU

Mario Filion et collaborateurs

Études et recherches toponymiques, 10

Québec

ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DE LA VALLÉE-DU-RICHELIEU

ISSN 0823-1079

Cet ouvrage a été préparé sous la direction d'Alain Vallières

Cartographie
Serge Labrecque

Cette publication a été réalisée à la Direction générale des publications gouvernementales du ministère des Communications

© Gouvernement du Québec

Dépôt légal — 4e trimestre 1994
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-5510-9038-5

Les membres de la Commission de toponymie

François Beaudin, archiviste
Président

Pierre Auger, linguiste

Andrée Désilets, historienne

Philo Desterres, administratrice

Henri Dorion, géographe

Marie Picard, géographe urbaniste

Christian Morissonneau, géographe et historien

Remerciements

Le présent ouvrage n'aurait pu voir le jour sans l'apport senti de diverses personnes. Monsieur Mario Filion comme maître d'oeuvre de la recherche a su insuffler son enthousiasme et dispenser ses connaissances à l'équipe de la firme Passé Présent enr. comprenant les recherchistes Bruno Labrosse, Mario Nadon et Carole Roy.

Plusieurs membres du personnel de la Commission de toponymie ont également été mis à contribution. Jean Poirier et Alain Vallières ont assuré la révision toponymique du manuscrit alors que Jacques Fortin a effectué de nombreuses recherches à caractère historique en plus de rédiger près d'une quarantaine de rubriques. La révision linguistique a été effectuée par Jean-Yves Dugas qui a en outre vu à l'harmonisation des textes.

Que toutes ces personnes veuillent bien trouver ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

La Commission de toponymie

Préface

C'est un honneur que d'être invité à préfacer un ouvrage aussi bien fait que celui-ci. Il suffit de le parcourir pour constater la recherche méticuleuse exigée de ses auteurs. La division du territoire selon ses axes les plus importants, l'organisation des trajets, l'identification précise des points d'intérêt ne manqueront pas de conférer à ce livre un intérêt historique, géographique et touristique de première valeur. On ne peut qu'en féliciter avec effusion à la fois les artisans et la Commission de toponymie qui en a assumé le patronage.

La région du Richelieu était un sujet de choix pour cette étude qui restera sans doute un modèle. Je voudrais en évoquer rapidement l'histoire la plus ancienne, antérieure à sa mise en valeur. Jusqu'en 1672, en effet, ce bassin de rivière, avec le lac Champlain qui en est la source, est un « no man's land » entre deux groupes humains irréconciliablement ennemis, les Algonquins habitant tout au long de l'Outaouais et les Agniers demeurant sur la rivière Mohawk, dans l'État de New York. Les deux prétendaient exercer l'hégémonie sur le cours du fleuve en aval de Montréal. La voie de communication qui les mettait en contact était la rivière Richelieu, qui eut pour premier nom Rivière des Iroquois. Une bande de nomades, les Montagnais, occupaient bien les deux rives du fleuve comme territoire de chasse, avec trois centres privilégiés de réunion, Tadoussac, Québec et Trois-Rivières. Mais ils évitaient de s'aventurer plus haut, sinon pour suivre les Algonquins à la guerre où ils étaient entraînés. En sorte qu'en amont de Trois-Rivières, les Algonquins se considéraient chez eux. Mais nul de ces groupes ne chassait dans le triangle Trois-Rivières – Outaouais – Rivière Mohawk, parcouru seulement par des manipules de guerriers.

Remontant le fleuve en 1603, Champlain se lie d'amitié avec les Montagnais et les Algonquins dès Tadoussac. Construisant l'habitation de Québec en 1608, il est invité par eux à la guerre contre les Agniers. Il s'exécute en 1609, suivant avec eux la route du Richelieu et faisant connaissance avec des guerriers hurons venus prêter main forte. Les marchands français le suivent et même l'entraînent à Montréal en 1610, le commerce y commençant avec les Hurons en 1611. Mais le lieu principal de la traite est bientôt établi au cap de la Victoire, en plein « no man's land », pour éviter les exigences des Montagnais. Les Algonquins avaient alors l'avantage dans la guerre avec les Agniers. Mais Champlain les persuada, eux et les Montagnais, de faire la paix. C'est ce qui arriva en 1624. La paix dura jusqu'à 1627, où elle fut rompue par les Algonquins, en dépit de Champlain et des Montagnais. Revenant au pays après l'intermède anglais, en 1633, Champlain trouva les Montagnais hargneux et dépités de ce qu'il s'opposait à leurs échanges avec les Anglais. Montagnais et Algonquins poursuivront la guerre, avec alternance de succès et d'insuccès, sans que la petite colonie française s'en mêle, jusqu'en 1641.

Entre-temps, les Cent-Associés concédaient des fiefs. En 1635, François de Lauson obtenait comme seigneurie toute la rive sud du Saint-Laurent depuis le haut des rapides de Lachine jusqu'au lac Saint-Pierre. La limite à l'est fut la rivière Saint-François, qui fut ainsi nommée en 1638 en l'honneur du seigneur. Appelée La Citière, la seigneurie comprenait la plus grande partie du triangle dont j'ai parlé plus haut. Il est évident que, la guerre s'aggravant entre Agniers armés d'arquebuses à partir de 1641 et Algonquins épuisés, il n'allait pas être possible de la développer. Ce fief disparaîtra en 1663, sans qu'aucun travail n'y fût fait. Une seule entreprise y fut tentée et elle fut d'ordre militaire.

Découvrant en juin 1641 que les Agniers étaient en possession d'armes à feu achetées des Hollandais, Montmagny fut alarmé. Il délégua le père Paul Le Jeune en France pour demander des secours militaires au Roi. La duchesse d'Aiguillon obtint 30 000 l. de son oncle le Cardinal pour la construction d'un fort sur la route des Iroquois. En août 1642, le Gouverneur commença le travail. Les Agniers attaquèrent les soldats à l'ouvrage et furent mis en déroute. Le fort fut inauguré le 20 août par une messe, où Montmagny fit compléter les cérémonies du baptême d'un Huron baptisé d'urgence quinze jours plus tôt par le père Jogues et échappé à ses ravisseurs iroquois. Le nom de Richelieu fut donné au fort, et aussi à la rivière depuis ce temps. Une garnison l'occupa jusqu'à l'été de 1646. La vie isolée y fut extrêmement pénible et l'un ou l'autre soldat devint fou. Un jésuite de Trois-Rivières allait y dire la messe. Le père Anne de Nouë périt de froid dans ce service, le 2 février 1646. Abandonné, le fort fut brûlé par les Agniers en novembre 1646. Et Jean Bourdon en récupéra les canons encloués, en juin 1647. Les Agniers ne passaient plus par l'embouchure du Ri-

chelieu mais empruntaient une petite rivière pour aller attaquer Montréal. C'est ainsi que sont restées dans la région une rivière des Iroquois et une rivière de Montréal.

Montréal fut fondé dans le « no man's land » malgré l'avis de Montmagny et du père Vimont. Cela explique les misères du début et l'insuccès de la réduction algonquine qu'on prétendait y faire. Il est essentiel de se rappeler que la région du Richelieu n'était alors habitée par aucun indigène. Elle ne pourra l'être par les Français qu'après la pacification iroquoise, en 1668. Les Jésuites, dès 1647, avaient obtenu un morceau de La Citière de François de Lauson à Laprairie. Après 1665, Jean Talon en découpa deux autres dans le fief supprimé, pour Pierre Boucher et Charles Le Moyne. Les Jésuites et Boucher commencèrent ensemble le défrichement de ces pièces tard à l'automne de 1667. L'hypothèque du Richelieu avait été levée, non sans un lourd tribut de sang.

Lucien Campeau, S.J.

Présentation

La vallée du Richelieu traverse la Montérégie dans l'axe nord-sud, en plein centre, constituant ainsi le coeur géographique de cette région. La rivière ayant été pendant longtemps l'une des principales voies de pénétration du territoire, il ressort que plusieurs vestiges archéologiques ont été découverts, témoins de périodes aussi lointaines que 9 000 ans avant notre ère.

Les monuments historiques reconnus ou classés y sont plus nombreux et relativement bien répartis tout le long de ce corridor aquatique.

La mise en valeur du potentiel récréatif et patrimonial du Richelieu et de ses rives en est à ses débuts. Ce domaine nécessite cependant un effort de planification concertée de la part des divers intervenants du milieu régional, afin de générer un plan de développement harmonieux et intégré.

L'itinéraire toponymique de la Vallée-du-Richelieu contribue déjà à ce développement en apportant un éclairage fort intéressant sur l'origine de ces principaux noms de lieux. Il assurera ainsi un prolongement à notre étude publiée en 1984 *Montérégie : connaissance régionale*.

André Labbé
Délégué régional
Office de planification et
de développement du Québec
Montérégie

Avant-propos

Pour les fins du présent ouvrage, nous avons considéré que la région de la Vallée-du-Richelieu comporte trois secteurs principaux, soit le Haut-Richelieu qui regroupe le territoire environnant la partie supérieure du Richelieu, le Bas-Richelieu celui jouxtant la partie inférieure de son cours et la région du bassin de Chambly que certains identifient comme le « Coeur-du-Richelieu ». Ces différents secteurs sont caractérisés par des éléments naturels, historiques et socio-culturels spécifiques ainsi que s'applique à le démontrer l'introduction.

La panoplie des sources richelaines s'est révélée importante. Plus de 250 titres relatifs à la région ont pu être identifiés. De ce nombre, quelque 130 références constituent des sources de renseignements d'intérêt toponymique. On retrouvera, dans la bibliographie, près de 155 titres parmi les oeuvres les plus significatives consultées.

Un relevé, le plus exhaustif possible, a été effectué, ce qui a permis d'inventorier plus de 625 noms géographiques. Un premier tri a ramené à 200 le corpus des noms de lieux jugés dignes d'intérêt. Enfin, 173 toponymes ont été retenus, parmi lesquels 10 entités majeures figurent. Les noms de lieux étudiés ressortissent aussi bien à des entités naturelles comme des plans ou des cours d'eau (lacs, ruisseaux, rivières, rapides,...), des élévations (coteaux, collines, monts, etc.), des îles, des bois, des savanes,... qu'à des divisions administratives comme les régions, les municipalités, les hameaux, les lieux-dits, etc. Pour les lieux habités, nous avons fourni le gentilé, c'est-à-dire, le nom des habitants dans la mesure où il existe ou est connu.

Mario Filion

Guide d'utilisation

Étant donné que le territoire couvert a comme entité majeure la rivière Richelieu, il est apparu plus simple et plus pratique de répartir la matière toponymique en quatre parcours distincts, deux couvrant la rive est du Richelieu et deux autres la rive ouest, de Sainte-Anne-de-Sorel à la frontière canado-américaine avec comme point charnière dans les deux cas, l'autoroute des Cantons-de-l'Est.

Quoique la majeure partie des toponymes retenus se situent sur les bords ou à proximité de la rivière, il est apparu indispensable d'étendre à l'ensemble de la Vallée-du-Richelieu notre périple. À l'occasion, nous pénétrons assez avant dans les terres pour y découvrir divers lieux d'intérêt. À quelques occasions, ces incursions sont accompagnées d'une remarque *ad hoc*.

À cet égard, pour permettre à ceux qui désirent se renseigner sur tel ou tel nom de lieu particulier sans devoir effectuer le parcours concerné, un *Index* vient compléter l'*Itinéraire* et précise la page où on retrouve chacun des toponymes traités. On pourra ainsi rapidement constater la présence ou l'absence du ou des nom(s) de lieu(x) visé(s).

Table des matières

Remerciements **VII**
Préface **IX**
Présentation **XI**
Avant-propos **XIII**
Guide d'utilisation **XV**
Table des matières **XVII**
Introduction **1**
I. Parcours de Sainte-Anne-de-Sorel à l'autoroute des Cantons-de-l'Est **5**
II. Parcours de l'autoroute des Cantons-de-l'Est à Noyan **19**
III. Parcours de Lacolle à l'autoroute des Cantons-de-l'Est **29**
IV. Parcours de l'autoroute des Cantons-de-l'Est à Saint-Joseph-de-Sorel **39**
Conclusion **49**
Bibliographie **51**
Index **59**

Introduction

L'importance des cours d'eau, seules voies d'accès à d'immenses territoires au début de la colonie, n'est plus à démontrer. Si le rôle du Saint-Laurent se révèle capital et a reçu toute l'attention que son ampleur mérite, celui du Richelieu n'en demeure pas moins névralgique tant à ce qui a trait aux déplacements des Amérindiens qu'au peuplement par les francophones ainsi qu'aux visées militaires des Anglais et des Américains. Dans ce dernier cas, la présence de quelques forts et de d'autres vestiges étalés sur son parcours illustrent éloquemment une époque pour le moins mouvementée.

Dans les lignes qui suivent, nous nous appliquerons à établir les caractéristiques géographico-humaines de la Vallée-du-Richelieu. En outre, nous retracerons à grands traits les principales étapes de l'histoire du Richelieu et de la vallée environnante, jadis considérée comme le grenier du Canada et encore surnommée la « vallée-jardin », en raison de la richesse des terres qu'on y trouve et de la présence d'une flore et d'une faune relativement abondantes. Une fois notre voyage au pays des noms complété, nous dégagerons, en guise de conclusion, les grandes caractéristiques de la toponymie de cette vallée enchanteresse.

Dès 1672, la relative sécurité assurée par la fortification de la rivière des Iroquois permet la concession de seigneuries le long du Richelieu. D'abord voie de communication et route militaire, ce stratégique cours d'eau laisse bientôt entrevoir d'intéressantes possibilités d'établissements humains sur ses rives.

Petit à petit, les terres riveraines du Richelieu sont domestiquées par les colonisateurs. Ceux-ci peuplent et développent les territoires qui s'étendent de part et d'autre de l'appréciable avenue de communication et de transport qu'est le Richelieu. Avec le temps, l'espace richelain est structuré et il forme un ensemble régional aux caractères homogènes et distinctifs.

La Vallée-du-Richelieu trouve d'abord son unité à travers ses caractéristiques naturelles. Le régionyme (nom de région) désigne en premier lieu un bassin hydrographique formé par les affluents de la rivière Richelieu. Ce bassin de drainage exprime bien la dynamique écologique interne des territoires riverains. Les affluents du Richelieu drainent les terres de la plaine du Richelieu (Beauregard, 1959) dont le paysage naturel n'est perturbé que par les Montérégiennes. Ludger Beauregard (1965) précise que la vallée du Richelieu « demeure simplement une petite vallée ».

Il apparaît que c'est pour identifier cette région géographique que John Lespérance parle, en 1873, de la « valley of the Richelieu ». Il semble que, quelques décennies auparavant, la rivière ait gardé le nom de Richelieu. Dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle, on emploie le générique *valley* pour présenter cet ensemble géophysique de la plaine de Montréal.

Au début du XX^{e} siècle, l'expression paraît avoir été traduite en « Vallée du Richelieu », dont on retrouve une première mention connue chez Jean-Dominique Brosseau en 1913. Notons que l'on a masculinisé le genre du spécifique. Au début des années 1920, le générique s'écrit avec une majuscule; l'abbé Brosseau (1921) parle de la « Vallée du Richelieu ». Nous croyons que cette majuscule dont on a doté le générique confirme la reconnaissance d'une région spécifique. Ainsi, au début du siècle, on identifiait la région. L'idée de Vallée-du-Richelieu poursuit alors son chemin. Soulignons le rôle important que joue la Société historique de la Vallée du Richelieu, créée en 1964, dans la diffusion du régionyme.

Les frontières régionales n'ont jamais été très délimitées; elles ont varié selon des approches monodisciplinaires (naturelles, politiques, économiques) ou en fonction d'impératifs spécifiques (administration, planification). Somme toute, les limites de la Vallée-du-Richelieu demeurent floues. Sur le plan historique, par exemple, la région comprend les territoires riverains du Richelieu concédés en seigneuries sous le Régime français. Il va de soi que les localités riveraines du Richelieu font partie de la région; mais, dès que l'on s'éloigne des berges, le sentiment de l'appartenance géographique, historique et culturelle provoque des problèmes de fixation de limites précises et pose toute la question des zones périphériques ou mitoyennes.

Bref, la Vallée-du-Richelieu correspond à une réalité, à un ensemble de réalités qui forment le

système homogène qui caractérise cette région québécoise. Mais, au-delà des aspects matériels, le régionyme exprime un concept abstrait et même subjectif duquel est issue l'identité collective régionale.

Ainsi, en 1978, la Société historique de la Vallée du Richelieu informe la Commission de toponymie que le gentilé Richelain, Richelaine conviendrait le mieux pour identifier les habitants de la région. Nous y voyons un pas significatif dans l'émergence du sentiment d'identité et d'appartenance de la collectivité à sa région. L'avenir dira si ce gentilé connaîtra la faveur populaire et marquera une profonde identification de la population locale à la région.

La Vallée-du-Richelieu mesure quelque 135 kilomètres de la frontière canado-américaine au sud, près de laquelle le Richelieu prend sa source, jusqu'à son embouchure où s'élève maintenant Sorel. Son territoire couvre quelque 1 600 kilomètres carrés. La région comprend quelques sous-systèmes régionaux, des sous-régions aux caractéristiques naturelles, historiques, économiques et socio-culturelles particulières. La désignation de ces sous-régions remonte à une vingtaine d'années.

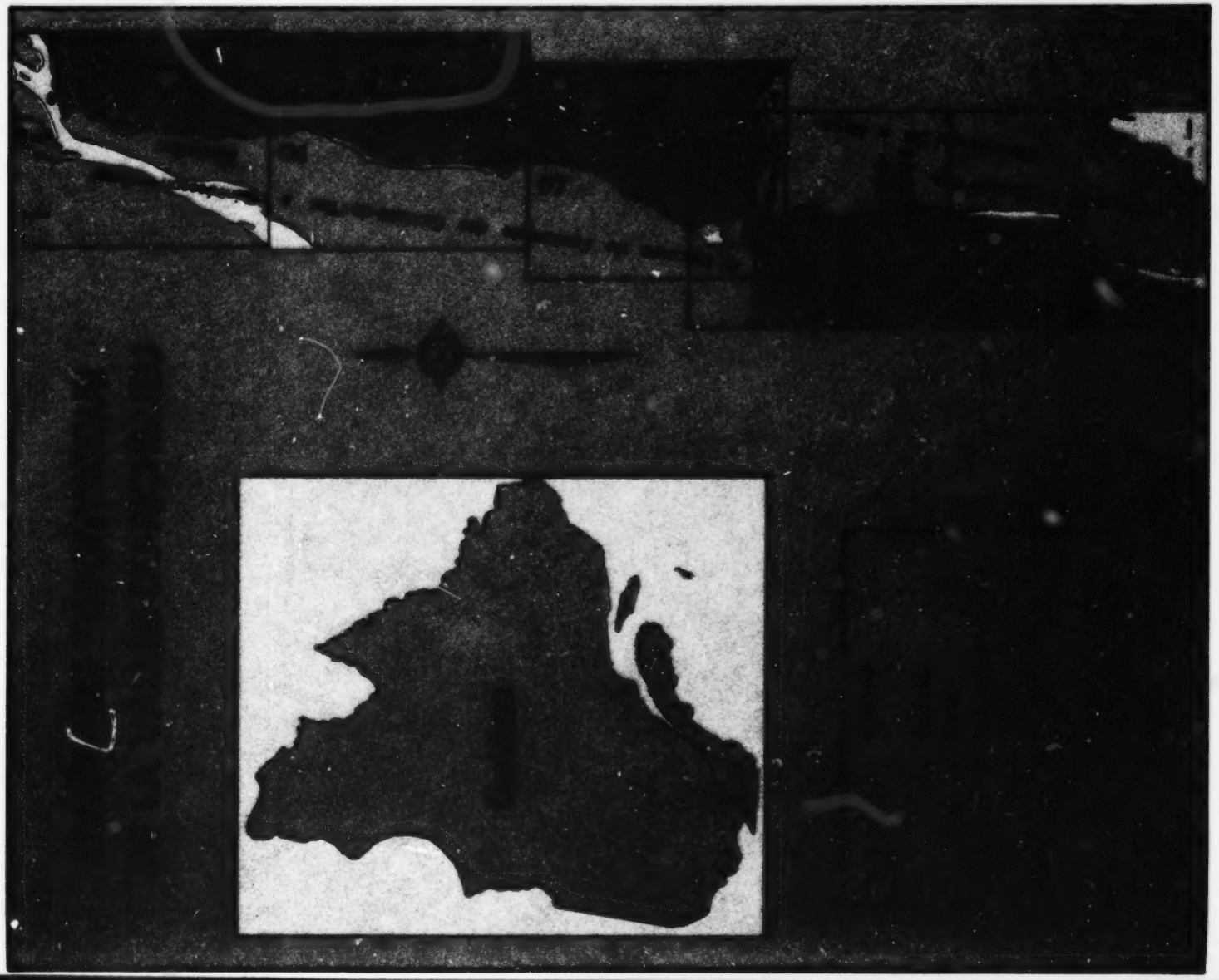
Traditionnellement, le bassin de Chambly sert de limite naturelle entre le cours supérieur de la rivière, appelé le « haut Richelieu », et la partie inférieure de son cours, dite le « bas Richelieu ». Au cours des dernières années, ces deux secteurs de la région ont été identifiés sous les vocables de Haut-Richelieu et de Bas-Richelieu. Ces régionymes correspondent à des entités spatiales de plus petite échelle au sein même de la région du Richelieu.

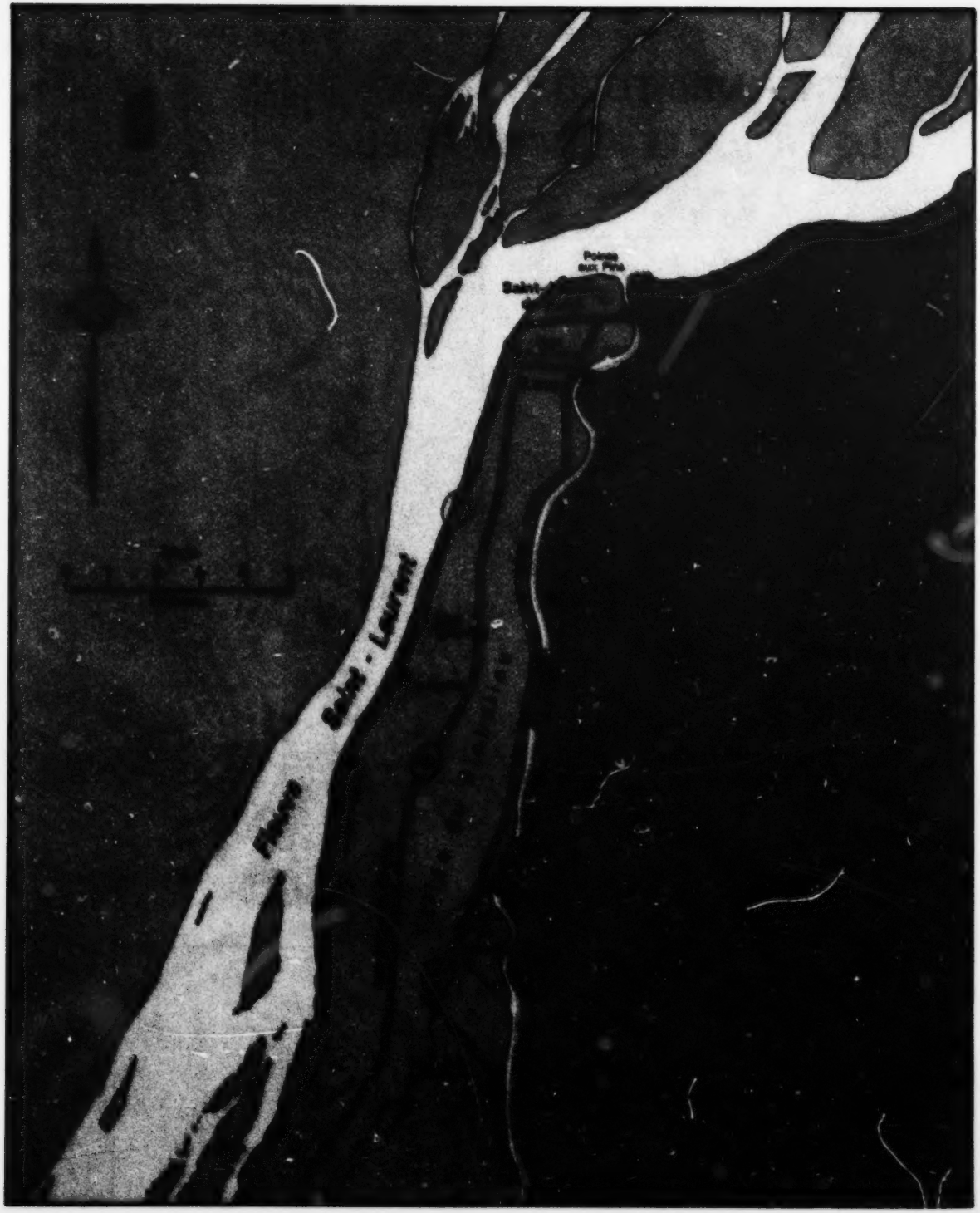
Grâce à des conditions climatiques favorables, à d'importantes ressources forestières, à la fertilité des sols et, enfin, surtout aux facilités que la rivière Richelieu offre aux navigateurs, tout le Bas-Richelieu est concédé en seigneuries à la fin du XVII[e] siècle. Son développement repose sur l'agriculture et l'élevage. Vu son éloignement relatif des routes d'invasion privilégiées, le Bas-Richelieu connaît une histoire paisible au cours de laquelle s'établit une solide tradition agricole, rurale, catholique et de souche française. Son paysage prend vite l'aspect que nous lui connaissons, soit celui d'une plaine défrichée avec des fermes à intervalles réguliers sur les rives du Richelieu et le long des rangs de l'arrière-pays, des villages jumelés, bâtis face à face de part et d'autre de la rivière. Soulignons qu'au siècle dernier, le Bas-Richelieu a été l'un des principaux bastions des Patriotes durant la Rébellion de 1837. Le XIX[e] siècle verra une certaine prospérité tributaire du commerce fluvial. Cette région, dont les villes de Sorel, de Beloeil et de Mont-Saint-Hilaire constituent les principaux centres d'activité, a également été identifiée comme la « vallée du Bas-Richelieu ». De plus, cette région demeure toute empreinte de la toponymie instaurée lors de l'établissement des premiers colons sous le Régime français.

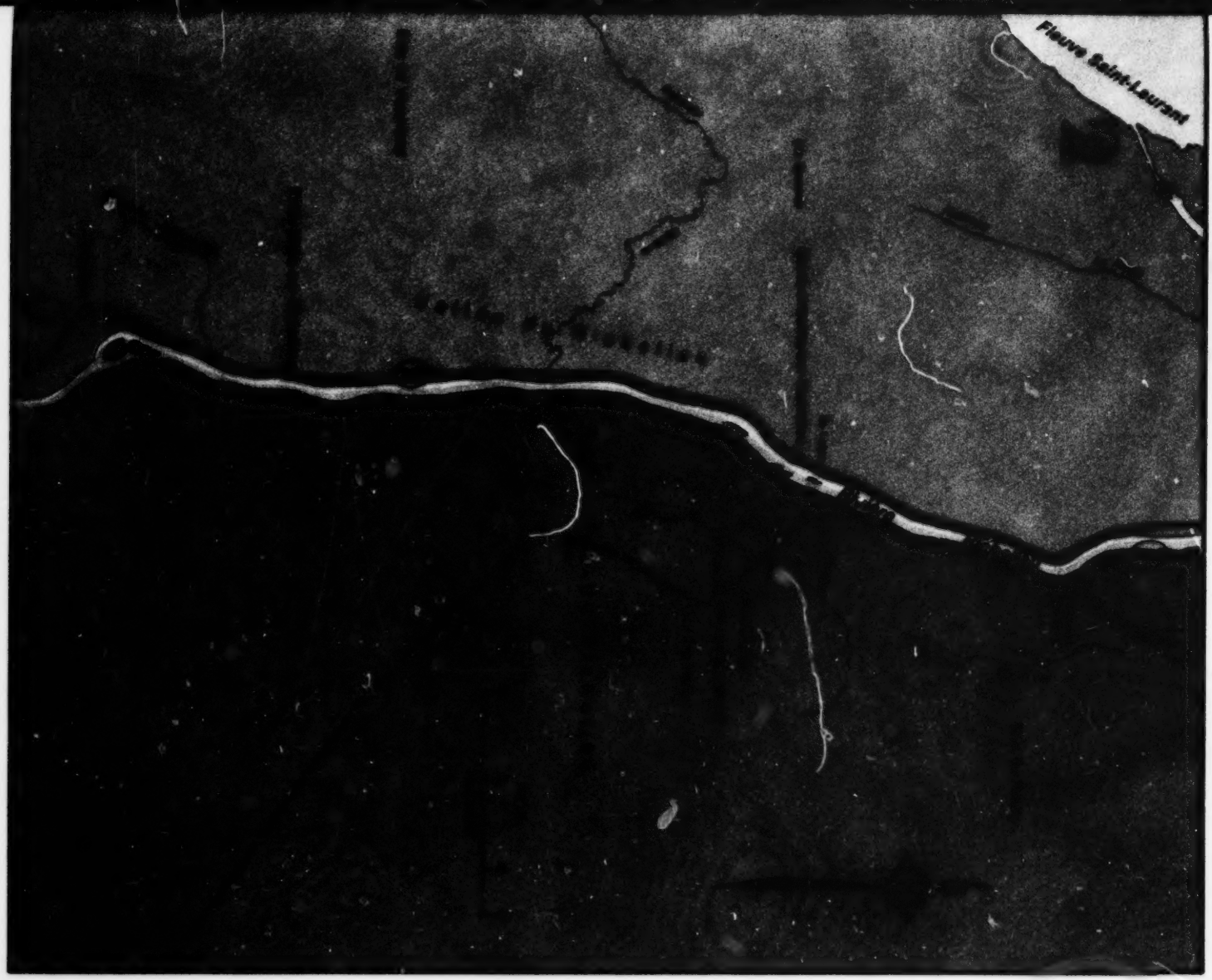
Quant à la concession des seigneuries du Haut-Richelieu, sous le Régime français, elle tourne à l'échec. Les seigneurs, surtout séduits par l'aspect honorifique de leur fonction, négligent la colonisation des terres qu'on leur a confiées. Peu après le Traité de Paris (1763), des anglophones, Gabriel Christie et Moses Hazen, acquièrent les six seigneuries du Haut-Richelieu et deviennent maîtres du secteur. On leur doit la mise en valeur de tout ce territoire jusque-là inexploité. Le peuplement de cette région frontalière connaît un grand essor à la fin du XVIII[e] siècle avec l'arrivée d'une foule de colons loyalistes. Une communauté d'origine et de culture anglo-américaines, protestante et loyale à la mère-patrie britannique s'implante dans la région. Ce n'est qu'au siècle suivant que les Québécois francophones, à l'étroit sur les « vieilles » concessions de la région de Montréal, se lancent à l'assaut de ces vastes territoires. Agriculture, commerce et industrie forment bientôt les piliers de l'économie du Haut-Richelieu. La culture de cette région est aussi caractérisée par la diversité des apports de ces diverses communautés auxquelles il faut ajouter des foyers de peuplement d'origine acadienne, suisse et hollandaise. L'importance stratégique et l'histoire militaire de ce secteur de la rivière lui ont valu récemment le surnom de Vallée-des-Forts. La ville de Saint-Jean-sur-Richelieu constitue le principal centre régional et demeure aussi considérée par plusieurs comme la capitale de la Vallée-du-Richelieu. La région est aussi appelée la « vallée du Haut-Richelieu ».

Les territoires qui gravitent autour du bassin de Chambly représentent également un secteur aux caractéristiques naturelles, historiques et socio-culturelles particulières. De Beloeil et Mont-Saint-Hilaire à Saint-Jean-sur-Richelieu et Iberville, même si on peut identifier des éléments qui tiennent à la fois du Haut et du Bas-Richelieu, l'influence marquée de Montréal contribue à doter le secteur d'une personnalité originale. Celle-ci tient surtout à la présence d'importants axes routiers et ferroviaires qui relient l'est du Québec à Montréal. De même, les villes de Chambly et de Beloeil font figure aujourd'hui de banlieues de la métropole.

Nourrie de divers apports, la Vallée-du-Richelieu s'est donc façonnée grâce à la présence du Richelieu sur les deux rives duquel la population s'est installée et, de là, vers l'arrière-pays. Une osmose profonde relie les Richelains à la rivière comme à la Vallée-du-Richelieu à laquelle ils ont imprimé leur marque.




Quebec
Saint-Laurent


Fleuve Saint-Laurent

I. Parcours de *Sainte-Anne-de-Sorel* à l'*autoroute des Cantons-de-l'Est*

Nous débuterons notre périple à *Sainte-Anne-de-Sorel* en allant emprunter la *route Marie-Victorin* pour couvrir une partie de la rive est du *Richelieu*. En nous dirigeant vers le sud, nous croiserons, entre autres, *Sorel*, *Saint-Ours*, *Saint-Denis*, *Mont-Saint-Hilaire*, *Marieville* pour parvenir à *Richelieu*, tout en nous permettant une incursion vers *Sainte-Victoire-de-Sorel*, *Kierkoski*, *Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville* et *Marieville*, le temps d'y explorer quelques endroits dignes d'intérêt.

Sainte-Anne-de-Sorel

La *seigneurie de Sorel* (*Saurel*) a été concédée à Pierre de Saurel (1628-1682) en octobre 1672. M. de Saurel est l'un des nombreux officiers du régiment de Carignan-Salières qui ont reçu une seigneurie à cette époque. Les registres paroissiaux de *Sorel* s'ouvrent en 1669.

Ce n'est que tardivement que l'on en détache la paroisse de *Sainte-Anne*, dont les registres s'ouvrent en 1876. Le 4 novembre de la même année, la paroisse est érigée canoniquement. Sa reconnaissance au civil date du 14 mars suivant. Il semble que la paroisse ait été placée sous le patronage de sainte Anne parce qu'une autre paroisse du diocèse de *Saint-Hyacinthe* avait déjà été mise sous le patronage de saint Joachim, époux de sainte Anne, quelques années auparavant.

Quant à la municipalité de la paroisse de *Sainte-Anne-de-Sorel*, elle a été créée le 14 mai 1877. Les habitants de l'endroit portent le nom de Sorelois, Soreloises.

Marie-Victorin, Route

La *route Marie-Victorin* longe le *fleuve Saint-Laurent*, parallèlement à l'*autoroute Transcanadienne*, depuis *Boucherville* à proximité de *Montréal* jusqu'à *Saint-Nicolas* près du *pont Pierre-Laporte*.

Cette voie est le plus souvent appelée *Route* 132 tout le long de son parcours. Mais elle est désignée aussi, selon les secteurs, par les appellations *Rang du Bas-de-la-Baie*, *Rang Sainte-Marie*, *La Un*, *La Trois*, *Le Trois-Marie-Victorin*, *Rang du Bord-de-l'Eau*, *Ancienne route 3*, *Chemin de Tilly*.

C'est en l'honneur du frère Marie-Victorin, célèbre botaniste du *Québec*, que ce chemin a été ainsi dénommé. La flore autochtone demeure un objet de curiosité dès les premiers voyages d'exploration. Tout au long du Régime français, les explorateurs, les missionnaires, les fonctionnaires et les scientifiques en général rédigent des descriptions de la flore nord-américaine. C'est dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle, cependant, que sont apparus des traités complets sur la botanique canadienne. Le frère Marie-Victorin, ayant vécu de 1885 à 1944, a grandement contribué à la science botanique au *Québec*. On lui doit la fondation du Jardin botanique de *Montréal* en 1930 et son ouverture au public en 1938, ainsi que de nombreux traités botaniques dont le plus célèbre demeure **La Flore Laurentienne** écrit en 1935.

Richelieu, Rivière

« ... y a une ripvière, qui va vers le sourouaist, où semblablement, [les Amérindiens] sont une lune à aller avecz leurs barques, despuis saincte Croix jusques à une terre, où il n'y a jamays glaces ny neiges;... Je estime à leur dire, ledict bienestre vers la Floride... » Ainsi, dès l'expédition de 1535-1536, Jacques Cartier signale-t-il pour la première fois la rivière.

En 1603, Samuel de Champlain est, dans l'état actuel de nos connaissances, le premier Français à explorer le cours d'eau. Les Montagnais et les Algonquins qu'il rencontre à *Québec* lui parlent de la *rivière des Iroquois*. La **Relation des Jésuites** de 1665 explique l'origine de l'appellation: « Elle porte aussi le nom, de la rivière des Iroquois, parce que c'est le chemin qui y conduit; et que c'est par là que ces Barbares nous venaient plus ordinairement attaquer. » Anxieux de découvrir les vastes étendues inexplorées du *Nouveau Monde*, Champlain remonte, en 1603, cet affluent du *Saint-Laurent* « jusqu'au premier saut de la dite rivière des Iroquois ». En 1609, lors d'une autre expédition, il parvient au lac où la rivière prend sa source et auquel il donnera son nom.

Au XVII^e^ siècle, le nom de la rivière prend aussi d'autres formes: *Rivière des Hiroquois* et *Rivière des Yroquois*. Ce toponyme subsiste jusque vers la fin du Régime français; en 1752, Franquet appelle le cours d'eau « Rivière Iroquois » mais propose aussi l'appellation « Richelieu ». Notons aussi que les Jésuites, peut-être impressionnés par le cours d'eau, proposent même un nouveau générique lorsqu'ils parlent du « fleuve des Hiroquois » en 1637. Au début du

XVII^e siècle, le frère Sagard parle de la « rivière des Ignierhonons (nation Hyroquoise) » que certains ont traduit par « rivière des Agniers ».

En 1665, devant la trop pressante menace iroquoise à l'endroit de la colonie, les Français construisent des fortins de pieux le long de la rivière. Cette occupation militaire de la région correspond à de nouvelles appellations de la rivière. Celle-ci est d'abord appelée *Richelieu* « à cause du fort du même nom qui y fut basti, à son emboucheure, au commencement des guerres... » (**Relation des Jésuites**, 1665).

Dès 1642, une première fortification, le *fort Richelieu*, avait été construite à la confluence du *Saint-Laurent* et de la *rivière de Richelieu*. Ce nom avait été donné en l'honneur d'Armand Jean du Plessis, duc de Richelieu (1585-1642), décédé cette même année. Le cardinal de Richelieu fut secrétaire d'État (1616), puis ministre de Louis XIII; il fut aussi l'instigateur de la création de la Compagnie des Cent-Associés (1627), chargée de la colonisation de la *Nouvelle-France*.

Au fil des ans, le toponyme prend plusieurs formes: *Rivière de Richelieu*, *Rivière du Richelieu* et *Rivière Richelieu*. Une carte de 1660 indique même « fluvius Richelieu ». Le toponyme *Rivière Richelieu* semble cependant s'imposer à partir du milieu du XIX^e siècle jusqu'à son officialisation par la Commission de géographie, près d'un siècle plus tard.

Toutefois, avant que ce toponyme s'installe seul en lice, la rivière semble connaître une « crise d'identité » de 1665 à 1840. Durant cette période, on l'affublera de nombreuses dénominations. Parfois même, elle portera des noms différents selon les parties de son cours, ce que confirme Franquet. La première partie est nommée « Lac Champlain », la seconde, depuis le *fort Saint-Jean* jusqu'au *fort de Chambly* est connue sous le nom de « Rivière de Chambly » et la troisième partie, jusqu'au *fleuve Saint-Laurent* est désignée comme la « Rivière de Richelieu ».

Vers les années 1670, l'appellation *Rivière Saint-Louis* rappelle la mémoire de l'illustre roi français Louis IX (1214-1270). Le nom de « Saint-Louis » avait d'abord été donné au fort dont Jacques de Chambly avait dirigé la construction au pied des rapides de la rivière à partir du 25 août 1665, jour de la fête de saint Louis. Ce toponyme ne fut guère utilisé que pendant quelques années.

En 1672, Jacques de Chambly, capitaine au régiment de Carignan-Salières se voit concéder une seigneurie autour du *fort Saint-Louis*. Des colons y sont rapidement installés et l'établissement devient le plus éloigné des postes français. C'est à partir de cette époque que le cours d'eau prend indifféremment les noms de *Rivière Chambly* et de *Rivière de Chambly*. Cette appellation sera utilisée jusqu'au milieu du siècle dernier et elle vient au second rang, en terme de longévité, après *Rivière Richelieu*.

Au milieu du XVIII^e siècle, sous le Régime français, pas moins de quatre nouveaux noms viennent s'ajouter à ceux qui existent déjà, contribuant ainsi à une certaine confusion quant à l'appellation de la rivière. Vers les années 1750, le cours d'eau est nommé *Rivière Saint-Jean*, *Rivière Sorel* et *Rivière de Sorel*, *Rivière du Lac Champlain* et *Rivière de Saint-Pierre*. Les chroniques de l'époque utilisent souvent plusieurs de ces toponymes pour désigner la même entité hydrographique. Ainsi, le sieur Boucault mentionne, en 1754: « ... on trouve... la rivière de Sorel, autrement de Chambly, de Richelieu, ou de St-Pierre... » Rappelons que c'est à cette époque que le nom de lieu ancien *Rivière des Iroquois* semble disparaître, cédant sous la pression d'une toponymie fort complexe. Sous le Régime anglais, les noms encore utilisés sont traduits. Ainsi, retrouve-t-on les noms alternatifs suivants: *River Richelieu* ou *Richelieu River*, *River Saint-John* et *River of Sorel* ou *River of Sorell*. Il semble que c'est durant les années 1840, notamment à l'époque de la création des municipalités, que le nom *Rivière Richelieu* s'impose. *Saint-Antoine-de-la-Rivière-Chambly*, par exemple, devient *Saint-Antoine-sur-Richelieu*. Plusieurs autres municipalités suivent cet exemple.

L'usage courant du toponyme *Rivière Richelieu* exclut fréquemment le générique *rivière* qui est alors sous-entendu. Ainsi, on est confronté avec la question de l'article et du genre du potamonyme (nom de cours d'eau). Signalons que, dès 1759, l'usage favorise l'appellation « le *Richelieu* » qui s'est largement répandue jusqu'à nos jours. En 1980, la question du genre du potamonyme a fait l'objet d'un sondage lors d'un colloque réunissant quelque 200 intervenants du milieu autour de la mise en valeur du patrimoine régional. Les répondants se sont partagés à parts égales quant au genre à accorder à cette désignation spécifique. En effet, « le *Richelieu* » est acceptable en raison de l'usage séculaire qu'on en a fait et parce que le toponyme rappelle le nom d'un homme, ce que les grammairiens dénomment l'accord grammatical. L'expression « la *Richelieu* »

serait aussi recevable puisqu'elle désigne une rivière; dans ce cas-ci, le générique *rivière* étant sous-entendu, il détermine l'accord dit logique. À cet égard, la Commission de toponymie a retenu l'article masculin en l'absence de générique.

Notons que le spécifique *Richelieu* entre dans la composition d'une bonne douzaine de noms de lieux québécois (M.R.C., municipalités, divisions de recensement, circonscriptions électorales, île, rapides, lac et chemin) qui rappellent ainsi la mémoire du cardinal de Richelieu. Celui-ci est l'un des personnages qui a le plus marqué la toponymie québécoise. Enfin, en abénaquis, la *rivière Richelieu* s'appelle toujours *Masoliantekw*, signifiant « la rivière de beaucoup d'argent ».

Sorel

Cette ville est située au confluent de la *rivière Richelieu* et du *Saint-Laurent*. L'historien Gabriel Sagard, en 1632, affirme d'abord que les Hurons appelaient ce lieu « Onthradéen », puis il ajoute que l'endroit était connu des Français sous l'appellation de « cap de Victoire » ou de « Massacre ». Selon Laverdière, le « cap de Victoire » doit son nom « à la victoire remportée sur les Iroquois » par Champlain en 1610.

Le 14 juillet 1642, M. de Montmagny fait ériger, sur la rive droite de la rivière, le *fort Richelieu*, qu'il baptise ainsi en l'honneur du cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII. Ce lieu, depuis, est connu sous le nom de *Richelieu*. Le marquis de Tracy rebâtit ce fort en 1655 et, le 29 octobre 1672, Pierre de Saurel, capitaine du régiment de Carignan-Salières, obtient en concession de « deux lieues et demye de terre de front à prendre sur le fleuve Saint-Laurens... ».

Vers 1670, on y crée une mission que l'on place sous le patronage de saint Pierre, l'un des douze apôtres, en l'honneur de Pierre de Saurel.

Pierre de Saurel (1628-1682), probablement un militaire de carrière, est déjà capitaine lors de son arrivée au *Canada* en 1665. Il prend part à l'expédition de M. de Tracy contre les Iroquois en 1666. Lors du licenciement du régiment de Carignan-Salières, il se marie, le 10 octobre 1668, avec Catherine, fille de Charles Legardeur de Tilly et de Geneviève Juchereau de Maur. Il s'établit sur la terre qui lui est officiellement concédée en seigneurie en 1672. Sous le gouvernement de Frontenac, il est activement engagé dans la traite des fourrures. À l'été de 1682, il aurait accompagné Aubert de la Chesnaye, Radisson et Médard Chouart Des Groseilliers dans une expédition à la *baie d'Hudson*. Il meurt à *Montréal* le 26 octobre suivant. En 1713, des difficultés dans la succession poussent sa femme à se départir de la seigneurie au profit de Claude de Ramezay.

Le nom de *Sorel* (et *Saurel*) pour désigner l'établissement de l'embouchure du *Richelieu*, la seigneurie, et la localité qui y naîtra, s'est imposé rapidement. Une carte anonyme de 1680 intitulée **Carte d'une grande partie du Canada** [...], par exemple, indique « Saurel ». De même le père Sixte Le Tac note dans son **Journal** de 1689 que « De Québec à Sorel il y a quarante deux lieuës ».

Le 20 septembre 1721, monseigneur de Saint-Vallier promulgue un décret établissant la paroisse de *Saint-Pierre-de-Sorel*. L'année suivante, les nouvelles limites paroissiales sont fixées.

Durant la guerre de l'Indépendance américaine (1776-1783), *Sorel* devient un important lieu de cantonnement pour les soldats britanniques. À partir de 1784, l'endroit accueille de nombreux immigrants loyalistes. En septembre 1787, lors de la visite du prince d'*Angleterre* William Henry, fils de George III, on apprend que « ...lorsqu'il mit pied à terre à la maison seigneuriale, où l'honorable Samuel Holland, écuyer, arpenteur-général de la province, lui ayant présenté un plan de la ville, il plut à son Altesse Royale de nous permettre l'honneur de lui donner son nom: William Henry ». Celui-ci devint par la suite roi d'*Angleterre* sous le nom de Guillaume IV. Le 7 mai 1792, le village prend officiellement le nom de *William Henry*.

Le nom de *Sorel* continuera cependant à être employé, principalement par les francophones. Nous le trouvons aussi sous les formes *Sorrel*, *Sorrell* et *Sorelle* dans une foule de documents dont, entre autres, dans l'ouvrage de Joseph Bouchette en 1815 et sur une carte de William Sax de 1829.

Le 18 juin 1845, le village reprend le nom de *Sorel* et le 1er juillet suivant, on érige le reste du territoire paroissial sous le vocable de municipalité de paroisse de *Saint-Pierre-de-Sorel*. Le 19 mai 1860, le village devient la ville de *Sorel*. Le 21 mars 1889, l'endroit prend le nom de Cité de *Sorel* et redeviendra une ville le 19 août 1981. À noter que les Abénaquis la dénomment *Masolian*, qui signifie « beaucoup d'argent ».

Il demeure remarquable que le gentilé Sorelois, Soreloise soit en usage depuis au moins le dernier quart du siècle dernier.

Le Bas-Richelieu

Le nom de cette municipalité régionale de comté identifie le territoire regroupant notamment les municipalités de *Sorel*, *Tracy*, *Saint-Ours* et *Yamaska* sises à l'embouchure de la *rivière Richelieu*. Elle reprend la désignation attribuée, en 1642, à un fort construit par Charles Huault de Montmagny. Par la suite, elle s'est étendue à la rivière. Cette M.R.C. a été proclamée le 9 décembre 1981.

Patriotes, Chemin des

Ce nom identifie depuis les années 1970, la *route 133* longeant la rive est du *Richelieu*. Cette appellation évoque le souvenir des événements de 1837-1838 dans la *Vallée-du-Richelieu*, principalement à *Saint-Denis* et à *Saint-Charles-sur-Richelieu*.

Selon Ludger Beauregard, une première assemblée des Fils de la Liberté a lieu à *Saint-Ours* le 7 mai 1837 au cours de laquelle sont adoptées les propositions qui deviennent leur programme politique. Malgré la proclamation du gouvernement du *Canada*, Archibald Acheson, comte de Gosford (1776-1849) défendant les réunions « séditieuses », une assemblée attirera des milliers de personnes à *Saint-Charles*.

Après des batailles à *Saint-Charles* et à *Saint-Denis*, les Patriotes connaîtront la défaite à *Saint-Charles* le 25 novembre 1837. À chaque année, à la même date, une réunion est tenue au *parc des Patriotes* pour commémorer ces événements.

Acier, Autoroute de l'

Cette voie de communication est inaugurée le 18 novembre 1977. Elle amorce sa course depuis *Brossard* en passant par les villes de *Saint-Hubert*, *Varennes*, *Contrecoeur*, *Tracy* jusqu'à *Sorel*. Cette appellation évoque l'établissement d'une aciérie à *Contrecoeur* au milieu des années 1960.

Saint-Pierre-de-Sorel

Cette municipalité est située entre *Sorel*, *Sainte-Anne-de-Sorel* et *Sainte-Victoire-de-Sorel*, dans l'ancienne *seigneurie Sorel*. Son nom évoque le seigneur Pierre de Saurel qui s'est vu concéder, le 29 octobre 1672, une seigneurie située à l'embouchure de la *rivière Richelieu*. La paroisse religieuse a été érigée canoniquement en 1670 et sa reconnaissance civile a été réalisée à la suite de l'Édit du roi du 3 mars 1722. Quant à la municipalité de paroisse, elle a été érigée le 18 juin 1845; son territoire recoupait alors celui de la paroisse religieuse de *Saint-Pierre-de-Sorel*. Après avoir cessé d'exister en 1847, cette municipalité est à nouveau concédée le 1er juillet 1855, sous le même nom. Cependant, le 10 mai 1848, son territoire avait déjà été morcelé lors de la création de la ville de *William Henry*, devenue *Sorel* le 19 mai 1860.

Sainte-Victoire-de-Sorel

Cette municipalité se situe dans la *seigneurie de Sorel* qui fut octroyée le 29 octobre 1672 à Pierre de Saurel. La veuve de ce dernier l'a vendue en 1713 à Claude de Ramezay, dont la famille en a été propriétaire jusqu'à la fin du Régime français. Elle est par la suite devenue la propriété de seigneurs anglais, avant d'être finalement acquise par la Couronne britannique en 1781.

En 1834, les habitants de la partie sud de la *seigneurie de Sorel* demandent à monseigneur Joseph Signay, archevêque de *Québec*, de leur envoyer un prêtre. Jusqu'à son érection canonique, le 5 avril 1842, la paroisse porte le nom de *Saint-Romain*. Monseigneur Bourget la met alors sous la protection de sainte Victoire pour une raison inconnue. Les registres paroissiaux sont ouverts l'année suivante. Le 10 juillet 1843, la paroisse est érigée civilement et, le 1er juillet 1845, est constituée la municipalité de la paroisse de *Sainte-Victoire*. En 1846, un premier curé à demeure y est nommé.

Enfin, le 9 mai 1964, le nom de la municipalité de *Sainte-Victoire* passe à *Sainte-Victoire-de-Sorel*.

Raimbault, Ruisseau

Situé au nord de *Saint-Ours*, ce cours d'eau tire son appellation de Paul-François Raimbault de Simblin, fils de Pierre Raimbault, notaire et lieutenant général de *Montréal* et de Jeanne-Françoise de Simblin. Le 8 janvier 1718, à *Montréal*, il épouse Catherine Duverger, fille d'Antoine Duverger d'Aubusson et de Marie-Jeanne Jaret de Verchères. Par cette alliance, Raimbault devient coseigneur de *Verchères*. Ses deux fils contractent eux aussi des mariages avec des membres de familles seigneuriales. Paul-François épouse Louise Hertel de Montcourt et Pierre devient l'époux de Charlotte Jaret, fille de Jean Jaret de Verchères.

Nous ne connaissons pas l'époque précise de l'apparition de ce toponyme; cependant, sur la carte de *Verchères* de 1918, on relève la variante graphique « Ruisseau Rhimbault ».

Saint-Ours

Pierre de Saint-Ours arrive au *Canada* en 1665 comme capitaine du régiment de Carignan-Salières. Il avait commencé son apprentissage militaire en *France* dès 1658. Il laissait dans ce pays un patrimoine familial important. Arrivé en *Nouvelle-France*, il prend sans doute part aux expéditions militaires contre les Iroquois (1666) et le 8 janvier 1668, à *Champlain*, il épouse Marie Mullois qui lui donnera onze enfants. Le 29 octobre 1672, Jean Talon lui concède une seigneurie sur le *fleuve Saint-Laurent*, connue sous le nom de *Saint-Ours*, sur laquelle il se fait construire un manoir; il y établit quelques-uns de ses anciens soldats. Il reçoit aussi deux autres seigneuries, l'une sur la *rivière L'Assomption* et l'autre sur la *rivière Duchesne*, près de *Québec*. La mise en valeur de la *seigneurie de Saint-Ours* s'est effectuée lentement.

En 1679, on le nomme commandant du *fort de Chambly*. Il s'implique quelque peu dans le commerce des fourrures, mais sa famille vit pendant plusieurs années dans une grande pauvreté, tellement que Pierre songe à retourner en *France*. Une aide financière de l'État lui permet de rester dans la colonie. Il décide alors de se fixer à *Montréal*. En 1690, lors du siège de *Québec* par Phipps, on lui confie le commandement d'un bataillon. L'année suivante, sa seigneurie est investie par les Iroquois.

Le 14 juin 1704, le roi lui décerne le titre de chevalier de Saint-Louis. Le 9 juin 1708, il quitte le service militaire et on lui accorde une pension. Le 29 juillet de la même année, il épouse, en secondes noces, Marguerite Legardeur, fille de Charles Legardeur de Tilly. Il loue alors sa maison de *Montréal* et se retire dans sa seigneurie. En octobre 1724, il est inhumé dans l'église de *L'Immaculée-Conception de Saint-Ours*.

Les registres de cette paroisse ont été ouverts en 1681. Ses limites ont été fixées par l'Arrêt du Conseil du Roi du 3 mars 1722. Elle a été desservie par voie de mission jusqu'en 1750, date de nomination du premier curé. Elle a été érigée canoniquement le 23 novembre 1831 et civilement le 18 juin 1845. Le 1er juillet 1845, on érige la municipalité de la paroisse de *Saint-Ours*. En 1866, la ville de *Saint-Ours* se détache de la paroisse et est incorporée le 15 août.

Hébert, Ruisseau

La famille Hébert, qui a donné son nom à un cours d'eau situé à l'est de Saint-Ours, est présente dans la région depuis l'ouverture de celle-ci à la colonisation. Le 31 janvier 1679, à *Boucherville*, Ignace Hébert épouse Jeanne Messier et le couple s'établit ensuite à *Varennes*. Il convole en secondes noces, en 1700, avec Thérèse Choquet. Au moins huit enfants sont issus de ces deux mariages. Le patronyme Hébert se répandra dans toute la *Vallée-du-Richelieu*. La date d'apparition de ce toponyme nous est inconnue.

Fleury, Bois de

Ce bois se situe à l'est de *Saint-Ours* dans la *seigneurie Saint-Denis* qui appartenait, en partie, au XIXe siècle à Louis-Joseph Deschambault de Fleury. Né à *Montréal*, le 20 février 1756, il étudie au collège de La Flèche, en *France*. Page de Louis XVI, il sert également comme officier dans l'armée française. Lors de la Révolution française, il revient au *Canada*. Le 6 octobre 1792, il épouse Gilles-Josephte Boucher de Montarville, fille de Joseph Boucher de La Bruyère de Montarville. Il est nommé successivement enseigne, major et lieutenant-colonel. Il a aussi été député-agent et surintendant des Amérindiens. En 1812, il prend part à la bataille de *Lacolle* contre les troupes du général américain Dearborn. Fleury meurt à *Montréal* le 24 juillet 1824 et est inhumé à *Saint-Denis*. Sa veuve s'installe dans la seigneurie et elle administre celle-ci jusqu'en 1850, date à laquelle elle la partage en parts égales entre ses trois fils.

La date exacte d'apparition du toponyme *Bois de Fleury* demeure inconnue.

Darvard, Île

Cette île est située au sud de la ville de *Saint-Ours* entre la *coulée d'en Bas* et la *coulée d'en Haut*. Ludger Beauregard (1980) et les informateurs qu'il a consultés ignorent l'origine de cette appellation.

Laplante Ruisseau

Aboutissant au sud de la municipalité de la paroisse de *Saint-Ours*, ce cours d'eau évoque la mémoire de la famille Laplante ou Plante dit Bonnier dont les représentants demeurent très nombreux dans le *Bas-Richelieu*. Les documents dont nous disposions n'ont pas permis d'établir la période où ce nom est apparu.

Il est également connu sous le nom de *Ruisseau Bonnier*, honorant la mémoire de l'un des premiers habitants de *Saint-Ours*, Mathurin Baulsnier (Banlier) dit Laperle, vraisemblablement soldat du régiment de Carignan-Salières. Le 6 novembre 1673, il reçoit une concession du seigneur de *Saint-Ours*. En 1681, il déclare posséder neuf arpents en valeur. Il se marie deux fois : en 1678, il épouse Françoise Vernon et, en 1690, Denise Anthoine. Il est inhumé à *Saint-Ours* le 22 janvier 1720 à l'âge de 95 ans. Au moins cinq enfants sont issus de ces deux unions.

Quatre-Chemins

Ce lieu-dit est situé dans la municipalité de la paroisse de *Saint-Ours*. Ce nom, que l'on retrouve dans plusieurs régions du *Québec*, identifie une intersection de voies de communication. Quant à celui-ci, il désigne un lieu sis à la jonction du *chemin des Patriotes* et du *rang du Ruisseau Nord*.

Sarasteau, Ruisseau

Ce cours d'eau coule vers le *ruisseau Laplante*. Son nom évoque la mémoire d'un des membres de la famille Saint-Ours qui aurait participé à une expédition militaire, en 1777, au cours de la guerre de l'Indépendance américaine à *Saratoga* ou *Sarasteau*, ville de l'État de *New York*, située à l'ouest de la *Hudson River*. Toutefois, cette intéressante hypothèse n'a pu être confirmée.

La Vallée-du-Richelieu

La *Vallée-du-Richelieu* identifie l'ensemble du territoire de part et d'autre du *Richelieu*. Ce nom a été retenu comme l'élément géographique naturel le plus marquant du paysage d'une municipalité régionale de comté proclamée le 7 octobre 1981. Elle regroupe, entre autres, les municipalités de *Chambly*, *Carignan*, *Saint-Bruno-de-Montarville*, *Beloeil* et *Saint-Denis*.

Saint-Denis (village)

Le 20 septembre 1694, Louis de Gannes de Falaise (1658-1714) obtient une seigneurie de deux lieues (9,6 km) de front sur la rive droite de la *rivière Richelieu*. Le nouveau seigneur donne à sa concession le nom de *Saint-Denis*, en l'honneur de son épouse Barbe (1652-vers 1695), fille de Simon Denys de La Trinité et veuve d'Antoine Pécaudy de Contrecoeur (1596-1688).

Le premier colon, Pierre Joubert, s'établit dans la seigneurie, à la suite d'une concession le 17 juin 1720 et, bientôt, cinq rangs sont ouverts à la colonisation. L'endroit est desservi par voie de mission en 1740 et les registres paroissiaux sont ouverts l'année suivante. La paroisse est érigée canoniquement sous le patronage de saint Denis.

En 1758, un bourg est constitué au bord de la rivière; le *bourg de Saint-Denis* est à l'origine du village actuel.

Le 22 janvier 1832, on érige canoniquement la paroisse tandis que la reconnaissance civile date du 11 juillet 1835. Le 1er juillet 1845, la municipalité de paroisse est à nouveau érigée sous le nom de *Saint-Denis-de-la-Rivière-Chambly* et, en 1855, elle sera connue sous le nom abrégé de *Saint-Denis*. La municipalité du village de *Saint-Denis* est érigée le 26 novembre 1903. Au début du siècle, le bureau de poste porte le nom de *Saint-Denis-sur-Rivière-Richelieu* et, présentement, celui de *Saint-Denis-Rivière-Richelieu*.

Au nord du village, on retrouve le *Domaine-Saint-Denis*, secteur résidentiel qui tire sa dénomination de celle de la municipalité de la paroisse de *Saint-Denis*.

Ses habitants portent le nom de Dionysiens et Dionysiennes, tiré de la forme latine de Denis, *Dionysius*, depuis aussi longtemps que 1905.

Saint-Denis (municipalité de paroisse)

La municipalité de paroisse de *Saint-Denis* a été érigée de plein droit en 1855. Pour connaître l'origine précise de ce toponyme, se reporter à la rubrique **Saint-Denis** (village).

Larue, Île

Le toponyme *Île Larue* rappelle la mémoire de l'une des premières familles de *Saint-Denis*, qui fut sans doute propriétaire de cet endroit, sis justement face à Saint-Denis. Le 5 février 1727, à *Saint-Ours*, Étienne Larue, petit-fils de Guillaume Larue, notaire et juge seigneurial à *Champlain*, épouse Jeanne Deguire. À la même époque, il devient propriétaire d'une terre dans la *seigneurie Saint-Denis*.

Cette île demeure aussi connue sous les noms d'*Île Madère*, d'*Île des Frères* ou encore d'*Île Saint-Viateur*. Jusqu'au début des années 1940, les clercs de Saint-Viateur possédant un collège à *Saint-Denis-sur-Richelieu*, on peut supposer que ces dénominations populaires entretiennent un lien avec cette

communauté religieuse qui comptait une mission au *Portugal*, ce qui expliquerait *Île Madère*.

La date d'apparition du toponyme demeure inconnue.

Salvail, Coteau de

Ce coteau est situé dans *Saint-Denis* et son nom évoque le souvenir de Pierre de Salvaye de Trémont, écuyer qui a été capitaine dans le régiment de Carignan-Salières. En novembre 1673, il promet d'épouser Catherine Le Roy. Pierre de Saurel lui concède une terre dans sa seigneurie, dont il a défriché dix arpents en 1681. Salvail meurt à une date inconnue. Six enfants sont issus de cette union. Leurs descendants demeurent aujourd'hui très nombreux dans le *Bas-Richelieu*.

Nous n'avons pu déterminer la date exacte de l'apparition du toponyme *Coteau de Salvail*.

Amyot, Rivière

Quoique nous ignorions la date exacte de l'apparition du nom de cette rivière qui coule au nord de *Saint-Charles-sur-Richelieu*, il est généralement admis qu'il rappelle le souvenir de Pierre Amyot, né à *Verchères* en 1781 du mariage de Joseph Amyot et d'Archange Brousseau. Il est député du comté de *Surrey* de 1813 à 1830 et, après le remaniement du comté, de celui de *Verchères* jusqu'en 1838. En 1813, il est capitaine dans la division des milices de *Verchères*. En 1827, il prend part à une assemblée qui demande le rappel de lord Dalhousie. Le gouverneur n'appréciant pas ce geste le destitue. Il est nommé commissaire pour les recensements de 1825 et de 1831. En 1837, il participe à la bataille de *Saint-Charles*. Sa fonction de commissaire aux petites causes est alors révoquée et le gouvernement offre une récompense pour son arrestation. Arrêté et conduit à *Montréal*, il est relâché en juillet 1838.

Saint-Charles-sur-Richelieu

Lors de l'érection canonique, en octobre 1740, la paroisse reçoit le nom de *Saint-Louis*. Ce nom rappelle peut-être le roi Louis XV. Un second décret du 2 novembre 1825 change le nom de *Saint-Louis* en celui de *Saint-Charles-Boromée*. Selon une hypothèse avancée par Hormisdas Magnan, ce dernier nom célèbre le souvenir de Charles Huault de Montmagny qui a fait construire un fort sur les rives du *Richelieu* en 1642.

Cette paroisse faisait autrefois partie de l'ancienne *seigneurie Saint-Charles*, également connue sous le nom de *Saint-François-Le Neuf* ou *l'Île-aux-Cerfs*. Celle-ci avait été concédée, le 1er mars 1695, à François Hertel de La Fresnière. La famille Hertel en demeure propriétaire jusqu'en 1743.

Un curé y réside à compter de 1740. L'année suivante, celui-ci ouvre les registres paroissiaux. L'érection civile a lieu le 10 juillet 1835. Le 1er juillet 1845, est établie la municipalité de la paroisse de *Saint-Charles-de-la-Rivière-Chambly* et, en 1855, érigée sous le nom de *Saint-Charles*.

Ce dernier nom identifie, en outre, une pointe située au nord de l'*île Jeannotte*.

Le 30 avril 1924, la municipalité du village de *Saint-Charles-sur-Richelieu* se détache de la municipalité de la paroisse. Ce même village a aussi été connu sous le nom de *Debartzch*, en souvenir de Pierre-Dominique Debartzch, seigneur de l'endroit, à partir de 1826.

Saint-Charles

Ce toponyme identifie la municipalité de paroisse érigée sous ce nom en 1855. Pour en connaître l'origine précise, on se reportera à la rubrique **Saint-Charles-sur-Richelieu**.

Église Ruisseau de l'

Ce cours d'eau est ainsi nommé parce qu'il se jette dans le *Richelieu* près de l'église de *Saint-Charles-sur-Richelieu*.

Kierkoski

Ce lieu-dit se retrouve dans la municipalité de Saint-Charles et son nom évoque Alexandre-Édouard Kierzkowski, issu d'une noble famille polonaise. Celui-ci reçoit son éducation à *Poznań*, (*Pologne*) et à *Paris*. Il sert ensuite dans les troupes de son pays et dans celles de *France*. Passé au *Canada* en 1841, il devient seigneur de *Saint-Charles* et de *Cournoyer*. En 1852, il publie une brochure sur la tenure seigneuriale. Nommé major des troupes canadiennes pour le district du *Richelieu* en 1855 et lieutenant-colonel en 1862, il représente également la division de *Montarville* au Conseil législatif et le comté de *Verchères* à la Chambre d'Assemblée. Il est aussi élu représentant de *Saint-Hyacinthe* à la Chambre des Communes. Il décède le 4 août 1870 et est inhumé à *Saint-Charles-sur-Richelieu*. Il avait

épousé en premières noces Louise-Aurélie Debartzch et en secondes Caroline-Virginie de Saint-Ours.

Seules les personnes âgées se souviennent de cette désignation, légèrement modifiée au fil des ans. Il y avait autrefois à cet endroit un bureau de poste, une beurrerie et une forge. Nous ne savons à quelle époque est apparu ce toponyme, mais on peut en relever la trace sur une carte de *Verchères* datée de 1918, sous la forme de *Kierkosi*.

Jeannotte, Île de

Une famille Jeannotte a vraisemblablement été propriétaire de cette île, située au sud de *Saint-Charles-sur-Richelieu*. Le 3 octobre 1746, à *Saint-Charles*, Joseph Jeannotte épouse Marie-Thérèse Guyon. Il est le premier membre de cette famille à s'établir à cet endroit. Nous n'avons pu déterminer à quel moment l'île prend son nom. Selon Ludger Beauregard (1980), cette île a déjà été connue sous l'appellation d'*Île aux Buffles*, sans qu'il en précise le motif.

Cerfs, Île aux

Ce toponyme s'explique vraisemblablement par la présence de cerfs dans cette île, située au sud de l'*Île de Jeannotte*. Celle-ci faisait partie de la *seigneurie de Saint-Charles*, désignée aussi sous le nom de *Seigneurie de l'Île-aux-Cerfs*, concédée le premier mars 1695, à François Hertel, ce qui ferait donc remonter ce toponyme au XVII[e] siècle.

Voghel, Ruisseau

Ce nom, qui identifie un cours d'eau situé entre *Le Déboulis* et l'*autoroute 20*, est d'origine allemande. À *Beloeil*, le 21 janvier 1788, Étienne Voghel, de la *Bavière*, épouse Agathe Chebroux-Latendresse. Un seul fils, Jean, prendra épouse ; il se marie en 1808 avec Marguerite Côté, à *Saint-Hilaire*. Aujourd'hui, la famille Voghel compte de nombreux représentants dans la région. Un autre ruisseau rappelle cette famille, soit le ruisseau *Voghel-Lusignan*.

Le Déboulis

Qu'est-ce qu'un *déboulis*? Ce terme est un québécisme qui dérive du verbe *débouler* qui signifie « tomber de haut en bas et rouler comme une boule ». En 1884, Sylva Clapin, dans son **Dictionnaire canadien-français**..., signale que *débouler* « se dit aussi dans le sens d'ébouler, s'affaisser, s'écrouler : le terrain a déboulé ». Dionne précise, en 1909, que débouler a comme sens « rouler de haut en bas » et *déboulis* a le sens d'« éboulis », d'« éboulement ». Ultérieurement, la Société du parler français au Canada (1930) ajoute que le verbe vient de *Bretagne* où *débouler* signifie « faire tomber », alors qu'en *Anjou*, le mot s'écrit *débouiller* et a comme signification « faire tomber de haut en bas ».

Déboulis réfère donc à un accident naturel précis, un éboulement, un glissement de terrain. Ce genre d'incident a aussi donné naissance à d'autres toponymes québécois, notamment *Les Éboulements* dont le nom est rattaché au tremblement de terre de 1663.

Selon Pierre Lambert, dès 1843, se produisent des glissements de terrain à *Mont-Saint-Hilaire*. Ces accidents naturels sont dus au *ruisseau Jeannotte* qui reçoit les eaux de surface du versant nord du *mont Saint-Hilaire* et des décharges des concessions avoisinantes.

Le 14 novembre 1859, des millions de tonnes d'argile se détachent des versants du *ruisseau Jeannotte* et forment une coulée qui va se déverser dans le *Richelieu* qu'elle barre à moitié. La nouvelle de la catastrophe est diffusée à travers tous les journaux de la *Vallée-du-Richelieu* et de *Montréal*. Suite à la coulée argileuse de 1859, on procède à la subdivision des lots dévastés par l'accident.

Il est possible que, dès cette époque, le toponyme *Le Déboulis* soit apparu dans la langue populaire de la région. D'autres déboulis se produisent par la suite : l'un le 11 mai 1888 et deux autres dans les années 1920. Ces éboulis sont cependant plus petits ; d'ailleurs, au tournant du siècle, un hameau se forme près de l'endroit. On lui donne comme nom *Le Déboulis*, que certains orthographient aussi *Le Débouli*.

Laurier, Boulevard

Ce nom de voie de communication identifie la *route 116* qui relie les villes de *Saint-Hyacinthe* et de *Longueuil*. Elle rejoint, dans la *vallée du Richelieu*, les villes de *Saint-Bruno-de-Montarville*, *Saint-Basile-le-Grand*, *Beloeil* et *Mont-Saint-Hilaire*. L'appellation rappelle la mémoire de l'ancien premier ministre du Canada sir Wilfrid Laurier (1841-1919), député libéral au *Québec* dans la circonscription de *Drummond-Arthabaska* en 1871. Le 19 janvier 1874, il démissionne et se porte candidat dans la même circonscription au fédéral.

À titre de parlementaire à la Chambre des Communes, il sera Premier ministre du Canada de 1896 à 1911 et par la suite chef de l'opposition jusqu'à son décès.

Mont-Saint-Hilaire

La *seigneurie de Rouville* est concédée le 18 janvier 1694 à Jean-Baptiste Hertel de Rouville. La paroisse est fondée à l'instigation de Jean-Baptiste-Melchior Hertel, quatrième seigneur de *Rouville*. Le 15 septembre 1795, celui-ci présente à monseigneur Jean-François Hubert, évêque de *Québec*, une requête signée par tous les habitants de la seigneurie qui demandent l'établissement d'une paroisse.

Les registres sont ouverts en 1799 et l'endroit est desservi par voie de mission jusqu'en 1831, année de la nomination du premier curé permanent. La paroisse de *Saint-Hilaire* est érigée le 24 février 1827 et son nom paraît tributaire de la grande dévotion manifestée à l'endroit de saint Hilaire de Poitiers par monseigneur Hubert. L'érection civile se produit le 10 juillet 1835.

Le 1er juillet 1845, on fonde la municipalité de la paroisse de *Saint-Hilaire-de-Rouville*. En 1912, on en détache la municipalité du village de *Saint-Hilaire*. Le 30 mars 1963, la municipalité de la paroisse prend le nom de municipalité de la paroisse de *Saint-Hilaire-de-Rouville*, alors que le village prend le nom de *Saint-Hilaire-sur-Richelieu*. Le 18 février 1966, la municipalité de paroisse et la municipalité du village fusionnent pour devenir la ville de *Mont-Saint-Hilaire* dont les citoyens répondent au nom d'Hilairemontais et Hilairemontaises.

Saint-Hilaire, Mont

Sur la carte de 1613 dressée par Samuel de Champlain, le toponyme *Mont Fort* apparaît vers le milieu du cours du *Richelieu*. Nous ne pouvons préciser si l'explorateur a voulu désigner cette montagne. Il semble que les Abénaquis nommaient cet accident orographique *Wigwomadensis* parce que la montagne leur rappelait la forme d'un wigwam.

Après la concession de la *seigneurie de Rouville* (1694), le seigneur Jean-Baptiste Hertel tente de faire nommer cet élément du relief *Mont Rouville*. Cette appellation ne semble toutefois pas avoir connu une grande popularité. Au XVIIIe siècle, la montagne aurait porté le nom de *Mont Chambly* à cause de sa proximité de l'établissement habité du même nom. Ludger Beauregard (1967) affirme, sans preuve à l'appui, que la montagne s'est aussi appelée *Mont Richelieu*.

Autour de 1772, on lui attribue l'appellation *Mont Beloeil* ou encore *Montagne de Beloeil* que le frère Marie-Victorin utilise encore dans ses **Croquis laurentiens** en 1920. Il semble que dans les années 1840, la montagne soit appelée *Montagne de Saint-Hilaire*, du nom de l'agglomération fondée à ses pieds.

L'appellation devient officielle au XXe siècle, alors que dès le 6 octobre 1841, le nom *Montagne Saint-Hilaire* est usité. Le toponyme *Mont Beloeil* demeure cependant en usage auprès de certains utilisateurs, notamment les Beloeillois.

Brûlé, Montagne du

Ce toponyme entretient sans doute un rapport avec le *chemin du Grand-Brûlé* qui serpente au pied de la montagne. Il tire vraisemblablement son origine du fait qu'autrefois on défrichait les lots en brûlant le bois sur la terre où on l'avait abattu ou en mettant directement le feu aux arbres. Ceux-ci pouvaient brûler pendant des semaines. Le feu se répandait aux forêts avoisinantes. Il se formait alors un brûlé d'une grande étendue et fertile, du moins au cours des premières années de culture. Le terme brûlé constitue un québécisme signifiant « brûlis », à savoir un champ ou une partie de forêt dont on a brûlé les herbes et les broussailles pour améliorer le sol ou tout simplement le nettoyer des racines ou autres éléments rendant la culture difficile. Nous ne connaissons pas l'époque à laquelle le toponyme est apparu.

Quenouillère, La

Ce toponyme identifie un col du *mont Saint-Hilaire* qui est remarquable par le grand nombre de quenouilles qu'on y trouve. Le mot quenouille se définit précisément comme un « roseau des étangs ou des marais (*Typha latifolia*) » et identifie également le fruit de la massette, soit le nom commun de la typha. On retrouve ce mot dans les parlers breton, angevin et nivernais. La *quenouillère* est le lieu où pousse cette plante. Nous n'avons pu déterminer l'époque d'attribution du toponyme.

Pain de Sucre, Le

Le *mont Saint-Hilaire* se compose d'une douzaine de sommets disposés autour d'une dépression. Le *Pain de Sucre* est le sommet le plus ancien dénom-

mé. La première mention de ce toponyme remonte à 1831. On peut constater, ici, les liens profonds qu'entretiennent parfois la terminologie géographique orthodoxe et les ressources de la langue générale auxquelles on fait appel lors de l'attribution d'un nom à une entité. Ainsi, un élément de la vie quotidienne sert à dénommer une colline, en raison de la morphologie du lieu qui rappelle un pain de sucre. À noter qu'en géographie, cette expression désigne généralement un piton de granite.

Hertel, Lac

La première mention de ce nom géographique date de 1913. Auparavant, cet endroit était désigné sous le nom de *Lac du Mont Saint-Hilaire* ou *Lac de la Montagne*, toponymes d'usage courant. Cette appellation a été donnée en souvenir de la famille Hertel, propriétaire de la *seigneurie de Rouville* jusqu'en 1844. Ce fief avait été concédé le 18 janvier 1694 par le gouverneur Frontenac et l'intendant Jean-Bochart Champigny à Jean-Baptiste Hertel. Ce dernier est le plus connu de cette illustre famille. Né le 26 octobre 1668, à *Trois-Rivières*, du mariage de Joseph-François Hertel et de Marguerite de Thavenet, Jean-Baptiste, comme tous les membres de sa famille, commence jeune à porter les armes. Il participe à plusieurs expéditions en compagnie de son père contre la *Nouvelle-Angleterre*. Il devient très tôt une figure légendaire par sa bravoure et par la rapidité d'exécution de ses attaques. En 1712, il est fait chevalier de Saint-Louis. L'année suivante, Vaudreuil le nomme commandant à l'*île du Cap-Breton* où il dirige les travaux de fortification de l'endroit. Il est inhumé le 30 juin 1722 à *Port-Dauphin*.

En 1698, il s'unit à Jeanne Dubois et, en 1708, convole avec Marie-Anne Baudoin. Leur fils aîné, Jean-Baptiste, devint principal seigneur de *Rouville*. Le 10 septembre 1772, ce dernier cède tous ses droits sur le fief à son frère, René-Ovide.

Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville

En empruntant la *rue Fortier* à *Mont-Saint-Hilaire*, puis le *chemin de la Montagne*, on accède à *Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville*. Ce toponyme rend hommage à Jean-Baptiste-Melchior Hertel, quatrième seigneur de *Rouville*. Celui-ci est né en octobre 1748, du mariage de René-Ovide Hertel et de Marie-Louise-Andrée de Leigne. Après la Conquête, il retourne en *France* avec son père. Il participe à quelques expéditions militaires, mais démissionne en 1772 et rentre au *Canada*. Il se rallie au nouveau régime et prend part à la défense du *Canada* contre les Rebelles des colonies anglaises (1775 sqq.). Il obtient alors une commission de capitaine. Le 10 mai 1784, il épouse Marie-Anne Hervieux, à *Chambly*. Entre 1792 et 1796, il siège comme membre de la Chambre d'Assemblée pour le comté de *Bedford*. Il est par la suite promu commandant de la division de *Chambly*. En 1811, il est nommé au Conseil législatif. Dans son testament en date du 23 septembre 1814, il cède à son fils Jean-Baptiste-René Hertel la *seigneurie de Rouville*, à condition que Marie-Anne Hervieux, sa mère, en ait la jouissance jusqu'à sa mort. Il meurt le 30 novembre 1817 et est inhumé dans l'église *Saint-Joseph-de-Chambly*.

Comme ses prédécesseurs, Hertel n'habita pas sa seigneurie. En 1797, l'évêque nomme, à la demande du seigneur, un curé pour cette partie de son fief. Cette année-là, on ouvre aussi des registres paroissiaux. Le 13 août 1846, la paroisse est érigée canoniquement sous le vocable de *Saint-Jean-Baptiste*, en l'honneur du patron des Canadiens français depuis 1834. Le 1er juillet 1845, on crée la municipalité de *Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville*. Le 13 août 1859, la paroisse est érigée civilement.

Otterburn Park

Colin Campbell, fils de Thomas Edmund Campbell, seigneur de *Rouville*, aménage, vers 1880, un vaste parc public pour les classes populaires. Il a voulu nommer cet endroit *Hickson Park* en l'honneur de Joseph Hickson qui avait fait construire une gare à proximité. Cependant, celui-ci suggéra le nom d'*Otterburn Park*, son lieu de naissance dans le comté de *Northumberland* en *Angleterre*. La popularité de ce site de villégiature alla en s'accroissant. Plusieurs excursions en train étaient organisées pour les Montréalais qui venaient y pique-niquer.

En 1912, Ernie Spiller et Dave Mason vendent des terrains à des employés du Grand Tronc, de *Pointe-Saint-Charles*. Une petite communauté anglophone, surtout catholique, se donne quelques services tels qu'une école, une église, etc. En 1952, on fonde la municipalité d'*Otterburn Park*, laquelle se sépare de *Saint-Hilaire*. En 1961, elle obtient son statut de ville.

Rouville

Cette municipalité régionale de comté a été proclamée le 23 septembre 1981. Elle tire son appellation de la dénomination de l'ancien comté municipal dont la M.R.C. occupe la plus grande partie du territoire. Le spécifique *Rouville* rappelle la mémoire du seigneur originel Jean-Baptiste Hertel de Rouville

(1668-1772) qui a reçu, le 6 janvier 1694, du gouverneur Frontenac une concession englobant *Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, Mont-Saint-Hilaire* et *Otterburn Park*. Ces deux dernières villes ne font pas partie, par contre, de la M.R.C.

Bord de l'Eau, Ruisseau du

Le nom de ce cours d'eau évoque le fait qu'il vient se jeter dans la *rivière Richelieu*. Le *ruisseau du Bord de l'Eau* se retrouve dans la municipalité de *Saint-Mathias*.

Saint-Mathias

En 1673, le seigneur Jacques de Chambly concède des terres sur la *côte du Bolhaie* (comprendre *bollet*, « petit bol »). Plus tard, vers 1700, la pointe est qui marque l'embouchure du *bassin de Chambly* est appelée *Pointe à Olivier*. En 1739, la paroisse qui y est créée porte le nom de *L'Immaculée-Conception-de-la-Pointe-Olivier*. Au début du Régime anglais, l'endroit est appelé *Pointe à Olivier* ou *Point Olivier*.

Le 20 juillet 1772, paraît pour la première fois le nom de *Saint-Olivier*, en l'honneur de monseigneur Jean-Olivier Briand, évêque de *Québec*. À la même époque, la *pointe Olivier* demeure en usage. Le 2 juillet 1809, la paroisse prend le nom de *Saint-Mathias-Apôtre* d'après l'apôtre du Christ qui remplaça Judas. Le toponyme *Pointe à Olivier* est aussi en usage au même moment. On ne peut toutefois apporter d'explication définitive sur l'origine du spécifique *Olivier*, quoique le recours au prénom de l'évêque québécois demeure une possibilité fort plausible.

Le 1er juillet 1845, on crée la municipalité de la paroisse de *Saint-Mathias-de-Chambly*; lors de l'érection de plein droit, le 1er juillet 1855, seul le nom *Saint-Mathias* subsiste. L'endroit est aussi appelé *Saint-Mathias-de-Rouville*, puisqu'il fait partie du comté de *Rouville*.

Les autorités municipales locales ont fixé la dénomination Mathiassois, Mathiassoises pour identifier leurs concitoyens par voie d'une résolution adoptée le 8 décembre 1980.

Notre-Dame-de-Bon-Secours

Le territoire de cette municipalité faisait autrefois partie de la *seigneurie de Chambly-Est*. En 1860, on crée une desserte dont on avait prévu l'inauguration pour le 24 mai, jour de la fête de Notre-Dame-de-Bonsecours, mais la cérémonie doit être retardée de quelques jours.

La tradition orale propose une hypothèse quant à l'origine du toponyme. En 1868 (*sic*), au cours de la saison estivale, une sécheresse sévit dans la région. Les habitants se rassemblent pour faire une procession le long du *Richelieu* et implorer Notre-Dame-de-Bonsecours. Au retour de la cérémonie, l'orage tant attendu se produit et les récoltes sont sauvées. Selon Mario Filion, on ne peut toutefois accorder crédit à cette explication.

Desservie jusqu'en 1868 par le curé de *Saint-Mathias*, la paroisse de *Notre-Dame-de-Bonsecours* reçoit son premier curé permanent le 5 septembre 1868, date de l'ouverture des registres. Le territoire de la paroisse est détaché de celui de *Saint-Mathias* et de *Sainte-Marie-de-Monnoir* et la municipalité de la paroisse de *Notre-Dame-de-Bon-Secours* est érigée le 15 février 1869.

Remarque

En quittant *Notre-Dame-de-Bon-Secours*, nous longerons la *rivière des Hurons* jusqu'à la *route 227* qui nous conduira à *Marieville* et, de là, par la *route 112*, nous reviendrons à *Richelieu*.

Hurons, Rivière des

Nous ne connaissons pas l'origine exacte de ce nom.

C'est en octobre 1673 que les actes des premières concessions accordées par le seigneur de *Chambly* mentionnent la « rivière appelée du huron ». À la fin du XVIIIe siècle, 1773, l'usage modifie le potamonyme en *Rivière des Hurons*.

Comment expliquer la présence de Hurons sur la *rivière des Iroquois*, leurs ennemis, et ce, dès le XVIIe siècle? Au début de la colonie, plusieurs bourgades iroquoïennes (iroquoises et huronnes) s'échelonnent le long de la *rivière Richelieu*. Ces sites se situent le plus souvent à la confluence du cours d'eau. Le toponyme *Rivière du Huron* rappelle probablement, selon le père Campeau, quelque aventure d'un Huron de *Lorette*, ce village produisant des guerriers qui parcouraient souvent cette région.

Il est aussi plausible qu'à la suite du massacre de la Huronie, dans les années 1640, qu'un ou plusieurs Hurons aient cherché refuge dans la région du

Richelieu. Nous ne savons pas si le spécifique de l'ancien nom *Rivière du Huron* fait allusion à la présence d'un seul Huron ou à la nation huronne en général.

Caprice de la tradition orale (?), le toponyme actuel présente une pluralisation du spécifique.

Loutre, Ruisseau de la

Ce ruisseau parcourt les terres du *rang du Cordon* et de la *pointe de Chemise*, à *Richelieu*. Il se jette dans la *rivière des Hurons*, en amont du *chemin des Patriotes*. Cet hydronyme évoque la présence de ce mammifère carnivore sur les rives du cours d'eau avant qu'il ne serve au drainage des terres agricoles.

Les Hurons

Ce hameau est situé dans la municipalité de *Saint-Mathias* au sud de la *rivière des Hurons*. Ce nom reprend partiellement celui de la rivière. Avant 1911, cette appellation désigne, selon Beauregard, un bureau de poste, fermé avec l'établissement de la poste rurale.

Pour plus de précision sur l'origine, se reporter aux rubriques **Hurons, Rivière des** et **Rivière-des-Hurons**.

Rivière-des-Hurons

Le nom de ce hameau rappelle la *rivière des Hurons* qui coule non loin de l'agglomération. Au début du XX[e] siècle, des maisons sont construites près du manoir du seigneur Rolland; un bureau de poste, fermé vers 1911, dessert le hameau de *Rivière-des-Hurons*. Quoique ce toponyme soit encore mentionné sur certaines cartes, son usage disparaît lentement. Seuls les anciens en conservent un très vague souvenir.

Pointe de Chemise, Décharge de la

À la fin du XVIII[e] siècle, des arpenteurs délimitent les dernières concessions de la *seigneurie de Chambly*, le long de la *rivière des Hurons*. Le *rang de la Pointe-de-Chemise* est ouvert et cette appellation souligne la forme triangulaire de la concession qui rappelle la pointe d'un col de chemise. La *décharge de la Pointe de Chemise* draine les terres agricoles de la concession du même nom.

Saint-Louis, Ruisseau

Ce cours d'eau coule depuis le *mont Saint-Grégoire* vers la *rivière des Hurons*. La partie supérieure de ce ruisseau a jadis été connue sous le nom de *Branche du Fort Saint-Georges*. Cependant, nous ignorons la raison de cette appellation qui a inspiré celle des deux concessions sises de chaque côté de ce ruisseau, soit *Rang Saint-Louis-Côté-Ouest* et *Rang Saint-Louis-Côté-Est*.

Branche du Rapide, Ruisseau de la

Ce cours d'eau constitue un embranchement du *ruisseau Saint-Louis*, lui-même tributaire de la *rivière des Hurons*. Son nom a inspiré celui du *rang de la Branche-du-Rapide*. Toutefois, les recherches documentaires menées ne nous ont pas permis d'établir l'origine certaine de ce toponyme de nature descriptive.

Monnoir

Ce toponyme rappelle le nom de la seigneurie qui a été attribuée à Claude de Ramezay le 25 mars 1708. Le sieur de Ramezay possédait d'ailleurs un fief du même nom en terre de *France*.

Autrefois, le hameau de *Monnoir* portait le nom de *Monnoir-Station*. Une gare était établie sur la ligne de chemin de fer de la Montreal and Southern Counties Railways. On se reportera à la rubrique **Sainte-Brigide-d'Iberville** pour connaître une hypothèse relative à l'origine de ce nom.

Pin Rouge, Ruisseau du

Ce ruisseau coule le long des terres du *rang du Pin-Rouge*, à proximité d'un boisé. Cet hydronyme rappelle que ce boisé était peuplé de pins rouges qui ont servi à satisfaire à différents besoins des habitants de la région. Il reste encore quelques spécimens de ces arbres dans le secteur.

Soeurs Grises, Ruisseau des

Ce cours d'eau termine sa course dans le *ruisseau Barré* sur la rive droite du *Richelieu*. Vers le milieu du siècle dernier, deux congrégations de religieuses s'établissent à *Sainte-Marie-de-Monnoir*: les soeurs de la Présentation de Marie et les soeurs de Sainte-Croix.

Il semble qu'à l'époque les soeurs de Sainte-Croix portent un surplis de couleur grise sur leur robe. Ainsi, la population les aurait appelées, erronément,

« soeurs Grises », dénomination appliquée au ruisseau concerné.

Barré, Ruisseau

Ce ruisseau est lui aussi tributaire du *ruisseau Saint-Louis*. Ce nom d'origine anthroponymique, fait possiblement référence à une ancienne famille de la région. La dénomination des trois concessions situées près de ce cours d'eau: *Rang du Ruisseau-Barré-Côté-Ouest, Rang du Ruisseau Barré-Côté-Est* et *Rang du Ruisseau-Barré* tire sans doute son origine du nom de celui-ci.

Marieville

Le 25 mars 1708, la *seigneurie de Monnoir* est concédée à Claude de Ramezay. Le nom de *Monnoir* provient d'un fief que ce seigneur possédait en *France*.

Ce n'est qu'en 1801 que les registres paroissiaux sont ouverts alors que l'endroit est desservi par le curé de *Saint-Mathias*. Un curé y réside depuis 1805.

Le 24 janvier 1832, la paroisse de *Sainte-Marie-de-Monnoir* est créée. La reconnaissance civile date du 10 juillet 1835.

La municipalité de la paroisse de *Sainte-Marie-de-Monnoir* est érigée le 1er juillet 1845. La municipalité du village de *Marieville* en est détachée le 16 août 1858. La ville de *Marieville* est incorporée le 20 mai 1905. Le nom de *Marieville* est tiré de celui de la paroisse auquel on a adjoint la finale *-ville*.

À une certaine époque, au *Québec*, on a eu recours, comme dans le cas présent, au suffixe *-ville* que l'on ajoutait en guise de finale pour former l'appellation de nombreuses municipalités comme *Drummondville, Bergerville, Parisville, Fortierville*, etc. Certains ont estimé qu'il fallait voir là un calque de l'anglais qui présente de fréquents exemples de noms à finale *-town* (*Yorktown, Oaktown, Bytown*,...), hypothèse dont la véracité n'a pu encore être établie hors de tout doute.

Les résidents de *Marieville* portent le nom de Marievillois, Marievilloises.

Richelieu

Le territoire de cette ville faisait autrefois partie de la *seigneurie de Chambly*. Déjà, dans les années 1850, le lieu est appelé Village *Richelieu*. Le village de *Richelieu*, détaché de la municipalité de la paroisse de *Notre-Dame-de-Bon-Secours*, est érigé en municipalité le 1er janvier 1869. Situé sur le parcours du chemin de fer Vermont Central, le village s'est développé autour de la gare nommée *Village-Richelieu*. La ville de *Richelieu* est érigée le 1er mars 1968 et les gens qui y résident portent le nom de Richelois, Richeloises.

Richelieu constitue un nom attribué à plusieurs reprises à des entités du territoire québécois. Il rappelle le souvenir de l'illustre et influent personnage qu'a été Armand Jean du Plessis, duc de Richelieu (1585-1642). Élevé au rang de cardinal, il a cumulé de nombreuses fonctions dont, entre autres, celles de secrétaire d'État et de ministre de Louis XIII (1616) et a participé à la colonisation de la *Nouvelle-France* en étant le fondateur de la Compagnie des Cent-Associés ou Compagnie de la Nouvelle-France en 1627.

Cordon Savane, Ruisseau

Ce cours d'eau se jette dans le *Richelieu* en face de l'*île Sainte-Marie*. Son nom est inspiré du *rang du Cordon* et l'autre élément du spécifique se veut possiblement un rappel d'un ancien territoire marécageux. Le terme cadastral *cordon*, selon le **Glossaire du parler français au Canada**, se définit comme une « ligne de séparation, une ligne de front ou bout d'une terre ».

II. Parcours de l'*autoroute des Cantons-de-l'Est* à Noyan

À proximité de l'*autoroute des Cantons-de-l'Est*, nous reprendrons notre voyage en explorant *Sainte-Angèle-de-Monnoir* et *Mont-Saint-Grégoire* ainsi que leurs environs en provenance d'*Iberville*, avant de poursuivre notre route vers *Sainte-Anne-de-Sabrevois* et finalement *Noyan*. Bien sûr, une visite s'impose à *Venise-en-Québec* comme à *Clarenceville*, même s'il faut pour cela nous écarter de notre parcours riverain, le détour en valant la peine.

Cantons-de-l'Est, Autoroute des

Cette voie de communication traverse la région sud de *Montréal* à partir de *Brossard* jusqu'à la région de l'*Estrie*, plus précisément jusqu'à la municipalité d'*Omerville* à quelques kilomètres de *Sherbrooke*, en passant par la *vallée du Richelieu*, au sud de *Chambly*. Son nom tire son origine de la région des *Cantons-de-l'Est*, originellement connue sous le nom de *Eastern Townships*, appellation historique proposée pour faire pendant aux Western Townships de l'*Ontario*. Les townships ou cantons, selon la forme usuelle, sont des quadrilatères de 16,6 km de côté. L'expression « Cantons-de-l'Est » est une traduction que propose Antoine Gérin-Lajoie, en 1858, pour le régionyme anglais « Eastern Townships » dans **Jean Rivard le Défricheur**.

Trait Carré, Ruisseau du

Les eaux de ce ruisseau, situé dans la municipalité de *Saint-Athanase*, se jettent dans la *rivière Richelieu*, en face de l'*île Sainte-Marie*. Ce nom est inspiré de la terminologie du cadastre. Le terme *trait-carré* se définit comme étant une ligne qui établit la limite entre deux terres. Ce mot est aussi orthographié « trécarré » ou « tré-carré », variantes relevées dans le **Dictionnaire nord-américain de la langue française** de Louis-Alexandre Bélisle et dans le **Glossaire du parler français au Canada**.

Le Haut-Richelieu

Cette municipalité régionale de comté est limitée au sud par la frontière canado-américaine. Elle regroupe, entre autres, les municipalités de *Noyan*, *Saint-Georges-de-Clarenceville*, *L'Acadie* et *Saint-Jean-sur-Richelieu*. Son nom évoque la situation de la M.R.C. dans la partie supérieure du *Richelieu* dont la dénomination rappelle la mémoire d'un ministre de Louis XIII soit Armand du Plessis, cardinal de Richelieu (1585-1642). L'appellation *Richelieu*, attribuée à un fort en 1642, s'est graduellement étendue à la rivière. Le 2 décembre 1981, *Le Haut-Richelieu* était proclamée à titre de municipalité régionale de comté.

Beauvais-Davignon, Ruisseau

Ce cours d'eau de la municipalité de la paroisse de *Saint-Athanase* vient se jeter dans la rivière *Richelieu* au sud de l'*île Sainte-Thérèse*. Ce nom est très certainement inspiré de celui de chacun des anciens propriétaires des terres où coule ce ruisseau.

Mille Roches, Les

Le lit de la *rivière Richelieu* est, en cet endroit, couvert de pierres qui nuisent à la navigation. L'été, alors que les eaux sont basses, la rivière laisse entrevoir « mille roches ». Dans un rapport au roi Louis XV sur l'état de la colonie (1752-1753), l'ingénieur Louis Franquet mentionne qu'il y a « sept à huit pouces d'eau » qui recouvrent les blocs de pierre ; à la fin de la saison estivale on peut y traverser à gué. À l'origine, la municipalité de la paroisse de *Saint-Athanase* porte le nom de *Mille-Roches* parce que le sol de cette localité est jonché de pierres. Nous n'avons pu déterminer l'époque précise à laquelle ce nom a été attribué aux rapides.

Iberville

En 1733, Clément Sabrevois de Bleury reçoit la concession de la *seigneurie de Sabrevois*. Après la Conquête, ce territoire passe à Gabriel Christie (1722-1799) et à ses descendants. À l'origine, l'endroit s'appelle *Les Mille Roches* (voir ce nom).

Depuis la fin du XVIII[e] siècle, des colons s'y sont établis, si bien qu'au tournant du XIX[e] siècle, une agglomération est née. En 1815, le procureur du seigneur Napier Christie Burton, Edme Henry, baptise l'endroit *Christie ville*, en l'honneur du seigneur.

Déjà, en 1807, on avait créé une mission sous le patronage de saint Athanase, docteur de l'Église, afin d'offrir les services du culte à l'importante population catholique. Le 14 octobre 1821, monseigneur Jean-Jacques Lartigue officialisera le nom de la *mission de Saint-Athanase*. Le 23 mai 1823, elle devient une desserte régulière qui est érigée en titre de cure et de paroisse sous le vocable de *Saint-Athanase* le 4 septembre 1828. Le 2 juillet 1835, la paroisse est reconnue civilement. Le 23 décembre 1846, le village est érigé sous le nom de *Christieville*.

Pour Hormisdas Magnan, *Christieville* aurait été attribué en l'honneur de Napier Christie Burton, lequel avait fait don du terrain où sont bâtis l'église et le presbytère, moyennant un sou de rente par année.

Le 4 mai 1859, le Conseil municipal a résolu de modifier le statut du village en celui de ville de même que le nom à la faveur d'*Iberville*. Ainsi naquit la ville d'*Iberville* sise dans la division de recensement du même nom. Il semble qu'à l'époque on ait décidé de mettre fin à l'existence d'un nom qui rappelait la Conquête — Gabriel Christie avait participé au siège de *Québec* en 1759 — pour le remplacer par un autre à l'image d'un valeureux héros de la *Nouvelle-France*, Pierre Le Moyne d'Iberville et d'Ardillières.

Le nom d'Iberville lui venait d'un fief que la famille de son père possédait près de *Dieppe*, en *Normandie*. Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706) a été soldat, capitaine de vaisseau, explorateur, colonisateur, chevalier de Saint-Louis de même qu'aventurier, corsaire et trafiquant. Il est l'un des plus célèbres fils de la *Nouvelle-France* qui l'a vu naître et contribuer à sa défense par de nombreux gestes d'éclat.

Les citoyens d'*Iberville* répondent au nom d'Ibervillois et d'Ibervilloises.

Félix-Gabriel-Marchand, Pont

Ce pont de l'*autoroute 35*, inauguré le 28 février 1966, relie les villes de *Saint-Jean-sur-Richelieu* et d'*Iberville*. Ce toponyme rappelle la mémoire du Québécois Félix-Gabriel Marchand (1832-1900), politicien et homme de lettres entre autres. Il est né à *Saint-Jean-sur-Richelieu* et en 1858 il devient conseiller municipal de sa ville natale. Par la suite, il occupe diverses fonctions administratives locales et régionales. Il est élu une première fois aux élections de 1867, député libéral dans la circonscription de *Saint-Jean*. Son mandat sera renouvelé jusqu'à sa mort en 1900. En 1892, il devient chef de l'Opposition et le 24 mai 1897, Premier ministre de la province de *Québec* et président du Conseil exécutif.

Sur le plan littéraire, il est l'auteur de quelques pièces de théâtre dont **Fatenville** (1869) et **Un bonheur en attire un autre** (1883). De plus, il est l'un des fondateurs, en 1860, du **Canada français** lequel journal absorbera le **Franco-canadien**.

Bleury, Ruisseau

Ce ruisseau termine sa course sur la rive droite de la *rivière Richelieu*, à proximité du pont du chemin de fer, dans la ville d'*Iberville*. Le ruisseau porte d'abord le nom de *Ruisseau Hazen*, en souvenir du seigneur de *Bleury-Sud*, en 1765, Moses Hazen. La tradition orale a lentement transformé le toponyme en *Ruisseau des Indes*, vraisemblablement une déformation de la désignation initiale.

Nous ignorons à quel moment le toponyme actuel *Ruisseau Bleury* fait son apparition. Il rappelle Clément de Sabrevois de Bleury, le premier seigneur de *Bleury*, en avril 1733.

Baptisé à *Boucherville* le 16 juillet 1702, Clément de Sabrevois de Bleury est le fils de Jacques-Charles de Sabrevois et de Jeanne Boucher. Issu d'une famille de militaires, Clément se tourne vers le commerce. Au début de 1726, il s'associe avec Marie-Charlotte Denys de La Ronde, veuve de Claude de Ramezay, pour exploiter une scierie construite par ce dernier dans la *seigneurie de Chambly*. En 1732, il exploite une entreprise de bois de construction et fait construire un navire à *Chambly*.

Devenu seigneur, il ne s'intéresse plus qu'à tirer profit du bois de son fief. La *seigneurie de Bleury* est réunie au *domaine du Roi*, en 1741, son propriétaire ayant négligé de la mettre en valeur. Par la suite, il entreprend de diversifier ses investissements. Quelques années plus tard, il est devenu un marchand très prospère. En 1750, il réussit à rentrer en possession de la seigneurie qu'il avait perdue neuf ans plus tôt.

Quand éclate la guerre de Sept Ans et qu'on décide de fortifier le *Haut-Richelieu* et le secteur du *lac Champlain*, Bleury devient chef des services de transport de l'intendant Bigot dans la région. Son titre officieux d'« amiral du lac Champlain » montre l'importance de son poste. Bleury tire d'immenses revenus du commerce fluvial.

En 1764, Bleury vend sa seigneurie à Gabriel Christie et à Moses Hazen. Ainsi commence-t-il à restreindre ses activités jusqu'à sa mort, survenue à *Montréal* le 18 avril 1781.

Bleury, malgré son succès comme marchand, n'avait pas le goût du risque. Ses entreprises au caractère local souvent menées en association avec des parents, semblent avoir pu profiter de ses liens avec les autorités gouvernementales.

Remarque

Par la suite, nous emprunterons la *route 104* en direction de *Mont-Saint-Grégoire* jusqu'à *Sainte-Brigide-d'Iberville*, avec un crochet vers *Saint-Alexandre*, puis *Saint-Athanase* et retour à *Iberville*.

Grand Bois, Ruisseau du

Ce ruisseau, situé au nord-ouest du *mont Saint-Grégoire*, porte le nom d'une forêt dont il draine les terres. Autrefois, le *Grand Bois* recouvrait une partie de la *seigneurie de Monnoir*. Située sur un dépôt de sable de la *mer de Champlain*, cette forêt alimentait le moulin à scie de John Yule dans la *seigneurie de Chambly-Est*.

Sainte-Angèle-de-Monnoir

Le territoire de cette municipalité fait partie de l'ancienne *seigneurie de Monnoir*. En 1865, les registres paroissiaux sont ouverts au moment où l'endroit est desservi par voie de mission par le curé de *Sainte-Marie-de-Monnoir*. Un curé y réside depuis 1868.

Le 3 août 1864 est créée la paroisse de *Sainte-Angèle*. L'érection civile date du 15 mars 1865. Exactement deux ans plus tard, on érige la municipalité de la paroisse de *Sainte-Angèle-de-Monnoir*. L'endroit est aussi couramment appelé *Sainte-Angèle*. Bien que les motifs d'attribution de ce nom n'aient pu être retracés, on peut raisonnablement croire que c'est en l'honneur de sainte Angèle Merici, religieuse italienne, fondatrice des Ursulines.

Saint-Grégoire, Mont

Au début de la colonie, on attribue à cette montagne le nom de *Mont Sainte-Thérèse*, à cause du fort et de l'île du même nom situés à proximité. En 1665, le régiment de Carignan-Salières construit une chaîne de forts le long de la *rivière Richelieu*. On désire ainsi protéger la colonie contre d'éventuelles attaques iroquoises. On érige donc le *fort Sainte-Thérèse*, à mi-chemin entre les forts *Saint-Jean* et *Saint-Louis*.

Cette montagne, qui fait partie des *Montérégiennes*, se trouve dans la *seigneurie de Monnoir*, concédée, en 1708, à Claude de Ramezay, gouverneur de *Montréal*. Le nom de *Monnoir* proviendrait vraisemblablement de l'appellation *Mont Noir*, parce que des épinettes et des sapins recouvraient son sommet et lui donnaient une apparence sombre. La famille Ramezay en est propriétaire jusqu'en 1774, date à laquelle elle la vend à sir John Johnson. C'est alors que le nom de la montagne est changé en celui de *Mont Johnson* (*Mount Johnson*). Le village de *Saint-Grégoire* qui se développe au pied de celle-ci entraîne l'adoption d'un nouveau nom, soit *Mont-Saint-Grégoire*, alors qu'on le connaissait officiellement sous l'appellation de *Saint-Grégoire-le-Grand*. Enfin, en 1922, la désignation de *Mont Johnson* fut remplacée par celle de *Mont Saint-Grégoire*.

Saint-Grégoire-le-Grand

Cette municipalité de paroisse a été érigée le 1er juillet 1845 sous le nom de *Saint-Grégoire-le-Grand-de-Monnoir*. Lors de la nouvelle érection le 1er juillet 1855, sous le nom de *Saint-Grégoire-le-Grand*, elle adopte donc l'appellation de la paroisse religieuse.

Son nom rappelle la mémoire du pape Grégoire Ier qui a présidé aux destinées de l'Église de 590 à 604 et dont la principale réalisation consiste à avoir fait de la papauté la puissance principale de l'Occident. On lui attribue, à tort, la création du chant grégorien dont l'existence remonte à la fin du VIIe — début du VIIIe siècle.

À défaut de revendiquer la paternité du chant grégorien, saint Grégoire le Grand demeure sans conteste à l'origine de la dénomination Grégorien, Grégorienne, attribuée aux citoyens de cette municipalité.

Mont-Saint-Grégoire

La paroisse religieuse de *Saint-Grégoire-le-Grand* est d'abord desservie par le curé de *Sainte-Marie-de-Monnoir* de 1841 à 1843, date de la nomination du premier curé permanent. Les registres sont ouverts en 1841 et la desserte porte alors le nom de *Saint-Raymond-Nonnat*. Lors de l'érection canonique du 30 avril 1846, la paroisse prend le nom de *Saint-Grégoire-le-Grand*. À la demande des paroissiens, ce nom de saint fait l'objet d'une modification, une autre paroisse vouée à saint Raymond Nonnat ayant été fondée dans le comté de *Portneuf*. L'érection civile s'effectue le 7 mai 1847.

La municipalité de la paroisse de *Saint-Grégoire-le-Grand* est érigée le 1er juillet 1845. À la suite du morcellement du territoire de la paroisse de *Saint-Grégoire-le-Grand*, la municipalité du village de *Saint-Grégoire* est érigée le 1er janvier 1955 et, le 7 février 1978, son nom est changé pour celui de *Mont-Saint-Grégoire*, tiré de celui d'une montagne située à proximité (voir **Saint-Grégoire, Mont**).

Sainte-Brigide-d'Iberville

En 1817, David Murray arrive d'*Irlande* pour s'établir dans la *seigneurie de Monnoir* et, en 1819, Patrick et John Murray rejoignent leur compatriote. Les premiers immigrants irlandais et écossais, par la suite, ont très certainement été dirigés par sir John Johnson, propriétaire de la seigneurie. Cet endroit a, dès lors, été connu sous l'appellation de *Murray's Corner*.

Le 4 avril 1842, à la demande de la population, l'évêque du diocèse de *Montréal* érige le territoire en mission sous le nom de *Sainte-Brigide*. Ce nom de sainte rappelle la mémoire de la vierge irlandaise dont la fête est célébrée le 1er février. Le 20 février 1846, la paroisse religieuse de *Sainte-Brigide* est érigée canoniquement et le 6 avril 1847, elle fait l'objet d'une reconnaissance civile.

Quant à la municipalité de paroisse de *Sainte-Brigide*, elle est érigée le 24 juillet 1846. Elle tire son nom de la paroisse religieuse. Lors de son érection de plein droit, le 1er juillet 1855, la municipalité est désignée sous le nom de *Sainte-Brigide-de-Monnoir*. À la première partie du nom, on ajoute la dénomination de la seigneurie. Selon Rosaire Benoît, ce nom semble avoir été tiré de la montagne dominant la seigneurie du fait qu'elle est « couverte de sombres épinettes et sapins, presque noirs, d'où la désignation populaire: « Mont Noir » devenu « Monnoir » ». Cette hypothèse paraît peu crédible à Mario Filion, du fait que la seigneurie concédée au sieur de Ramezay le 25 mars 1708 comporte la mention « concédée sous le nom de Monnoir ».

Finalement, le 18 février 1956, le nom de la municipalité est changé pour celui de *Sainte-Brigide-d'Iberville*. Déjà en 1925, Hormisdas Magnan mentionne que la population la désigne sous cette appellation. Le nom *Iberville* évoque le souvenir du héros Pierre Le Moyne d'Iberville, mais il marque aussi le lien d'appartenance à la division de recensement.

Honoréville

Ce lieu-dit, que l'on retrouve au nord de *Sainte-Brigide-d'Iberville*, aussi appelé *Le Coin* vit le jour dans la première moitié du XIXe siècle autour d'une beurrerie, d'une menuiserie, d'une boutique de forge, d'une auberge, d'un moulin à farine et d'un bureau de poste dont le maître de poste était Honoré Nepveu qui a donné son prénom au lieu, auquel le suffixe *-ville* a été ajouté.

Le petit centre économique vit décroître son importance au moment où la savane a été pontée, c'est-à-dire qu'on y a superposé une plate-forme de bois pour en permettre l'accès.

Ménardville

Cette ancienne gare, selon Rosaire Benoît, a connu son époque glorieuse au tournant du XXe siècle. On y retrouve un chef de gare et des entrepôts auxquels s'ajoutent une beurrerie et un bureau de poste.

Cet endroit, situé au sud de *Sainte-Brigide-d'Iberville*, périclite entre 1913 et 1930, alors que tout le réseau ferroviaire est réorganisé.

Ultérieurement devenu un lieu-dit, ce territoire tire d'abord son nom de la gare, laquelle évoque la mémoire de Pierre Ménard, ancien maire et homme entreprenant. Ainsi, à *Ménard* on a accolé le suffixe *-ville*, ce qui faisait écrire à Rosaire Benoît: « Comme on le voit, on ne manquait pas de » ville « au temps d'autrefois. »

Saint-Alexandre (municipalité de paroisse)

La colonisation du territoire commence vers 1770 avec l'arrivée des cinq premiers colons anglophones. Vers la fin du XVIIIe siècle, Anglais et Irlandais en occupent déjà la moitié. Les Canadiens français s'y établissent à compter de 1838; peu à peu, la population deviendra entièrement francophone. Le 8 novembre 1850, on érige canoniquement la paroisse de *Saint-Alexandre* que l'on détache des paroisses de *Saint-Athanase*, de *Saint-Georges-de-Henryville* et de *Saint-Grégoire-le-Grand*. Il semble que la paroisse est mise sous le patronage de saint Alexandre parce que celui-ci précède saint Athanase (du nom duquel on a baptisé une paroisse voisine) sur le siège épiscopal d'*Alexandrie*.

Le 8 janvier 1851, on fixe les bornes de la paroisse et, le 13 janvier suivant, on érige civilement le territoire. Le 1er juillet 1855, on érige l'agglomération en municipalité de paroisse, sous le nom de *Saint-Alexandre*. Au début du siècle, le bureau de poste, tant de la paroisse que du village, répond à l'appellation de *Saint-Alexandre d'Iberville*.

Saint-Alexandre (village)

La municipalité de village créée à même le territoire de la municipalité de paroisse est érigée le 16 septembre 1915. Cette entité administrative adop-

te le nom de la paroisse religieuse et de la municipalité mère.

Saint-Athanase

Située dans la paroisse religieuse de *Saint-Athanase* érigée canoniquement le 2 septembre 1829 et civilement le 2 juillet 1835, la municipalité de paroisse a été érigée le 1er juillet 1845 sous le même nom. Le motif de l'appellation demeure inconnu. Sa situation dans l'ancienne *seigneurie de Bleury*, concédée le 30 octobre 1750 à Clément de Sabrevois de Bleury, a fait que cette municipalité a souvent été appelée *Saint-Athanase-de-Bleury*.

Gouin, Pont

Ce pont est inauguré en août 1916. Il relie les villes de *Saint-Jean-sur-Richelieu* et d'*Iberville*. Son nom évoque le souvenir de sir Lomer Gouin (1861-1929), Premier ministre du *Québec* de 1905 à 1916. Il avait été défait une première fois aux élections fédérales en 1891 à titre de représentant de la circonscription de *Richelieu*. Cependant, en 1912, il est élu député à la fois dans les circonscriptions de *Portneuf* et de *Saint-Jean*. Devant effectuer un choix, il abandonne son siège de député dans la circonscription de *Saint-Jean*, le 14 novembre 1912. Il termine sa carrière politique comme lieutenant-gouverneur du *Québec*, poste auquel il accède le 10 janvier 1929. Il devait mourir le 1er avril 1929.

Barbotte, Ruisseau de la

Ce ruisseau se jette dans la *rivière Richelieu* en amont d'*Iberville*. À la fin du Régime français, Franquet (1752) appelle le cours d'eau « rivière des arbres matachés », désignation qui rappelle un massacre qui s'y est produit lors des guerres iroquoises du XVIIe siècle; selon l'anecdote, il y eut une si grande quantité de sang versé sur le sol que les arbres en furent tachés.

Peu après la Conquête, le ruisseau prend le nom de *Petite rivière du Sud*. À l'époque de la Guerre de 1812, il porte le nom de *Ross Creek*, vraisemblablement du nom d'un habitant dont les terres étaient drainées par le cours d'eau. Il semble que dans les années 1860, on lui attribue définitivement le nom de *Ruisseau de la Barbotte*. En effet, au printemps, les barbues ou barbotes remontent le ruisseau pour y frayer. Selon les spécialistes, cette espèce de poisson se retrouve principalement dans le *lac Saint-Pierre*, près de la *baie Saint-François*.

Meule, Pointe à la

Entre *Saint-Jean-sur-Richelieu* et *Saint-Blaise*, la *rivière Richelieu* se resserre avant de s'élargir un peu plus loin. En 1752, Franquet nomme cet endroit « le Petit Détroit ».

Dix ans plus tard, il est appelé simplement *Le Détroit*. À l'époque de la guerre américaine, l'endroit prend le nom de *La Grande Pointe*, *The Narrow* (au sens de « passage, goulet ») en 1816, *Pointe à la Mule* en 1821 et enfin *Pointe à la Meule*, qui existe encore aujourd'hui. L'origine du nom remonterait au fait que les paysans, jadis, amassaient leur foin en « meulons » afin qu'il puisse mieux se conserver. Le nom de *Pointe à la Mule* s'appliquait jadis à tout le territoire actuel de la municipalité de *Saint-Blaise*.

Un bac, le Ryan's Ferry, circulait à cet endroit depuis les années 1840. Il partait du *quai Ryan*, à *Sabrevois*, pour se rendre à la *pointe à la Meule*, plus précisément à la *plage Saint-Blaise*.

Selon un informateur, le spécifique *mule* dans le toponyme *Pointe à la Mule* réfère à une pantoufle plutôt qu'à un animal.

Sainte-Anne-de-Sabrevois

En 1733, Charles de Sabrevois reçoit une seigneurie qui porte son nom sur la rive droite du *Richelieu*. Sabrevois est né le 1er décembre 1697 à *Boucherville*, de l'union de Jacques-Charles de Sabrevois et de Jeanne de Boucherville. Charles de Sabrevois est lieutenant dans les troupes de la Marine en 1741 alors qu'une ordonnance réunit sa seigneurie au « Domaine royal » puisqu'il ne l'a pas mise en valeur. La seigneurie est concédée à nouveau le 1er mai 1743 à Guillaume Estèbe qui annulera plus tard la concession « ayant été informé que la seigneurie ne valait rien ». Le 1er novembre 1750, la *seigneurie de Sabrevois* est rétrocédée à Charles de Sabrevois. Celui-ci passe en *France* avec les troupes à l'automne de 1763 après la cession du *Canada*. Il meurt en *Touraine* en 1771.

Entre-temps, son frère, Clément de Sabrevois de Bleury, agissant à titre de procureur, vend la seigneurie le 2 août 1764 à Gabriel Christie et à Moses Hazen. Par la suite, les descendants de Christie auront la charge de l'endroit.

Il semble que l'on ait toujours désigné ce lieu du nom de *Sabrevois*. De 1817 à 1825, la plupart des terres de l'endroit sont concédées. Une église angli-

cane est fondée par madame Christie en 1849. Un village se forme lentement autour d'un moulin à scie et d'un hôtel construits sur la route venant de « Christie ville » à la *baie Missisquoi*. Notons que le territoire porte le nom de *Coin-de-Sermonville* sur une carte de 1867. Le nom de Sermonville provient de la branche familiale Sabrevois de Sermonville, issue du premier seigneur.

En 1884, le curé Saint-Georges de *Saint-Athanase*, alors desservant le territoire, ouvre une chapelle qu'il place sous le vocable de sainte Anne. Les registres paroissiaux sont ouverts la même année. La desserte de *Sainte-Anne* devient la paroisse de *Sainte-Anne-de-Sabrevois* le 15 novembre 1887. Hormisdas Magnan précise que la paroisse religieuse a été mise sous ce patronage afin d'honorer la mère de la Sainte Vierge, la « grande Thaumaturge » du *Canada*. La paroisse civile est reconnue le 1er mars 1888. Le 15 novembre 1888, on érige la municipalité de la paroisse de *Sainte-Anne-de-Sabrevois*.

Campbell, Ruisseau

Aussi désigné comme le *ruisseau Grande Décharge*, ce cours d'eau est situé au sud de *Sainte-Anne-de-Sabrevois*. Son nom évoque très probablement le nom d'un des propriétaires de la terre où il coule.

McGillivray, Baie

Une longue pointe marécageuse s'avance dans le *Richelieu* à *Henryville*, y découpant une baie remplie de joncs. C'est la *baie McGillivray*, jadis dénommée *Baie de Deland*. Elle est sise sur la rive est du *Richelieu* un peu plus haut que l'embouchure de la *rivière du Sud*. Elle fut nommée ainsi en l'honneur d'un premier colon écossais qui s'y établit vers 1820. Beauregard, quant à lui, précise que ce toponyme doit son nom à Simon McGillivray, un directeur de la Canada Land Company. Pendant plusieurs années, il a été actif dans le commerce dans le *Haut-Canada*.

Remarque

Notre périple richelain nous conduira vers l'est jusqu'à *Henryville*; de là, après avoir effectué une pointe à *Saint-Sébastien*, nous irons en direction du *lac Champlain* par la *route 227* avec retour à notre point de départ par la *route 202* jusqu'à *Clarenceville*, puis par la *route 225*.

Henryville

Il semble qu'au XVIIIe siècle, le territoire ait été connu sous le nom de *Rivière-du-Sud* puisque ce cours d'eau le sillonne. En 1733, la *seigneurie de Noyan* est concédée à Pierre de Chavoy et de Noyan. En 1764, la seigneurie passe aux mains de Gabriel Christie, un officier de l'armée britannique qui se porte acquéreur de plusieurs autres seigneuries du *Haut-Richelieu*. En 1780, son fils, Gabriel Christie Burton lui succède. Il peuple la seigneurie de nombreux Loyalistes, si bien que le 28 juin 1794 on érige la paroisse protestante de *Saint George of Henryville*. La paroisse est mise sous le patronage de saint Georges (patron de la famille royale) en souvenir du roi George IV d'*Angleterre*. Le nom de *Henryville* est donné en l'honneur de Edme Henry (1757-1841), notaire de *La Prairie* et procureur du seigneur. On lui doit le peuplement et le développement des seigneuries du *Haut-Richelieu* à la fin du XVIIIe siècle.

Toutefois, à partir de 1817, des Québécois francophones commencent à s'installer en ces lieux. Le grand nombre d'habitants anglophones permet à Sa Majesté George IV, le 10 mai 1822, de proclamer l'érection de « The Protestant Parish of St-George ».

C'est le 3 janvier 1833 qu'arrive le premier prêtre catholique dans la localité. Le même jour, celui-ci ouvre les registres de la mission. Le 4 avril 1835, lors de l'érection de la paroisse de *Saint-Georges-de-Henryville*, monseigneur Lartigue conserve la désignation d'origine protestante.

En décembre 1842, le gouverneur sir Charles Bagot érige, d'après une loi récente, la paroisse civile de *Saint-Georges-de-Henryville*. Le 1er juillet 1845, on érige, selon le **Code municipal**, la municipalité de la paroisse de *Saint-Georges-de-Henryville*. La désignation courante de *Henryville* est d'usage constant et répandu depuis le début du XIXe siècle. C'est par ailleurs à partir de cette dénomination que les citoyens de cette municipalité ont été identifiés comme des Henryvillois et Henryvilloises.

Pointe-Fortin, La

Tout près de *Henryville*, le découpage des lots présente la forme d'un triangle d'où le nom *La Pointe* attribué à ce lieu et usité au cours d'une assez longue période.

Toutefois, depuis sa concession à un certain capitaine Fortin, à une époque que nous ignorons, ce lieu-dit est connu sous le nom de *La Pointe-Fortin*,

ce qui a pu être confirmé à l'occasion d'une récente enquête toponymique dans la région, effectuée par la Commission de toponymie. Ainsi, cette dernière forme a-t-elle reçu la sanction d'officialisation de la part de la Commission le 1er septembre 1983.

Saint-Sébastien

Au XIXe siècle, une auberge sert de relais aux voyageurs pour la *Nouvelle-Angleterre*. Bientôt, quelques bâtiments sont élevés sur les terres des deux chemins qui se croisent non loin de là. L'endroit est alors appelé *Le Coin*. Cette appellation est encore utilisée de nos jours.

Le 13 juillet 1864, la paroisse de *Saint-Sébastien* est détachée de la paroisse de *Saint-Georges-de-Henryville*. Les registres paroissiaux sont alors ouverts par le premier curé. L'érection civile a lieu le 17 février 1865. Au même moment, on érige la municipalité de la paroisse de *Saint-Sébastien*. L'origine du toponyme demeure inconnue.

Le gentilé Sébastinois, Sébastinoise, établi par voie de résolution municipale le 31 juillet 1984, sert à désigner celui ou celle qui habite à *Saint-Sébastien*.

Venise-en-Québec

Ce toponyme évoque la ville de *Venise* en *Italie*. Cette municipalité québécoise connaîtrait des crues abondantes qui lui donneraient, au printemps, l'allure de la ville italienne.

Située sur la *baie de Venise* — qui fait elle-même partie de la *baie Missisquoi* —, la municipalité de *Venise-en-Québec* a été érigée le 1er janvier 1950. Quant à la paroisse religieuse, elle a été érigée canoniquement le 26 avril 1950 sous le nom de *Saints-Martyrs-Canadiens*, la reconnaissance civile ayant été effectuée le 13 décembre 1949.

Venise, Baie de

Ce toponyme évoque la ville de *Venise*, en *Italie*, et tire son origine du nom de l'ancien bureau de poste *Venice* ou *Venise*, établi dans la seconde moitié du XIXe siècle. La municipalité de *Venise-en-Québec* est sise tout autour. Considérée autrefois comme faisant partie de la *baie Missisquoi*, elle porte son nom de *Baie de Venise* depuis seulement le milieu du siècle. Elle a déjà été appelée *Peel Head Bay*.

Missisquoi, Baie

Cet amérindianyme désigne cinq entités, soit une baie, une plage, deux rivières dont l'une appelée *Rivière Missisquoi Nord* ainsi qu'une division de recensement. La *rivière Missisquoi*, après avoir décrit une boucle dans le *Vermont*, vient se déverser dans la *baie Missisquoi*. L'une de ses branches traverse le canton de *Sutton* et l'autre parcourt les cantons de *Bolton* et de *Potton*. Sa longueur est de 125 kilomètres.

Le toponyme *Missisquoi* est apparu vers 1733 selon Pierre-Georges Roy et connaît différentes graphies en raison de la présence à la fois des Abénaquis, des Loyalistes et des Français. Toujours selon Roy, le plus ancien document qui fait mention de la *baie Missisquoi* est la concession faite le 6 avril 1733 à Paul-Louis Dazemans de Lusignan à la « Baie de Missiskouy ». Le nom était sans doute connu des Français auparavant. George H. Montgomery dans *Baye of Missisquoi* relate que dans une correspondance datée du 24 mars 1744, entre le roi de France, Louis XV et François de la Boische de Beauharnois ainsi que Gilles Hocquart, respectivement gouverneur et intendant de la *Nouvelle-France*, il est question de la « Mission de Michiscouy ». Un autre document officiel en langue anglaise de 1783 reproduit par John P. Noyes fait mention de « Missisquie Baie ». En 1815, Joseph Bouchette, dans **Topographical Description of the province of lower Canada**, orthographie « Missisqui Bay », et écrit « Mifsisqui Bay », sur une carte de 1831. Eugène Rouillard constate que l'on a déjà écrit « Missiskiux ». Aussi, on mentionne le comté de *Missiskoui* dans une loi délimitant les divisions électorales du *Bas-Canada*, passée en 1828. Selon Roy, ce n'est qu'en 1853, lors de la division du *Bas-Canada* en districts électoraux, que la Législature adopte définitivement la forme *Missisquoi* pour désigner le comté sous ce nom. Quant à l'origine et à la signification du mot, certains l'attribuent à la langue algonquine, d'autres en font un mot d'origine iroquoise ou abénaquise. Selon John P. Noyes, la *baie Missisquoi* a toujours été réputée par l'abondance et la variété de ses oiseaux aquatiques et le mot *missisquoi* signifierait « beaucoup d'oiseaux aquatiques (much water fowl) ». Ses composantes sont dans ce cas, miss ou missis pour « eau » (water) et *quoi* pour « oiseaux ». La composante *quoi* a été écrite de différentes façons: « koi », « kow », et autres et ressemble à « quoi » du nom iroquois. Par contre, le père Joseph-Étienne Guinard avance l'explication suivante: *missisquoi* représenterait la forme *missiskwok*, au sens de « grosse femme », lequel est un mot d'origine algon-

quine. Une troisième traduction est celle du père Gonzague, missionnaire des Abénaquis que Pierre-Georges Roy a consulté. Le père Gonzague fait dériver *missisquoi* du mot abénaquis *masipskoik*, mot qui signifie « endroit où il y a des cailloux », et plus spécifiquement, « pointe de cailloux ». Quant à Joseph Laurent, ancien chef des Abénaquis, le toponyme *Missisquoi* dans la langue moderne des Abénaquis présente la forme de *Mas-sips-ko-ik* et signifie « où il y a de la pierre à fusil ». Celui-ci admet cependant que le mot *missisquoi* n'appartient pas à l'idiome abénaquis, mais qu'il a pu être francisé. Cette version se rapproche de celle de Janet Warne qui vient à la conclusion que *Missisquoi* représente le mot abénaquis *masipskwbi*, formé des composantes *masipskw* pour « silex » et *bi* qui signifie « eau ».

Champlain, Lac

Dans la première moitié du XVII[e] siècle, on le désigne sous le nom de *Lac de Champlain*. Ce toponyme apparaît sur trois cartes dressées par Samuel de Champlain, en 1612, 1613 et 1632, ainsi que sur une carte de 1643, tracée par Jean Boisseau. En 1656, Nicolas Sanson d'Abbeville dessine une carte sur laquelle il donne au lac le nom tel que nous l'écrivons de nos jours: *Lac Champlain*. Dans les **Relations des Jésuites**, on trouve aussi, pour le désigner, les appellations « Lacus Champlinus », « Mer des Iroquois », « Lac des Iroquois », « Lacus Irocoisiensis », « Lac Hiracoies », et « Lac Hircacoies ».

Né à *Brouage*, vers 1570, Samuel de Champlain est initié dès son jeune âge à la navigation. En 1603, en compagnie de François Gravé Du Pont, il s'embarque pour la *Nouvelle-France*. Il remonte le fleuve et bifurque sur le *Richelieu* pour se rendre jusqu'aux *rapides de Saint-Ours*. Il se fait décrire par les Amérindiens le haut de la rivière. Il s'arrête enfin aux *rapides d'Hochelaga* qui l'empêchent de poursuivre sa route. Cela lui permet de prendre contact avec des aborigènes. Il remonte aussi le *Saguenay* et se fait expliquer tout son bassin hydrographique. Cette même année, il repart pour la *France* et ne reviendra dans la *vallée du Saint-Laurent* qu'en 1608, pour fonder *Québec*. Entre-temps, il explore l'*Acadie* qui le fascine puisqu'il pense y trouver des mines et le passage de l'*Asie*.

En 1609, il part à la découverte du pays iroquois. Il entre dans le *Richelieu* et atteint les *rapides de Chambly* et, de là, avec deux autres Français et ses alliés amérindiens, se rend au *lac Champlain*. Il va jusqu'à *Ticonderoga* (*Crown Point, New York*) où il affronte les Iroquois. Le 30 décembre 1610, à 40 ans, il épouse à *Paris*, une jeune fille de douze ans, Hélène Boullé. En 1615, il entreprend son grand voyage au pays des Hurons, où il prend part à des expéditions contre les Iroquois. Pendant son séjour, il se renseigne sur les coutumes amérindiennes et sur la géographie du pays. En 1618, il présente deux mémoires dans lesquels il propose des solutions pour le développement de la *Nouvelle-France*. En 1620, il met fin à ses voyages d'exploration et se consacre à l'administration de la colonie. En 1629, il doit livrer *Québec* aux Anglais et ne revient qu'en 1633. Il meurt le 25 décembre 1635.

Province, Pointe de la

Cette entité est aussi désignée sous le nom de *Province Point* de par sa situation à la frontière canadienne à l'est de la *baie Chapman*. Son nom évoque le volet québécois de la position frontalière de cette entité topographique enclavée entre la province de *Québec* et les *États-Unis*. La date d'apparition de ce toponyme nous est inconnue.

Chapman, Baie

Cette baie se retrouve dans la municipalité de *Saint-Georges-de-Clarenceville*, à la frontière canado-américaine. Selon Ludger Beauregard, ce nom a été inspiré par la présence d'une famille Chapman qui a jadis habité l'endroit. Un relevé toponymique effectué en 1983 par la Commission de toponymie nous permet de constater que le toponyme *Chapman Bay* est beaucoup plus utilisé.

La Palestine

Il s'agit du nom d'un hameau situé sur la rive ouest de la *baie Missisquoi*, dans la municipalité de *Saint-Georges-de-Clarenceville*. Appelé populairement la *Colonie-des-Juifs*, la Commission de toponymie a officialisé le nom de *La Palestine* le 1[er] septembre 1983, eu égard à la connotation raciste véhiculée par l'appellation « Juifs ». Selon des informateurs locaux, le hameau doit son nom au fait qu'il est habité par des gens d'origine juive.

Clarenceville-Est

Cette localité est située à l'ouest de la *baie Missisquoi* dans la partie est de la municipalité de *Saint-Georges-de-Clarenceville*. Ce nom est inspiré par la localisation à l'est de cette dernière municipalité. *Clarenceville* évoque le souvenir de la visite au *Canada*, en 1787, de Henry William, duc de Cla-

rence et futur roi d'*Angleterre*, sous le nom de George IV.

Saint-Georges-de-Clarenceville

La municipalité a été érigée le 1er juillet 1845 sous le nom de *Clarenceville*; en anglais, elle est désignée comme *St. George of Clarenceville*. Cette double dénomination tire possiblement son origine du fait que cette municipalité comprenait le territoire de la paroisse protestante de *Saint George-de-Noyan*. Lors de sa nouvelle érection le 1er juillet 1855, elle ne sera connue que sous celui de *Saint George*. Finalement en 1957, le nom est modifié à la faveur de *Saint-Georges-de-Clarenceville* et de *St. George of Clarenceville* en anglais. Cependant la forme la plus usitée demeure *Saint-Georges-de-Clarenceville*.

Le territoire de cette municipalité sera scindé pour ériger les municipalités de *Saint-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River* en 1912, *Clarenceville* en 1920 et *Venise-en-Québec* en 1950.

Clarenceville

La colonisation du *Haut-Richelieu* débute dans les années 1780 avec l'arrivée de premiers immigrants loyalistes. Suite à la visite, en 1787, du prince William Henry, duc de Clarence, fils de George III d'*Angleterre*, le général Christie baptise la localité du nom de *Clarenceville*.

Suite à l'arrivée massive de Canadiens français au XIXe siècle, une mission catholique est fondée en 1872 et elle est desservie jusqu'en 1893 alors qu'un curé permanent y est assigné. Déjà, le 7 mars 1872, la paroisse religieuse est érigée sous le vocable de *Saint-Jacques-le-Majeur*, le territoire ayant été détaché de la paroisse religieuse de *Saint-Georges-de-Henryville*. Le 22 février 1888, la paroisse est proclamée civilement. Le 15 octobre 1920, on crée la municipalité du village de *Clarenceville*, par suite de la séparation d'avec la municipalité de paroisse de *Saint-Georges-de-Clarenceville*.

Hawley

Le nom de ce lieu-dit est tiré du prénom d'un propriétaire, Hawley Hellicker. Il rappelle un fait troublant du passé du *Haut-Richelieu*. Au début du siècle, la ferme de Hawley Hellicker est incendiée. Des témoins oculaires voient un inconnu sauver du brasier les trois jeunes filles du fermier. Il les dépose à l'écart. L'incendie maîtrisé, des amis de la famille offrent leur aide aux sinistrés. C'est alors que l'on découvre avec stupéfaction que les trois jeunes filles ont été étranglées.

Certains indices portent à croire que le crime aurait été commis par trois jeunes gens du village voisin. Aucune poursuite ne fut pourtant intentée contre eux.

Ludger Beauregard (1967) a rencontré, au milieu des années 1960, un informateur qui lui a fait ces révélations. Ce dernier affirme connaître les assassins et ajoute que deux d'entre eux sont décédés. Le troisième inconnu vivait encore en 1966.

Boue, Ruisseau de la

En provenance de la frontière américaine, ce ruisseau coule en direction de *Saint-Georges-de-Clarenceville* pour se jeter dans la *rivière du Sud*.

Ce toponyme réfère aux alluvions que transporte le cours d'eau au printemps et après des orages. Localement, la dénomination *Mud Creek* demeure encore usitée. Le mot *boue* désigne de la « terre détrempée », soit une vase argileuse qui se dépose au fond des cours d'eau.

Sud, Rivière du

Les premiers colons de l'endroit venaient de *Cap-Saint-Ignace* où on retrouve précisément une *rivière du Sud*. Ils donnèrent le même nom à la rivière coulant sur leur nouveau territoire.

La *rivière du Sud* aboutit sur la rive est du *Richelieu*. Son embouchure est située sur les limites des seigneuries de *Noyan* et de *Sabrevois*. Une pointe est formée entre la *rivière du Sud* et la *rivière Richelieu*, laquelle porte le nom de *Pointe du Gouvernement*. En 1845, la route de *Henryville* s'allonge jusqu'à la rivière où un bac fait la navette entre ce point et le *quai de Saint-Paul*. Ce bout de chemin a été abandonné par la suite.

Entre 1759 et 1760, un blockhaus est construit pour protéger l'*île aux Noix* des troupes ennemies pouvant la contourner par la *rivière du Sud* et un autre sur la *pointe du Gouvernement*. Ils sont tous deux abandonnés à l'approche des Anglais. Cette rivière a joué un rôle de grande importance sur le plan militaire. Elle constituait la route la plus directe pour se rendre à la *baie Missisquoi* de même qu'au *lac Champlain*.

Gouvernement, Pointe du

Ce toponyme s'expliquerait du fait que cette pointe où étaient installées des redoutes à la fin de la guerre de Sept Ans, aurait appartenu au gouvernement fédéral. L'endroit a aussi porté le nom de *Government Point*.

Noyan

La *seigneurie de Noyan*, aussi connue sous le nom de *Seigneurie de la Rivière-du-Sud*, est concédée en 1733 à Pierre-Jacques Payen de Noyan et de Chavoy. En 1764, ses descendants vendent la *seigneurie de Noyan* à Gabriel Christie, officier de l'armée britannique. Ses descendants en héritent.

Au mois d'août 1775, lors d'une incursion américaine, Remember Baker, commandant des Green Mountain Boys, effectue une mission de reconnaissance sur le territoire de la *seigneurie de Noyan*. Il est tué lors de l'expédition. Le lieu de sa mort est souligné par un monument et porte le nom de *Remember Point*.

Le 10 mai 1822, on érige la paroisse anglicane de *Saint-Thomas-de-Foucault*, la plupart des habitants étant des Loyalistes protestants.

Un monument rappelle que c'est dans cette localité que fut signé, en 1842, le traité de Washington entre le *Canada* et les *États-Unis*, entente qui allait fixer la frontière entre les deux pays, pour cette région seulement.

Cette localité, aujourd'hui peuplée d'autant de francophones que d'anglophones, est érigée sous le vocable de municipalité de *Foucault*, le 1er juillet 1845. Lors de son érection de plein droit, le 1er juillet 1855, elle est désignée sous le nom de *Saint-Thomas*, identique en partie à celui de la paroisse protestante. Finalement, le 8 mai 1976, ce dernier nom est modifié en celui de *Noyan*.

Jean-Jacques-Bertrand, Pont

Aussi connu sous les appellations de *Pont de Cantic*, de *Pont de Noyan*, ce pont relie la municipalité de *Noyan* et celle de *Notre-Dame-du-Mont-Carmel*. Son nom évoque le souvenir de Jean-Jacques Bertrand (1916-1973), député de l'Union nationale de 1948 à 1973 dans la circonscription électorale de *Missisquoi*. Il a été, entre autres, Premier ministre de la province de *Québec* du 2 octobre 1968 au 12 mai 1970.

Ash, Île

Les cent dix-sept arpents carrés de cette île faisaient partie de la *seigneurie de Lacolle* et se retrouve aujourd'hui dans la division de recensement de *Missisquoi*.

L'île porte d'abord le nom *Wdepsek* ou *Otepsek*, vraisemblablement attribué par les Abénaquis à la fin du XVIIe siècle. Une anecdote explique l'origine du nom. Deux Abénaquis, Tmakwa et Moskwas, voient une bande d'Iroquois camper sur l'île. Ceux-ci, tout en mangeant, se moquent des Abénaquis en racontant le mauvais parti qu'ils leur feraient lors de leur prochaine rencontre. Insultés, les Abénaquis profitent du sommeil de leurs ennemis pour les attaquer et les tuer. Ils placent les têtes d'Iroquois — une trentaine — au bout de pieux qu'ils plantent tout autour de l'île. Celle-ci est alors nommée *Wdepsek*, c'est-à-dire « île aux Têtes ». Le nom reste durant tout le Régime français; il prend aussi les formes de *Grande île aux Têtes*, *Isle aux Testes* et *Île deux Têtes* (Franquet, 1752).

Sous le Régime anglais, les occupants baptisent l'île *Ash Island* (« îles aux Frênes ») à cause du grand nombre de ces arbres qui la peuplent. En 1814, des redoutes et une batterie de canons y sont construits pour défendre le passage ouest du *Richelieu*.

Durant les années 1830, Robert Hoyle creuse un canal à travers l'île pour traverser directement le *Richelieu* avec son bac. Ce traversier dessert les populations de *Lacolle* et de *Noyan* pendant près d'un demi-siècle. En 1864, il portait le nom de Ash Island Ferry. En 1880, un pont relie l'île à *Noyan*. Trois ans plus tard, on érige un pont à péage, le *pont de Cantic*, qui rattache l'île aux deux rives de la rivière et un poste de douane pour le transport maritime y est construit à la même époque. Deux autres ponts seront érigés ultérieurement, l'un par la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc en 1888, l'autre par le gouvernement québécois plus récemment.

III Parcours de *Lacolle* à l'*autoroute des Cantons-de-l'Est*

En nous engageant sur le *pont Jean-Jacques-Bertrand* vers l'ouest du *Richelieu*, nous devons nous rendre à l'évidence que la moitié de notre voyage a déjà été effectuée. Après un bref crochet en direction de la frontière, histoire de ne rien regretter au retour, nous revenons vers *Lacolle*, saluant au passage *Saint-Paul-de-l'Ile-aux Noix*, *Napierville*, *Saint-Jean-sur-Richelieu*, *L'Acadie* et *Saint-Luc*, l'observation des îles *Sainte-Thérèse* et *Fryer* marquant à toutes fins utiles la conclusion de cette étape.

Remarque

Pour des raisons de commodité, nous établissons le point de départ de ce parcours à *Lacolle*. Nous effectuerons d'abord notre relevé toponymique sur le territoire situé au sud de ce village, à l'ouest de la *rivière Richelieu*.

Cantic

L'origine du nom *Cantic* provient de certains éléments de la raison sociale d'une compagnie ferroviaire, la Canadian Atlantic Railway. « Can » représente les trois premières lettres du mot *Canadian* et « tic » la dernière syllabe du mot *Atlantic*. Le nom *Cantic* est apparu à la fin du XIX[e] siècle.

Notre-Dame-du-Mont-Carmel

Le territoire de cette municipalité faisait partie de la *seigneurie de Lacolle*. Il a été détaché de la paroisse de *Saint-Bernard-de-Lacolle*, érigée en 1842.

En 1908, les registres paroissiaux sont ouverts par le premier curé. Le 11 mai de la même année, monseigneur Paul Bruchési (1855-1939), archevêque de *Montréal*, promulgue le décret d'érection canonique qui place la paroisse sous le vocable de *Notre-Dame-Auxiliatrice*, dont la fête est célébrée le 24 mai. Le 23 avril 1913, le territoire est reconnu civilement. Le 11 décembre 1920, la municipalité du village de *Lacolle* en est détachée pour former la municipalité de la paroisse de *Notre-Dame-du-Mont-Carmel*, nom inspiré par celui de la paroisse religieuse. Nous ignorons cependant l'origine de l'appellation *Notre-Dame-du-Mont-Carmel*.

Sang, Île du

L'île portait le nom de *Petite île aux Têtes* sous le Régime français. Son nom actuel tire son origine d'un fait vécu.

En septembre 1814, l'armée de Prévost, durant sa retraite de *Plattsburg*, établit son campement à environ 5 kilomètres au nord d'*Odelltown*. Cette nuit-là, deux déserteurs s'emparent de la solde et l'embarquent avec eux sur un chaland. La nuit étant sans lune et particulièrement sombre, ils échouent sur l'île où ils décident d'attendre l'aube. Un des déserteurs poignarde son compagnon et jette le corps à la rivière. Il se rend un peu plus au sud, sur la *pointe Brown*, abandonne le chaland et traverse la frontière du *Vermont*. Le corps du déserteur assassiné est retrouvé sur l'île, qui sera nommée désormais *île du Sang*.

Vers 1825, environ 10 ans après la fin de la guerre, des membres de la famille Brown ont aperçu durant trois nuits consécutives la lumière d'un fanal sur la pointe qui porte leur nom. Plus tard, les cultivateurs décident d'aller la visiter et y trouvent la marque d'un bateau, puis les traces d'un homme tirant un coffre sorti d'un trou. L'île est aujourd'hui inondée, mais supporte un point de repère destiné aux navigateurs du *Richelieu*.

Odelltown

Vers la fin du XVIII[e] siècle, un Loyaliste d'origine américaine, Joseph Odell, devient l'un des premiers habitants de la région. Les pionniers de la localité appartiennent à l'Église réformée néerlandaise et à l'Église presbytérienne américaine. L'endroit prend le nom d'*Odelltown*, parfois orthographié « Odelle Town » ou traduit sous la forme d'*Odelleville*.

Alors que des prédicateurs méthodistes parcourent le *Haut-Richelieu*, on débute la construction d'une chapelle méthodiste à *Odelltown* en 1823. Les travaux sont confiés à John Graves, maçon, et à John Wandby, charpentier. La chapelle sera restaurée en 1973.

Après la défaite des patriotes en 1837, plusieurs d'entre eux s'enfuient aux *États-Unis*. À l'été de 1838, une nouvelle révolte armée est organisée. Le 4 novembre suivant, Robert Nelson proclame, à *Napierville*, la République du *Bas-Canada*. Le 9 novembre, l'armée britannique, commandée par Colborne, entreprend de déloger les patriotes du *Haut-Richelieu*. Ces derniers se replient vers la frontière américaine.

Chemin faisant, ils sont arrêtés par des Loyalistes qui bloquent le passage à l'église d'*Odelltown*. Plusieurs patriotes doivent regagner les *États-Unis*. La bataille d'*Odelltown* marque l'un des derniers soubresauts de la Rébellion de 1837-1838.

Roméo, Montagne à

Cette colline est sise à proximité de l'*autoroute 15* et de la frontière canado-américaine. Ce nom évoque le souvenir de Roméo Guay, propriétaire de cette terre où il faisait paître ses animaux. Ludger Beauregard (1967) affirme que cette entité orographique a déjà été connue sous le nom de *Montagne à Hoyle*. À cet effet, il affirme que cette colline était la propriété de Henry Hoyle qui avait épousé Sarah Visscher, veuve du major Henry Ten Eyck Schuiler Hoyle qui avait fait de cette colline un parc de chasse privé.

Cette colline est aussi appelée *La Montagne* et *La Colle*, ce dernier nom signifiant « colline ». Cependant, la population semble avoir oublié ce sens ainsi que cette appellation pour la colline et ne retenir ce nom que pour les municipalités de *Lacolle* et *Saint-Bernard-de-Lacolle*, sous sa forme agglutinée.

Blackpool

Ce hameau a pris le nom de Donald Elmer Black, député libéral de la circonscription de *Châteauguay-Huntingdon* de 1935 à 1953. Jusque vers 1960, *Blackpool* constitue un important poste de douane avec courtiers, d'où la présence de l'élément *pool*. Aujourd'hui, le poste ne compte plus de courtiers, quoiqu'il demeure l'un des postes frontaliers les plus fréquentés, que l'on atteint en empruntant l'*autoroute 10*.

Bogton

Ce hameau est situé au nord-ouest de *Blackpool*.

Le 9 juillet 1845, les Register School Commissioners of Lacolle parlent de l'endroit nommé *Bogtown*. Ce nom vient peut-être des marécages (*bog*, « marais ») qu'il y aurait eu à cet endroit.

Selon certaines personnes consultées localement, l'appellation *Bogton* tirerait sa source du fait que les chevaux qui passaient à cet endroit jadis « boggaient », c'est-à-dire qu'ils s'enfonçaient littéralement, le chemin étant recouvert de boue. Sous cet aspect, le rapprochement avec des termes anglais comme *boggy* « marécageux, effondré » ou *to boggle over*, « patauger » s'impose.

Il demeure possible que le nom d'origine soit *Bugtown*, nom qui aurait été donné par les gens à cause des poux (*bug*, « poux ») qui y proliféraient.

Enfin, une hypothèse voulant qu'il s'agisse de *Backtown*, variante très plausible, ne saurait être écartée sans autre forme de procès et pourrait rappeler un lieu où les gens vivent dans la pauvreté, genre de bidonville local.

Lacolle, Rivière

En 1733, Louis Denys de La Ronde (1675-1741) se fait octroyer une seigneurie de deux lieues de front (9,6 km) par trois de profondeur (14,4 km) sur la *rivière Richelieu*. En 1741, celui-ci n'ayant pas rempli ses obligations de seigneur, la concession lui est retirée et rattachée au *domaine du Roi*. Le 22 mars 1743, la seigneurie est à nouveau cédée à Daniel Liénard de Beaujeu. L'acte de concession mentionne la rivière pour la première fois : « ...d'une étendue de deux lieues de terre de front sur trois lieues de profondeur ...dans lequel terrain se trouve la rivière dite à la Colle... » Deux cartes de la fin du Régime français, l'une dressée par Nicolas Bellin (1744) et l'autre par Franquet (1752), montrent le cours de la « rivière à la Colle ».

Pour connaître l'origine du nom de cette rivière, on se reportera à la rubrique **Lacolle**. Il n'est pas sans intérêt de souligner qu'un peu au sud-ouest de la confluence de la *rivière Lacolle* avec le *Richelieu* se dresse une colline isolée dénommée la *montagne à Roméo*, laquelle s'appelait *La Colle* au XVIII[e] siècle, ce qui confirme puissamment l'hypothèse de Jean Poirier suivant laquelle la colline demeure le facteur explicatif de *Lacolle*.

Lacolle

Le village semble tirer son nom de celui de la rivière qui le traverse. Or, le toponyme *Lacolle*, qui a donné naissance au gentilé Lacollois, Lacolloise, a suscité maintes hypothèses quant à son origine. Parmi les plus intéressantes, on a avancé que le nom serait redevable aux soldats du début de la colonie qui, séduits par le vin d'une auberge près du *Richelieu*, y restaient « *collés* » plusieurs jours. Selon d'autres chercheurs, l'argile répandue en ces lieux et *collant* aux pieds fournirait une explication ou encore il s'agirait du nom d'une personne, à rapprocher

de l'anthroponyme anglais Cole. Or, Jean Poirier, en 1971, a démontré avec certitude la fantaisie de ces interprétations. Selon lui, l'appellation *La Colle* ou la forme anglaise modifiée *Cole* attribuée notamment en *Saskatchewan* et au *Nouveau-Brunswick* à de petits monticules prouvent qu'il faut voir en *Lacolle* un dérivé du mot français dialectal *La Colle*, dérivé du latin *collis*, lequel signifie « colline ».

Le 22 mars 1743, la *seigneurie de Lacolle* est concédée à Daniel Liénard de Beaujeu. Après la Conquête, elle passe à la famille Christie. Après 1770, des Loyalistes de l'État de *New York* viennent s'y réfugier dont plusieurs d'entre eux sont d'origine hollandaise.

Peu à peu, au début du XIX^e^ siècle, l'établissement anglican reçoit ses premiers colons canadiens-français. Vers le milieu du siècle, l'origine ethnique des habitants est répartie à peu près équitablement entre anglophones et francophones. La paroisse de *Saint-Bernard-de-Lacolle* est érigée canoniquement le 1^er^ février 1842. Étant donné que peu de catholiques demeurent au village, on érige l'église dans le *rang Saint-André*.

Desserte de *Saint-Bernard-de-Lacolle* durant la seconde moitié du XIX^e^ siècle, la paroisse religieuse de *Notre-Dame-du-Mont-Carmel* en est détachée le 11 mai 1908. Le 23 avril 1913, la paroisse est reconnue civilement. La municipalité du village de *Lacolle* est créée le 11 décembre 1920. À la même époque, le bureau de poste de l'endroit porte la désignation de *Lacolle*. Ce nom est d'usage courant et répandu depuis très longtemps.

Saint-Bernard-de-Lacolle

À partir de 1841, les habitants de la *seigneurie de Lacolle* demandent la construction d'une église qu'ils désirent placer sous le vocable de *Saint-Patrice*, plusieurs d'entre eux étant d'origine irlandaise. L'endroit est alors desservi par les curés de *Napierville* et de *Saint-Valentin*.

Le 1^er^ février 1842, monseigneur Ignace Bourget, évêque de *Montréal*, érige cependant la paroisse de *Saint-Bernard*, en l'honneur de monseigneur Bernard-Claude Panet (1753-1833), treizième évêque de *Québec*. L'année suivante, le premier curé y ouvre les registres paroissiaux.

Le 29 novembre 1845, la municipalité de la paroisse de *Saint-Bernard-de-Lacolle* est érigée. Rappelons que le curé Antoine Labelle, le Roi du Nord, est curé de la paroisse de 1863 à 1868. Il incite notamment les Bernardins et les Bernardines à s'organiser pour empêcher un éventuel raid des Féniens en 1865-1866. Cette société secrète révolutionnaire d'origine irlandaise a été fondée aux *États-Unis* en 1858 avec comme objectif premier l'obtention de l'indépendance de l'*Irlande*. L'arrestation de ses principaux chefs, en 1865, marque la cessation définitive de ses activités.

Henrysburg

Cette localité prend le nom de *Henrysburg* en 1815. Elle rappelle ainsi la mémoire d'Edme Henry (1757-1841), notaire de *La Prairie* et procureur du seigneur Napier Christie Burton.

Au début du XIX^e^ siècle, quelques maisons sont construites autour d'un grand hôtel, important relais pour les voyageurs et les employés de la poste. Les premiers hôteliers sont Horace Wells et Austin Look. En 1854, l'hôtel appartient à Samuel Parker. En 1861, une chapelle méthodiste est érigée dans la localité.

Hôpital, Île de l'

En 1760, l'îlot connu jadis sous le nom d'*Île Langevin* devient *Île de l'Hôpital* alors qu'elle sert d'hôpital à l'armée britannique lors du siège de l'*Île aux Noix*. On y enterre même un officier de l'artillerie britannique, le lieutenant Glegg. La forme anglaise *Hospital I.* (Island) a pu être relevée sur certains documents cartographiques dont l'un, entre autres, date de 1924.

En 1776, une maladie épidémique se répand parmi les troupes américaines occupant l'*Île aux Noix*. L'*Île de l'Hôpital* étant devenue aussi malsaine que l'*Île aux Noix*, les malades sont déplacés vers un endroit plus sûr à l'ouest du rivage.

Pir-Vir, Ruisseau

Le ruisseau tire son nom du *rang Pir-Vir*. Les habitants de la région racontent qu'à l'époque où le rang était encore un chemin de terre, un couple avait emprunté ce chemin de terre, un couple avait emprunté ce chemin pour se rendre à sa nouvelle demeure. L'état de la route allait en se détériorant. L'homme demande à la femme si, devant elle, cela semblait s'améliorer. Elle rétorque que c'est pire. Il s'exclame : « Pire ? Vire ! » D'où le nom *Pir-Vir*, les deux *e* ayant disparu au cours des ans. Une version légèrement différente veut que lorsque deux voitures se croisaient dans ce rang, l'un des deux

conducteurs s'enquérant de l'état du reste du chemin très mal entretenu, l'autre conseillait : « C'est pire, revire! » L'authenticité de ces anecdotes demeure difficile à confirmer ou à infirmer.

Abri-du-Vent-du-Nord, L'

Ce lieu-dit est situé au sud de la *pointe à l'Esturgeon* sur la rive ouest du *Richelieu* à *Saint-Valentin*. Selon Guy Mayer, un pourvoyeur de la région, ce nom a été attribué par des membres de sa famille qui ont évoqué le fait que le vent du nord ne souffle pas à cet endroit.

Esturgeon, Pointe à l'

Cette pointe est située au sud de *Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix*. Son nom rappelle la présence d'esturgeons dans ce secteur du *Richelieu*. Localement, celle-ci est fréquemment identifiée sous le nom hybride de *Pointe-le-Sturgeon*. Au nord, nous retrouvons l'*anse à l'Esturgeon*, aussi appelée *Sturgeon Bay* ou *Baie Sturgeon*.

Moquin, Pointe

Cette entité se retrouve en face de l'*île aux Noix* dans la municipalité de *Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix*. Selon Ludger Beauregard, ce nom rappelle celui d'un ancien cultivateur, propriétaire de la pointe.

Noix, Île aux

Lors de son exploration de la *rivière Richelieu* en 1609, Samuel de Champlain note : « Tout cedit pays est fort uni, rempli de forêts, vignes et noyers... » Cette prometteuse description de la végétation ambiante allait avoir des répercussions sur la toponymie.

L'*île aux Noix* faisait partie de la seigneurie concédée le 2 avril 1733 à Pierre-Jacques Payen de Noyan et de Chavoy. Le premier occupant de l'île, Pierre Jourdanet, soldat de la compagnie de Lorimier cantonnée à *Montréal*, en obtient la location pour une période de huit ans, le 7 avril 1753. Le contrat passé devant le notaire Foucher précise :

« Ledit preneur pourra la cultiver à son profit, à cette fin la nettoyer des noix et y faire chaque année au moins un arpent de terre neuve ; pourquoi il aura droit de prendre tout son bois de chauffage, sans autre redevance qu'une pochée de noix des noyers de ladite Isle pour chaque année rendue à la maison... et ne pourra ledit preneur abattre aucun desdits noyers pour quelque omission que ce puisse être... »

Pierre Jourdanet n'a pas le temps de terminer son bail à terme que la guerre de Sept Ans fait rage et que les Français doivent fortifier l'île. Peine perdue cependant, puisque le 28 août 1759, la petite garnison française doit se rendre devant une imposante armée britannique.

Après la Conquête, les palissades de l'*île aux Noix* sont abandonnées par les conquérants. À l'automne de 1775, les envahisseurs américains occupent l'île durant quelques jours avant de se porter à l'attaque des forts du *Richelieu* et de la ville de *Montréal*. Après la retraite américaine (1776), les Britanniques fortifient l'« Isle aux Noix », de redoutes. Vers la fin du XVIII[e] siècle, quelques familles loyalistes s'installent dans l'île.

Lors de la guerre de 1812-1814, l'*île aux Noix* redevient un point stratégique primordial. Un important chantier de construction et une base navale y sont installés. Le chantier naval poursuit ses activités jusqu'en 1834.

Voyant que les Américains entreprennent la construction du *fort Montgomery*, un peu plus au sud, les Britanniques commencent, en 1819, l'érection d'une imposante structure militaire, le *fort Lennox*, qu'ils achèvent dix ans plus tard. Son nom évoque la mémoire de Charles Lennox, duc de Richmond, gouverneur général du *Canada* de 1818 à 1819. Durant la Rébellion de 1837-1838, quelques Patriotes y sont emprisonnés. En 1858, on y établit un centre de réhabilitation pour adolescents.

En 1870, lors du départ des troupes britanniques, l'île est louée à des cultivateurs qui en font un pâturage. Au tournant du siècle, l'île devient un lieu de villégiature. En 1921, elle est cédée au ministre de l'Intérieur qui déclare le *fort Lennox* lieu historique. Durant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement canadien utilise la fortification comme camp d'internement. Une fois la guerre terminée, l'île devient une colonie de vacances pour adolescents.

Le *fort Lennox*, aujourd'hui propriété de Parcs Canada, demeure un lieu touristique achalandé. Il n'y a plus de noyers sur l'île...

Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix

Cette municipalité est située sur la rive ouest du *Richelieu*, en face de l'*île aux Noix* (voir la rubrique **Noix, Île aux**), dont elle tire son nom.

Après l'incendie de la première église de *Saint-Valentin*, les paroissiens du secteur riverain obtiennent la permission d'ériger canoniquement le 29 juillet 1898 une nouvelle paroisse sous le vocable de *Saint-Paul*, en l'honneur de monseigneur Paul Bruchési (1855-1939), archevêque de *Montréal* depuis 1897.

Le 18 novembre 1898, on érige civilement la paroisse de *Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix* et, le même jour, la municipalité de la paroisse de *Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix* est érigée.

En vertu d'une résolution du Conseil municipal en date du 6 octobre 1983, les habitants sont identifiés comme des Paulinoix, Paulinoises. À remarquer la finale en *-oix*, identique sur le plan de la prononciation à *-ois*, mais qui présente l'originalité de reproduire l'élément *Noix* du nom de la municipalité.

Remarque

À ce moment-ci de notre parcours, nous prendrons le *chemin de la Quatrième-Ligne* qui passe par *Saint-Valentin* pour rejoindre la *route 221*, laquelle mène à *Napierville* dont nous explorerons les environs avant de rejoindre le *Richelieu*.

Saint-Valentin

Il semble que, sous le Régime français, le lieu soit désigné sous le nom de *Pointe-à-la-Mule*.

Le 14 février 1810, jour de la fête de saint Valentin, un prêtre s'arrête chez un nommé Watson, à quelques kilomètres de l'*île aux Noix* et il y dit une messe. L'événement allait avoir une influence sur la toponymie.

La mission de *Saint-Valentin* est créée au début du XIXe siècle. En 1830, le premier curé permanent y ouvre les registres paroissiaux. Le 9 mai 1832, on érige canoniquement la paroisse de *Saint-Valentin*. Le 11 juillet 1835, la paroisse civile est proclamée.

Le 1er juillet 1845, on érige la municipalité de la paroisse de *Saint-Valentin-de-Stottsville*. Ce dernier nom lui vient d'un ancien colon, Robert Stott. La gare, construite vers 1850 sur le parcours du Grand Tronc, porte d'ailleurs le nom de *Stottsville*. Le 1er juillet 1855, lors de l'érection de plein droit, la dénomination retenue est la forme abrégée *Saint-Valentin*.

Le 17 mars 1898, l'église paroissiale est détruite par un incendie. À cette occasion, elle est reconstruite 32 km plus loin, à trois arpents de la gare de *Stottsville*. Les francs-tenanciers de l'ancien village obtiennent l'autorisation de bâtir une nouvelle église sur le site de l'ancienne. Le 29 juillet 1898, la paroisse de *Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix* est ainsi érigée.

En mars 1923, on crée la municipalité de la paroisse de *Saint-Valentin*, forme actuelle de la désignation.

Village-de-la-Belle-Élodie, Le

Situé au nord de la municipalité de *Saint-Valentin* et au sud du *ruisseau Jackson*, ce lieu-dit constituait jadis un petit village. Actuellement, il n'y reste plus que quelques bâtisses délabrées. Le nom « Élodie » rappelle le souvenir d'une dénommée Élodie qui s'occupait du bureau de poste de l'endroit.

Jackson, Ruisseau

Ce ruisseau coule dans la municipalité de *Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix*. Il est localement identifié sous les noms de *Jackson Creek*, *Rivière Jackson* et *Ruisseau de la Troisième Ligne*. Le spécifique *Jackson* évoque très certainement la présence d'un ancien résident ou propriétaire riverain.

Les Jardins-de-Napierville

Cette municipalité régionale de comté regroupe à l'intérieur de la *vallée du Richelieu*, les municipalités de *Napierville*, de *Saint-Cyprien* et de *Saint-Bernard-de-Lacolle*. La dénomination tire son origine de deux éléments privilégiés à l'intérieur du territoire de cette entité administrative. Premièrement, on a voulu faire ressortir le secteur agricole par l'expression « Les Jardins » et, deuxièmement, établir un lien avec l'histoire et le milieu géographique en maintenant la désignation de l'ancien comté municipal et de la division de recensement de *Napierville*. Ce dernier toponyme identifie de plus une ville et rappelle la mémoire de Napier Christie Burton qui devient lieutenant général dans l'armée anglaise. Cette M.R.C. a été proclamée le 9 décembre 1981.

Saint-Cyprien

Le 25 mai 1831, l'ancienne mission *Saint-Cyprien*, établie depuis 1323, est érigée canoniquement en paroisse et le 2 juillet 1835, elle fait l'objet d'une reconnaissance civile. Près de dix ans plus tard, soit le 1er juillet 1845, la municipalité de paroisse est

érigée sous le nom de la paroisse religieuse auquel le nom de l'ancienne *seigneurie de Léry* est ajouté soit *Saint-Brigitte-de-De Léry*. Finalement, l'érection de plein droit du 1er juillet 1855 ne maintient que l'appellation *Saint-Cyprien*. Les raisons motivant le choix de ce nom demeurent inconnues.

Napierville

Le 6 avril 1733, les autorités coloniales françaises concèdent la *seigneurie de Léry* à Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry (1721-1797), un officier des troupes de la Marine. En 1786, celui-ci vend la seigneurie à Gabriel Christie, officier de l'armée britannique. Dans son testament, ce dernier lègue la plus grande partie de ses biens à Napier Christie Burton, son fils, lui-même lieutenant général de l'armée anglaise.

En 1823, on ouvre les registres d'une mission. L'endroit est alors appelé *Les Côtes*. La localité est desservie par le curé de *Saint-Marguerite-de-Blairfindie* jusqu'en 1831, époque de la nomination du premier prêtre à demeure.

Le 25 mai 1831, la paroisse de *Saint-Cyprien* est fondée. Saint Cyprien, père de l'Église latine, est né à *Carthage* vers 200 de notre ère. Il meurt martyr et sa fête est célébrée le 16 septembre. Le 2 juillet 1835, la paroisse est reconnue civilement. Le 1er juillet 1845, on érige la municipalité de la paroisse de *Saint-Cyprien-de-De Léry*. Le 21 février 1855, la municipalité du village de *Napierville* est érigée pour fusionner le 1er janvier 1856 avec la municipalité de la paroisse. Le 1er juillet 1873, la municipalité du village de *Napierville* est à nouveau détachée de la paroisse.

Le nom de *Napierville*, qui a contribué à la création du gentilé Napiervillois, Napiervilloise, rappelle la mémoire de Napier Christie Burton, autrefois seigneur de l'endroit. Napier Christie (mort en 1835) est l'un des enfants légitimes de Gabriel Christie et de Sarah Stevenson. Il prend le nom de son épouse, Emma Burton, fille du major général de *Montréal*, Ralph Burton. Il contribue activement au développement des seigneuries du *Haut-Richelieu*, avec l'aide de son administrateur, Edme Henry (1757-1841). Ainsi, le nom de cette municipalité évoque celui de ce seigneur, auquel on a ajouté le suffixe *-ville*, selon une coutume fréquente à cette époque.

Coin-Douglas

Il s'agit vraisemblablement d'un anthropotoponyme attribué en l'honneur d'un certain Douglas qui a habité ce lieu. L'endroit a aussi porté les noms de *Douglas Corner* et de *Douglasburg*. Autrefois, on y trouvait un relais pour les diligences ainsi qu'un bureau de poste. Quant à l'élément *coin* du toponyme, il provient de la traduction littérale du mot anglais *corner* qui figure dans l'une des variantes en langue de Shakespeare.

Grande-Ligne

La désignation de cette localité correspond au nom d'un rang. Il semble qu'elle provienne du fait qu'une concentration de protestants d'origine française se soient établis le long de la voie ferrée qui forme une grande ligne entre *Saint-Jean-sur-Richelieu* et *Saint-Blaise*.

Cette agglomération connaît un certain essor vers 1836, à l'époque où Henriette Heller (1800-1868) y fonde une mission et un collège évangélique nommé Institut Heller.

Saint-Blaise

Autrefois, l'endroit portait les noms de *Pointe-à-la-Mule* et de *Grande-Ligne*. Le territoire de la paroisse a été détaché des paroisses de *Saint-Jean*, de *Saint-Valentin* et de *Sainte-Marguerite-de-Blairfindie*.

En 1847, les registres paroissiaux sont ouverts. En 1868, un premier curé y réside. Le 8 octobre 1890, on érige la paroisse de *Saint-Blaise*. La fondation de la municipalité de la paroisse de *Saint-Blaise* a lieu le 20 août 1892 alors que la proclamation civile de la municipalité de paroisse a lieu le 6 octobre suivant.

La paroisse est placée sous le patronage de saint Blaise, évêque de *Sébaste*, martyrisé lors d'une persécution générale ordonnée par l'empereur Dioclétien.

Depuis le 7 mars 1984, date à laquelle les membres du conseil municipal ont adopté une résolution à cet effet, les résidents de *Saint-Blaise* sont identifiés comme des Blaisois et des Blaisoises.

Bernier, Rivière

Sous le Régime français, cette rivière porte le nom de *Rivière du Nord* à cause de sa situation en face de l'embouchure de la *rivière du Sud*. Au moment de la guerre de l'Indépendance américaine, elle prend le nom de *Montgomery's Creek* ou *Ruisseau Montgomery*; ce vocable rappelle un débarquement que les troupes du général américain Richard Montgomery (1738-1775) y font à l'automne de 1775 en vue d'attaquer le *fort Saint-Jean*. Suite à un

long siège de 45 jours devant le fort, Montgomery et ses hommes prennent *Montréal*. Le général meurt lors de l'assaut de la ville de *Québec*, le 31 décembre 1775.

Plus tard, le cours d'eau prend le nom de *Ruisseau du Golf*, un terrain pour la pratique de ce sport ayant été construit sur ses rives. Il devait devenir au début des années 1960 la *rivière Bernier*, du nom du *rang du Grand-Bernier* près duquel le cours d'eau prend sa source. Toutefois, Émile Giroux de la Société historique de la Vallée du Richelieu soutient que cette rivière tire son nom de Joseph-Pierre Bernier qui a apporté son aide aux Acadiens exilés afin qu'ils puissent s'établir dans le *Grand-Bernier* ou le *Petit-Bernier*, dénominations originelles de deux rangs de *Saint-Jean-sur-Richelieu*.

Saint-Jean-sur-Richelieu

En 1665, un premier fort a été construit à l'endroit où se trouve maintenant *Saint-Jean-sur-Richelieu* et abandonné quelque temps après le conflit franco-iroquois. En 1748, Jean-Frédéric Phélipeaux, comte de Maurepas, ministre de la Marine, fait reconstruire un fort sur la rive gauche de la *rivière Richelieu*. C'est vraisemblablement en son honneur que ce fort a été nommé *Saint-Jean*. Construction de 65 mètres de côté, il était flanqué d'un bastion à chaque coin. Pendant la guerre de Sept Ans, il a servi de relais entre *Montréal*, *La Prairie* et les forts du *Haut-Richelieu* et du *lac Champlain*.

En août 1760, le fort a été abandonné, puis rebâti à l'époque de la Révolution américaine. En 1812, il a servi d'appui au fort de l'*île aux Noix*.

Après la Conquête, un village se forme à proximité du fort, lequel prend le nom de *Dorchester*, en hommage à Guy Carleton, lord Dorchester, gouverneur du Canada. Ce village, surtout peuplé de Loyalistes américains, devient important grâce à son poste de douane. Quelques familles canadiennes viennent ensuite se greffer à cette population. En 1826, ces dernières demandent l'établissement d'une paroisse. En 1828, un curé vient s'y établir et cette même année ouvre les registres paroissiaux. Le 9 mars 1831, lors de l'érection canonique, la paroisse est mise sous le patronage de saint Jean l'Évangéliste et dénommée *Saint-Jean-l'Évangéliste-de-Dorchester*. Aujourd'hui, la ville et la paroisse sont connues sous le nom de *Saint-Jean*. Le 27 août 1835, la paroisse est érigée civilement. Le 1er juillet 1845 marque l'érection de la municipalité de la paroisse de *Saint-Jean-l'Évangéliste*.

La municipalité du village de *Saint-Jean* est constituée le 20 juillet 1848 et incorporée sous le statut de ville le 24 juillet 1880. La municipalité est devenue le 22 décembre 1916, la cité de *Saint-Jean-sur-Richelieu*, pour redevenir une ville en 1970, en raison de la fusion de son territoire avec celui de la municipalité de *Saint-Jean-l'Évangéliste*, sous le nom de *Saint-Jean*. En 1978, le nom de la ville est de nouveau modifié à la demande des autorités municipales en *Saint-Jean-sur-Richelieu*, davantage conforme à l'usage.

Les citoyens ont comme gentilé Johannais, Johannaises, lequel provient de la transposition en latin de *Jean*, *Johannes*.

Ménard

Situé à l'intersection de la *Grande-Ligne* et du *chemin de L'Acadie*, ce hameau tire son nom d'un propriétaire qui possédait des terres dans ce secteur. Autrefois, les gens appelaient l'endroit *Ménard-Corner*.

L'Acadie

Dès 1524, l'explorateur Verrazano désigne la terre de la côte nord-est américaine sous le nom d'*Arcadie*. À la fin du XVIe siècle, Chauvin (1599) utilise le nom *Acadie*. Au début du siècle suivant, Levasseur (1601) emploie l'expression *Coste de Cadie*, tandis que Du Gua de Monts (1603) écrit *la Cadie*. Samuel de Champlain donne les formes *Arcadie* (1603), *Acadye* (1611), *Accadie* et *Acadie* (1613) pour désigner la péninsule néo-écossaise.

Quant à la signification du toponyme *Acadie*, Clément Cormier avance deux hypothèses. La première voudrait que Verrazano ait modifié les mots malécite *quoddy* ou micmac *cadie* signifiant « lieu fertile; terre d'abondance ». L'auteur tend à écarter cette hypothèse pour privilégier celle selon laquelle *Acadie* serait tiré de l'*Arcadie* de Verrazano, nom d'un massif central du *Péloponnèse*, presqu'île de la *Grèce* antique. Cormier justifie ce choix par le fait qu'un poète italien, Iacopo Sannazzaro, a publié, en 1504, un ouvrage intitulé précisément **L'Arcadie** dans lequel il chante la magnificence des paysages napolitains. Le père Cormier s'empresse d'ajouter que Verrazano, homme de lettres, a très certainement pu lire cet ouvrage et s'en inspirer pour dénommer le territoire découvert.

Reportons-nous au milieu du XVIIIe siècle. Après la conquête de l'*Acadie* par les Britanniques, ceux-ci déportent les Acadiens qui refusent de prêter le

serment d'allégeance à la monarchie britannique (1755). En 1766, le gouvernement anglais donne la permission aux déportés de s'établir dans la « Province of Quebec ». Au printemps de 1768, des colons entreprennent donc de s'installer dans la *baronnie de Longueuil* sur les rives de la *Petite rivière de Montréal* déjà occupées depuis quatre ans. Après 1768, les nouveaux arrivants appellent les lieux *La Cadie*, *La Petite-Cadie* ou *La Nouvelle-Cadie* en souvenir de leur pays d'origine, l'ancienne *Acadie*. L'appellation *Petite rivière de Montréal* est cependant appliquée au cours d'eau bien avant la venue des Acadiens par les rares colons qui y résident selon Pierre Brault.

Le nouvel établissement se peuple rapidement. En 1770, Josephte Le Moyne, baronne de *Longueuil* et seigneuresse, épouse David William Grant de Blairfindie, originaire d'*Écosse*. Dès lors, le lieu prend le nom de *Blairfindie*, du titre de noblesse de Grant. Il semble que ce nom, d'abord donné par complaisance pour le beau-père de la baronne, William Grant, se répand dans l'usage populaire.

En 1782, monseigneur Jean-Olivier Briand, évêque de *Québec*, qui veut plaire à la famille Grant et à la seigneuresse, place la nouvelle paroisse qu'il crée sous la patronage de sainte Marguerite d'Écosse. D'après les dossiers diocésains, il appert qu'à partir de cette époque, on désigne la paroisse religieuse sous le nom de *Sainte-Marguerite-de-Blairfindie*. Les érections canoniques du 18 juin 1831 et civiles du 27 août 1835, ainsi que les nouvelles érections civiles du 1er juillet 1845 et de 1858 confirment l'usage répandu de cette appellation. La paroisse porte toujours ce nom.

Mais le souvenir de l'origine des premiers colons de l'endroit persiste. Ainsi, en 1829, après le morcellement de l'ancien comté de *Huntingdon*, le comté de *Lacadie* est créé. Le nom *Lacadie* devient populaire tout au cours du XIXe siècle.

Au début de 1926, le Conseil de la municipalité de *Sainte-Marguerite-de-Blairfindie* demande au gouvernement du *Québec* que le nom de *L'Acadie* lui soit officiellement reconnu, étant donné que cette dénomination s'étendait déjà au bureau de poste, aux gares du Canadien Pacifique et du Canadien National, au réseau téléphonique, à la Commission scolaire ainsi qu'aux documents judiciaires. Le cinquième attendu de la résolution adoptée précise « que cette paroisse, depuis un temps immémorial, est connue et a toujours été désignée sous le nom de Lacadie ».

En 1976, un arrêté en conseil stipule que la municipalité sera désormais connue sous le nom de *L'Acadie*.

Saint-Luc

Cette agglomération faisait partie de l'augmentation de la *baronnie de Longueuil*. Elle est située sur le chemin menant de *Saint-Jean-sur-Richelieu* à *La Prairie*. En 1798, monseigneur Pierre Denaut, de *Montréal*, détermine le territoire de la desserte qui est mise sous le patronage de l'évangéliste saint Luc. Déjà, les paroisses de *Saint-Jean-l'Évangéliste*, de *Saint-Marc* et de *Saint-Mathieu-de-Beloeil* avaient reçu pour titulaires les trois autres évangélistes. En 1801, on nomme le premier curé à demeure qui ouvre les registres paroissiaux.

Le 9 mai 1832, la paroisse de *Saint-Luc* est fondée. Son érection civile se produit le 2 juillet 1835. La municipalité de la paroisse de *Saint-Luc-de-Longueuil* est érigée le 1er juillet 1845 ; le 1er juillet 1855, lors de la nouvelle érection de plein droit, elle est connue sous le nom abrégé de *Saint-Luc*. Le 16 octobre 1963, les Luçois, Luçoises (gentilé qui ne devrait pas comporter de cédille) voient leur municipalité érigée en ville sous le même nom.

Talon

Le toponyme évoque le souvenir de l'arrêt que l'intendant Jean Talon y fit au retour d'un voyage au *lac Champlain*. Une gare y est édifiée après 1836. En juin 1930, la firme J. E. Mailloux Ltée demande de désigner l'endroit du nom de *Talon* afin d'obtenir un meilleur rendement pour les services, notamment pour la livraison du courrier. Ce lieu-dit se retrouve dans la municipalité de *Saint-Luc* qui se situe dans la division de recensement de *Saint-Jean*.

Iroquois, Rivière des

Cette petite rivière de la rive ouest du *Richelieu* se déverse dans le *canal de Chambly*; elle draine les terres agricoles du *chemin de Laprairie* et de *la Grande-Ligne*. Au début de la colonie, cette voie d'eau est empruntée par les Iroquois pour aller à *Montréal*.

Rappelons que le *Richelieu* a déjà porté le nom de *Rivière des Iroquois* dès le début du XVIIe siècle.

Sainte-Thérèse, Île

En 1665, une série de fortifications de pieux sont construites sur la *rivière Richelieu* par les soldats du

régiment de Carignan-Salières. Henri de Chastelard, marquis de Salières, dirige les travaux d'érection du *fort Sainte-Thérèse*, ainsi nommé parce qu'on le termine le 15 octobre, jour de la fête de sainte Thérèse d'Avila. En 1666, le fort a servi de point d'appui et de poste de ravitaillement lors de deux expéditions menées contre les Iroquois.

Le fort est abandonné peu de temps après. En 1752, Louis Franquet parle des bâtiments qui subsistent et les dit « en assez bon état ». En 1760, les Britanniques incendient la fortification. L'endroit est nommé *Sainte-Thérèse*.

Aujourd'hui encore, on ne peut préciser l'emplacement exact du fort. Il serait situé sur la terre ferme, rive gauche du *Richelieu*, en face de l'*île Sainte-Thérèse* à laquelle il a donné son nom.

Sainte-Marie, Île

Cette île a été créée lors de la construction du *canal de Chambly* au début du siècle dernier. Cette portion de terre a été détachée de l'*île Sainte-Thérèse*. Elle tient son nom de l'ancien propriétaire des lieux, Jean Sainte-Marie. L'île accueille maintenant des villégiateurs qui ont remplacé les cultivateurs à titre de résidents des lieux.

Fryer, Île

L'*île Fryer* est située sur le *Richelieu*, en amont des *rapides Fryer*. Elle a été aménagée lors de la construction du *canal de Chambly* (1835-1843). Elle sert maintenant à supporter le *barrage Fryers* qui régularise la hauteur des eaux du *Richelieu*. À noter que certaines entités comportent un *s* final (par exemple *Barrage* et *Ruisseau Fryers*) sans doute redevable à la marque de possession en anglais. Des enquêtes ultérieures sur le terrain permettront de fixer les formes retenues par l'usage.

Le toponyme rappelle le nom de l'ancien propriétaire des lieux, Joseph Fryer.

IV Parcours de l'*autoroute des Cantons-de-l'Est* à *Saint-Joseph-de-Sorel*

L'ultime étape de notre promenade ne saurait mieux débuter que par l'historique région de *Chambly* et les bucoliques îles du *bassin de Chambly*, auxquelles succède la litanie des *Saint-Basile-le-Grand*, *Saint-Bruno-de-Montarville*, *Saint-Mathieu-de-Beloeil* qui nous obligent à quitter les rives enchanteresses de notre désormais familière rivière. De là, par *McMasterville* et *Beloeil*, nous visiterons les municipalités riveraines qui ont noms *Saint-Marc-sur-Richelieu*, *Saint-Antoine-sur-Richelieu* et *Saint-Roch-de-Richelieu*. Notre itinéraire sera bouclé lorsque nous atteindrons *Tracy* et ultimement *Saint-Joseph-de-Sorel*.

Chambly

En 1665, le capitaine Jacques de Chambly, du régiment de Carignan-Salières, est envoyé au pied des rapides de la *rivière des Iroquois* afin d'y ériger un fort de pieux. La construction de celui-ci est achevée le jour de la fête de saint Louis, d'où son nom de *fort Saint-Louis*.

En 1672, Jacques de Chambly devient seigneur du fief qui porte son nom, la *seigneurie de Chambly*. L'année suivante, il attribue les premières concessions à d'anciens soldats qui, pour la plupart, disent demeurer « audit Chambly ». Dès lors, le nom de *Chambly* s'étend à de nombreux autres lieux: bassin, rapides et même à la *rivière des Iroquois*.

Le service du culte est d'abord assuré à la chapelle du fort dont des missionnaires récollets ont la charge. Les registres s'ouvrent en 1706 et la mission porte d'abord le nom de *Saint-Louis*, comprenant tout le territoire de la seigneurie. Le 3 mars 1722, la paroisse religieuse de *Saint-Joseph* est créée et elle comprend la partie ouest de la seigneurie. Le 30 mai 1833, la paroisse reçoit une nouvelle érection canonique sous le nom de Paroisse de *Saint-Joseph-de-Chambly*.

La municipalité de la paroisse de *Saint-Joseph-de-Chambly* est érigée le 1er juillet 1845. En 1848, on crée la municipalité du village de *Chambly-Canton*. En 1855, on érige la municipalité du village de *Chambly-Bassin*.

En 1965, *Chambly-Canton* et *Chambly-Bassin* fusionnent pour former la cité de *Chambly* qui acquerra le statut de ville en 1980. Le reste de la paroisse de *Saint-Joseph-de-Chambly* devient, la même année, la ville de *Carignan*. Les citoyens de la nouvelle entité administrative sont désignés tantôt comme des Chamblysards, tantôt comme des Chamblyens (variante Chamblyiens). Cette dernière forme tend toutefois à s'imposer de plus en plus, exempte qu'elle est de toute connotation péjorative à l'inverse de Chamblysard.

Jacques de Chambly est né dans la région de *Laon* en *France*; il est le fils de Philippe de Chambly et de Louise de Lauine. Descendant d'une illustre famille appauvrie par les guerres, il sert d'abord en *Hongrie* dans la guerre contre les Turcs.

Il arrive au *Canada* en 1665 comme capitaine d'une compagnie du régiment de Carignan-Salières. Il dirige la construction du *fort Saint-Louis* et prend part aux expéditions de 1666 contre les Iroquois. Il rentre en *France* lors du licenciement du régiment (1668). Il revient en 1670 comme capitaine dans les troupes de la Marine et commence un établissement autour du *fort Saint-Louis* où il demeure. En 1672, il devient seigneur de l'endroit.

Frontenac le nomme commandant de la rive sud du *fleuve Saint-Laurent* de la *rivière du Loup* à *Montréal*. Puis, il est nommé gouverneur de l'*Acadie*. Peu de temps après son arrivée, il est capturé par des corsaires hollandais. Il est libéré un an plus tard contre le versement d'une rançon payée par Frontenac. En 1676, il reçoit un nouveau mandat pour l'*Acadie* où il projette de fonder un établissement.

Le 3 septembre 1677, il est nommé commandant militaire aux *Îles* (*Antilles françaises*). Le 24 avril 1679, il est nommé gouverneur de la *Grenade*.

Sachant qu'il ne reviendrait jamais en *Nouvelle-France*, il lègue sa *seigneurie de Chambly* à sa fiancée, Marie-Françoise de Thavenet. Nommé gouverneur de la *Martinique* en 1680, il y meurt en 1687.

Lors de la mort de Marie-Françoise de Thavenet, la seigneurie échoit à sa soeur Marguerite, qui avait épousé Joseph-François Hertel de la Fresnière. Ainsi, la *seigneurie de Chambly* passa aux mains de la famille Hertel.

Chambly, Rapides de

Ce toponyme désigne la cascade d'eau de la *rivière Richelieu* en amont du *bassin de Chambly* vis-à-vis la ville de *Chambly*. À l'époque de Samuel de Champlain, le nom des rapides ne comporte pas de spécifique et l'accident géographique n'est désigné que par « sault », « saul » et « saut ». Plus tard, au XVII[e] siècle, les rapides prennent le nom de *Sault-aux-Iroquois* et de *Rapides de Richelieu*.

Il semble que le toponyme *Rapides de Chambly* apparaît au début du XIX[e] siècle. Notons qu'en 1920, l'auteur Eugène Rouillard parle des *rapides du Richelieu*.

La nécessité de rendre le *Richelieu* navigable sur toute sa longueur a donné naissance au projet de creuser un canal entre *Chambly* et *Saint-Jean-sur-Richelieu* sur une distance de 20 km, travaux qui ont été réalisés entre 1818 et 1843.

Chambly, Bassin de

« L'entrée du saut est une barrière de lac où l'eau descend, qui contient environ trois lieues de circuit, et y a quelques prairies où il n'y habite aucuns Sauvages, pour le sujet des guerres. » Samuel de Champlain devient donc, en 1609, le premier homme blanc à voir cette nappe d'eau qui s'étend au pied des *rapides de Chambly*, sans la nommer : « Aucuns chrestiens n'estoient encores parvenus jusques en cedit lieu, que vous... » Dans leur **Relation de 1665**, les Jésuites décrivent le « lac » en ces termes : « Ce bassin est comme un petit lac, d'une lieue et demi de tour, profond de six à huit pieds, où la pesche est très abondante presque en toutes les saisons. »

Dès la fin du XVII[e] siècle, cette entité hydrographique prend le nom de *Bassin de Chambly*, parfois orthographié *Bassin de Chambli*. Le générique sert à décrire la cuvette peu profonde du « lac » dans lequel des alluvions se déposent. Le spécifique fait référence à la *seigneurie de Chambly* dont le bassin est au centre géographique.

Sous le Régime anglais, on parle du *Basin of Chambly*. On entend encore le nom *Lac de Chambly* ou *Lac Chambly*.

Carignan

Ce toponyme est la forme française de *Carignano*, ville de la province de *Turin* (*Italie*). En 1642, le régiment de Carignan est levé par Thomas-François de Savoie, prince de Carignan. En 1665, ce régiment est placé sous le commandement de Henri de Chastelard, marquis de Salières, d'où son nom de régiment de Carignan-Salières.

À l'été de 1665, le régiment est envoyé en *Nouvelle-France* afin de mater les Iroquois qui y harcèlent les établissements français. Des forts sont construits sur la *rivière des Iroquois* en 1665 et, l'année suivante, deux expéditions sont menées contre les Agniers. En 1668, le régiment est dissous et de nombreux officiers et soldats s'établissent sur le rive sud de *Montréal* et sur les rives du *Richelieu*.

Le 1[er] juillet 1845, on érige la municipalité de la paroisse de *Saint-Joseph-de-Chambly* correspondant au territoire de la paroisse religieuse de *Saint-Joseph-de-Chambly* fondée en 1721. A l'automne de 1964, M. Gérard Brunelle, alors maire de la municipalité, propose d'en changer le nom pour celui de *Carignan*, appellation commémorant le rôle de ce régiment dans la colonisation régionale. Le 28 décembre 1965, la ville de *Carignan* est fondée. Son territoire recouvre une partie de la *seigneurie de Chambly* et une partie de la *baronnie de Longueuil*.

Demers, Île

Souvent inondée au printemps, cette île, située aux abords de la *rivière L'Acadie* a d'abord été désignée sous l'appellation d'*Île au Beurre*. Ce nom constitue un emprunt à la botanique et correspond à une plante sauvage dite « petit beurre », laquelle couvrait les champs de l'île au début du siècle. Quant au nom officiel *Île Demers*, il évoque le souvenir de la famille Demers, propriétaire de l'île depuis la première moitié du XIX[e] siècle, moment où Joseph-Honoré Demers l'acquiert pour la première fois.

Lièvres, Île aux

Ce toponyme évoque la faune richelaine. Il semble en effet que cette île était jadis remarquable par le nombre de lièvres qui l'habitaient. Encore aujourd'hui, l'île demeure un lieu de refuge pour ces animaux qui bénéficient de la protection des boisés pour s'abriter.

Goyer, Île

En 1721, le seigneur de *Chambly* donne l'*île de la Commune* à ses censitaires afin qu'ils puissent y faire paître leurs animaux. Bien située à la confluen-

ce de la *rivière L'Acadie* et de la *rivière Richelieu*, l'île est considérée dans les projets de défense de la *Vallée-du-Richelieu* après la guerre de 1812. En 1815, une ordonnance britannique projette d'ériger d'importantes fortifications sur *la Grande Isle* dans le but de remplacer le *fort Chambly*. Malgré l'abondance des plans d'époque, le projet ne s'est jamais réalisé.

Au début du XX^e^ siècle, la famille Édouard Goyer l'acquiert pour y faire de la coupe de bois et aménager des pacages. À la fin des années 1940, Édouard Goyer procède au lotissement de l'île en vue d'y construire des chalets. Il fait ériger un pont entre l'île et la rive gauche de la *rivière L'Acadie*, ce qui contribue au développement de la vocation résidentielle de l'endroit.

L'Acadie, Rivière

Ce cours d'eau a porté différents noms correspondant à divers secteurs de son cours. Ainsi, en 1673, lors des premières concessions de la *seigneurie de Chambly* situées à son embouchure, cet affluent du *Richelieu* est nommé *Rivière de Mont Royal*.

Il semble que, dès le Régime français, la rivière porte le nom de *Rivière des Morelles* dans la partie sud (haute) de son cours. Ce toponyme évoque le milieu phytogéographique régional puisque la morelle est une plante sauvage que l'on retrouve encore sur les rives de la rivière. La morelle est une plante de la famille des solanacées (qui comprend la pomme de terre) et il semble que c'est la morelle noire (*solanum nigrum*) qui peuple les abords du cours d'eau. Son fruit, une baie noire, entre dans la fabrication de baumes et d'onguents médicinaux. Au début du XIX^e^ siècle, le spécifique est déformé et le cours d'eau est appelé *Rivière des Morales*.

Après la Conquête, il appert que les nouveaux colonisateurs britanniques traduisent fort incorrectement le toponyme par *Montreal River*. Cette hypothèse n'est toutefois pas vérifiée puisque cette traduction peut être celle de *Rivière de Mont Royal*.

Dès l'arrivée des premiers francophones dans le *Haut-Richelieu*, le cours d'eau est nommé *Rivière de Montréal* et *Petite rivière de Montréal*. À partir du milieu du siècle dernier, la portion de la rivière du secteur de *Sainte-Marguerite-de-Blairfindie* porte le nom de *Rivière de L'Acadie* alors que les sections situées en amont et en aval gardent le nom de *Petite rivière de Montréal*.

En 1965, la Société historique de la Vallée du Richelieu fait officialiser par la Commission de géographie du Québec l'hydronyme *Rivière L'Acadie* bien que *Petite rivière Montréal* demeure d'un usage répandu.

Massé, Ruisseau

Ce ruisseau qui parcourt le territoire des villes du nord-ouest de la *seigneurie de Chambly*, termine sa course un peu en amont de l'embouchure de la *rivière L'Acadie*. Cette dénomination rappelle le nom des occupants d'un terrain situé à la confluence du ruisseau et de la rivière et qui appartient, au tournant du XIX^e^ siècle, à la famille Massé. À l'époque, le nom s'écrit aussi « Macé ». Le ruisseau prend sa source des lacs du *mont Saint-Bruno*. Des moulins étaient installés sur son cours, au siècle dernier.

Bas des Quarante, Ruisseau du

Ce ruisseau draine les terres de la *concession du Bas-des-Quarante*, à *Saint-Basile-le-Grand* et à *Carignan*. Le nom de ce ruisseau de la partie nord-ouest de la *seigneurie de Chambly* correspond à la profondeur des lots du cadastre actuel de la paroisse *Saint-Joseph-de-Chambly*, soit des lots de 40 arpents (2,0 km) chacun.

Saint-Basile-le-Grand

En 1672, Jacques de Chambly, capitaine au régiment de Carignan-Salières, reçoit en concession la *seigneurie de Chambly*. À partir du XVIII^e^ siècle, elle est morcelée en plusieurs fiefs dont le *fief Jacob* (1805), situé sur la rive gauche du *Richelieu*, au nord-ouest de la seigneurie.

Le 27 décembre 1848, la Saint Lawrence and Atlantic Railway Co. inaugure la ligne de chemin de fer de *Saint-Lambert* à *Saint-Hyacinthe*. Une gare est construite en 1850, près du site de l'actuel village; celui-ci est situé à l'intérieur des terres, près de ce nouveau centre d'activité et non pas le long du *Richelieu* comme les autres localités de la seigneurie.

L'église paroissiale de *Saint-Joseph-de-Chambly* se trouvant alors fort éloignée (7,2 km) de la nouvelle agglomération, un groupe de citoyens, dirigé par Basile Daigneault, demande à monseigneur Ignace Bourget, le 30 juin 1869, d'ériger canoniquement en paroisse une partie du territoire de *Saint-Joseph-de-Chambly* et une autre de *Saint-Bruno-de-Montarville*.

Le 30 novembre 1870, ce dernier édicte officiellement l'érection de la paroisse « sous le titulaire de St-Basile le Grand, Confesseur et Docteur dont la fête se célèbre chaque année le quatorze de juin... »

Bien que *Saint-Basile-le-Grand* soit née de la volonté populaire, on doit à Basile Daigneault d'en être le véritable fondateur. C'est en son honneur qu'est choisi le nom de la paroisse quoique aucun document ne vienne confirmer ce fait. On sait du personnage qu'il était cultivateur et marié à Séraphine Lambert; on lui connaît deux filles. Le 14 septembre 1871, il fait don de huit arpents de terre à la « Fabrique de la Paroisse de Saint-Bazile le Grand... » Basile Daigneault devient aussi le premier maire de la municipalité de la paroisse de *Saint-Basile-le-Grand* créée le 15 juin 1871.

Un siècle plus tard, le 22 mai 1969, *Saint-Basile-le-Grand* reçoit le statut de ville. Le nom des habitants de *Saint-Basile-le-Grand* est Grandbasilois, au féminin Grandbasiloises, appellation fixée par voie d'une résolution du conseil de ville en date du 19 mai 1981.

Saint-Bruno-de-Montarville

Le territoire de cette ville est situé dans l'ancienne *seigneurie de Montarville*, concédée le 17 octobre 1710 à Pierre Boucher de Boucherville et de Montarville. Le 4 août 1842, la paroisse religieuse est érigée canoniquement sous le nom de *Saint-Bruno-de-Montarville* et civilement le 9 octobre 1846. Selon Hormisdas Magnan, la municipalité de paroisse a été érigée en vertu de l'Acte 8, Victoria, chapitre 40, le 1er juillet 1845 sous le nom de la paroisse religieuse. Finalement, les Montarvillois et les Montarvilloises obtenaient l'érection de leur municipalité sous le statut de ville, le 3 septembre 1958.

Quant à la première partie du toponyme, *Saint-Bruno*, il évoque le souvenir de la famille Bruneau qui s'est établie au *mont Saint-Bruno* près du plus grand lac soit le *lac Seigneurial*.

Saint-Bruno, Mont

« L'on nomma d'abord la colline « Montarville », puisqu'elle se trouvait précisément à l'intérieur de la seigneurie du même nom. René Boucher de la Bruère, second seigneur du lieu, établit les premiers vergers de la région au pied de la colline en 1746. Dès cette époque, le toponyme mont Saint-Bruno remplace progressivement celui de Montarville. » (Beauregard, 1968).

Situé à l'est de la ville, ce mont s'élève à 218 mètres. Cinq lacs surplombent cette entité orographique soit les lacs *Seigneurial, du Moulin, des Atocas, des Bouleaux* et *à la Tortue*. Ce mont est depuis peu intégré à l'intérieur d'un parc de 7,2 km carrés connu sous le nom de *Parc du Mont-Saint-Bruno*.

Finalement, depuis le milieu des années 1960, l'appellation *Mont Bruno* connaît un certain usage.

Pour plus de précision sur le spécifique *Saint-Bruno*, voir la rubrique **Saint-Bruno-de-Montarville**.

Saint-Mathieu-de-Beloeil

Ville située entre *Saint-Marc-sur-Richelieu* et *Saint-Basile-le-Grand*, son territoire regroupait, à l'origine, la ville de *Beloeil* détachée en 1903 pour former le village de *Beloeil* et le village de *McMasterville* érigé en 1947. La municipalité de la paroisse de *Saint-Mathieu-de-Beloeil* a été érigée le 1er juillet 1845 et son territoire reprenait le territoire de la paroisse religieuse fondée en 1772 et érigée civilement le 2 juillet 1825. Le 23 mars 1831, elle était érigée canoniquement sous le nom de *Saint-Mathieu-de-Beloeil*. Cette désignation a été inspirée de l'abbé Mathieu LaTaille, ancien curé de *Saint-Charles*, responsable de l'organisation de la nouvelle paroisse religieuse. Quant à la deuxième partie du nom, il provient de celui de la *seigneurie de Beloeil* dont la signification et l'origine sont retracées sous la rubrique **Beloeil**.

McMasterville

Devant une expansion évidente du Canadien Pacifique, le docteur Winthrop Brainerd, homme d'affaires américain, et Lammot Du Pont, font, en 1878, l'acquisition de la compagnie Hamilton Powder. Celle-ci fabriquait de la poudre noire employée dans la construction des chemins de fer. Quelques années auparavant, Brainerd avait acheté des terrains à *Beloeil* pour y installer son usine d'explosifs; cette acquisition avait été réalisée sous le prétexte d'y construire une briqueterie pour ne pas effrayer la population.

En 1908, la production démarre de façon importante par la fabrication de gélinite, un type d'explosifs à la nitroglycérine. À cette fin, on transfère une douzaine de spécialistes d'une usine de l'*Écosse* à *Beloeil*. Ce groupe s'isole au bout du village et se donne quelques services comme une église et une école.

En 1910, la compagnie est intégrée avec d'autres pour former la Canadian Explosives Limited. Celle-ci aura comme compagnies-mères la Du Pont de Nemours des *États-unis* et la Nobel d'*Angleterre*. Lors de la Première Guerre mondiale, le personnel de l'usine augmente sensiblement.

En 1915, une usine d'explosifs est construite et *Beloeil* prend alors de l'expansion. C'est à ce moment que le territoire où se trouve l'usine se sépare de *Beloeil* et est incorporé en une municipalité de village, soit *McMasterville*, le 31 juillet 1917, en l'honneur du premier président de la Canadian Explosives Limited, de 1910 à 1924, William McMaster.

Les résidents de *McMasterville* portent le nom de McMastervillois, McMastervilloises.

Beloeil

La *seigneurie de Beloeil* est concédée le 18 janvier 1694 à Joseph Hertel qui la vend, en 1711, à Charles Le Moyne de Longueuil. Le toponyme *Beloeil* apparaît pour la première fois en 1713, selon Pierre Lambert qui réfute l'hypothèse suivant laquelle ce toponyme aurait été attribué en souvenir d'une petite ville, nommée *Beloeil*, dans la province d'*Ath*, en *Belgique*, près des frontières françaises où Jean Talon a été intendant avant de venir au *Canada*. Par contre, Lambert insiste sur le sens ancien et redondant de *Beloeil* de grande beauté « pour l'oeil ». De plus, l'état des connaissances actuelles nous permet d'avancer que Champlain a repéré le mont sans le nommer. Toujours selon lui, le spécifique *Beloeil* a été attribué non pas au mont primitivement, mais à la seigneurie, puis à la paroisse, au mont et finalement au ruisseau.

En 1772, on ouvre les registres paroissiaux et l'année suivante le premier curé en titre est désigné. La paroisse a été mise sous le patronage de saint Mathieu en l'honneur de l'abbé Mathieu LaTaille, ancien curé de la paroisse de *Saint-Charles*, chargé de son organisation par monseigneur Jean-Olivier Briand, septième évêque de *Québec*. *Saint-Mathieu-de-Beloeil* est érigée canoniquement le 23 mars 1831 et civilement le 2 juillet 1835. Le 1er juillet 1845, on érige la municipalité de la paroisse de *Saint-Mathieu-de-Beloeil*. Le 9 décembre 1903, le village se détache de la paroisse et est incorporé sous le vocable de Ville de *Beloeil*, le 19 février 1914.

Les citoyens et citoyennes de *Beloeil* s'enorgueillissent du titre de Beloeillois et Beloeilloises qui les caractérise.

Beloeil, Ruisseau

Ce cours d'eau tire son nom de celui de la seigneurie où il se trouve. Pour connaître l'origine précise de ce toponyme, on se reportera à la rubrique **Beloeil**.

La population locale le désigne également sous l'appellation de *Premier Grand Ruisseau*, dénomination qui s'explique du fait que cette voie d'eau est le premier ruisseau situé au nord de la seigneurie.

Coin-Rond

La route s'incurvant à diverses reprises à cet endroit, dans *Saint-Marc-sur-Richelieu*, c'est vraisemblablement pour cette raison qu'on a adopté le toponyme *Les Coins Ronds*, par la suite utilisé au singulier pour identifier ce hameau. Au début du siècle, on y trouve un magasin général, une forge et des moulins à scie et à farine qui desservent une partie des habitants du *rang du Ruisseau-de-Beloeil*.

Préfontaine, Ruisseau

La famille Fournier dit Préfontaine a laissé son nom à ce ruisseau. Antoine Fournier s'est marié à deux reprises; d'abord, le 11 février 1688, à *Boucherville*, avec Marie Roncelay et, par la suite, le 16 juillet 1696, à *Montréal*, avec Marie-Madeleine Ozou.

De ces deux mariages sont nés pas moins de six enfants, ce qui a permis au patronyme de se répandre sur la rive sud de *Montréal*.

Nous ne savons pas quand le toponyme est apparu.

Saint-Marc-sur-Richelieu

Le 1er mars 1695, Jacques Hertel de Cournoyer se voyait concéder une seigneurie sur le côté nord de la *rivière Richelieu*. La famille Hertel de Cournoyer en est propriétaire jusqu'en 1740, moment de sa vente à François Lefèbvre de Bellefeuille.

Le 22 mars 1792, monseigneur Jean-François Hubert, évêque de *Québec* se rend à la demande des habitants de la *seigneurie de Cournoyer*, en érigeant canoniquement la paroisse de *Saint-Marc-l'Évangéliste*. Mais ce ne sera qu'en 1894 qu'il y aura un curé à demeure et que les registres seront ouverts. Le 10 juillet 1835, la paroisse est érigée civilement. Le 1er juillet 1845, on crée la municipalité de la paroisse de *Saint-Marc-de-Cournoyer*. Elle portait

aussi le nom de *Saint-Marc-de-Chambly* et, le 16 mars 1980, elle devient officiellement *Saint-Marc-sur-Richelieu*. L'endroit a également été connu sous le nom de *Saint-Marc-de-Verchères*.

Verchères, Bois de

Ce bois se trouve, en partie, dans la *seigneurie de Verchères*. Plusieurs l'appellent aussi le *bois du Grand Coteau* ou *bois de Saint-Marc*; cette dernière appellation a par ailleurs été officialisée pour la partie sud-ouest du boisé. Le toponyme *Bois de Verchères* est largement connu à *Saint-Amable*, à *Sainte-Julie* et à *Saint-Marc*. Nous ignorons cependant sa date d'apparition.

Né en 1641, François Jaret de Verchères débarque en *Nouvelle-France* à l'âge de vingt-quatre ans avec le régiment de Carignan-Salières en compagnie de son oncle Antoine Pécaudy de Contrecoeur. Le 16 septembre 1669, à *Sainte-Famille* de *l'île d'Orléans*, il épouse Marie Perrot, âgée de 13 ans. Le 3 novembre 1672, il reçoit en concession la *seigneurie de Verchères*. Il participe à la mise en valeur de cette dernière sans pour cela abandonner les armes. Il est successivement nommé enseigne, lieutenant, puis lieutenant réformé. Il demande des lettres de noblesse qu'il n'obtient jamais. Il décède le 26 février 1700 en laissant sa famille dans la pauvreté. La famille Jaret de Verchères demeure propriétaire de ce fief jusqu'à l'abolition du régime seigneurial en 1854.

Coderre, Ruisseau

Ce toponyme rappelle le souvenir de la famille Coderre qui a fait souche à *Contrecoeur*. Ainsi, en 1677, Antoine Pécaudy de Contrecoeur, seigneur du lieu, concède une terre à Antoine Coderre dit Émery. Celui-ci avait épousé, en 1674, Marie Levau Desvaux. En 1681, ce couple détient seize arpents en valeur et huit bêtes à cornes. Douze enfants sont issus de ce mariage dont les descendants prendront racines dans la *Vallée-du-Richelieu*. Les sources consultées n'ont pu permettre de déterminer la date d'apparition de ce toponyme.

Savanes, Les

Ces champs marécageux se situent dans la municipalité de *Saint-Antoine-sur-Richelieu*. À noter que le foin envahissait autrefois les terres de l'endroit et que celles-ci sont toujours en culture. Nous ignorons le moment d'apparition de ce toponyme.

Au *Québec*, on a procédé à la recommandation de ce terme au sens de « terrain bas, parfois marécageux, caractérisé par l'abondance des mousses et la rareté des arbres ».

Saint-Antoine-sur-Richelieu

Le 29 octobre 1672, l'intendant Jean Talon fait concéder une seigneurie de deux lieues carrées, entre le *fleuve Saint-Laurent* et la *rivière Richelieu*, à Antoine Pécaudy de Contrecoeur (1596-1688). Celui-ci aurait commencé sa carrière militaire en *France* à l'âge de 40 ans. Soldat de valeur et noble de surcroît, il ne met guère de temps à devenir officier. En 1665, il passe en *Nouvelle-France* à la tête de l'une des 24 compagnies du régiment de Carignan-Salières. Il dirige ses troupes dans diverses campagnes menées par le régiment contre les Iroquois. Au licenciement du régiment (1668), Pécaudy de Contrecoeur opte pour le *Canada* où il a épousé l'année précédente Barbe Denys, fille de Simon Denys de La Trinité dont il était de 56 ans l'aîné. Il ne met guère de temps à développer sa seigneurie, désignée sous le nom de *Contrecoeur*. Il passe ses dernières années « au service du roi » et des dirigeants de la colonie.

La paroisse est mise sous le patronage de saint Antoine de Padoue en l'honneur du seigneur. Les registres sont ouverts en 1741 et un curé y réside depuis 1750.

La *seigneurie de Saint-Antoine* est détachée de celle de *Contrecoeur* en 1811 et François-Xavier de La Perrière en devient le premier seigneur.

Un village se forme sur la rive gauche du *Richelieu* sur le territoire de l'ancien *fief Dubreuil*, concédé en 1695.

Le 18 juin 1845, on érige la municipalité de la paroisse de *Saint-Antoine-de-la-Rivière-Chambly*. Bien qu'un curé y réside depuis 1750, la paroisse de *Saint-Antoine-de-Padoue* n'est érigée canoniquement que le 23 octobre 1889. L'année suivante, le 30 janvier 1890, la municipalité prend le nom de *Saint-Antoine-de-Padoue*. La municipalité de *Saint-Antoine-sur-Richelieu* est détachée de *Saint-Antoine-de-Padoue* et érigée le 13 octobre 1921. Finalement, les deux municipalités fusionnent le 6 novembre 1982, sous le nom de *Saint-Antoine-sur-Richelieu*.

Les citoyens de *Saint-Antoine-sur-Richelieu* sont dénommés Antoniens, Antoniennes, gentilé tiré de la forme latine d'Antoine, *Antonius*.

Atocas, Ruisseau des

Anciennement, ce cours d'eau était connu sous le nom de *Ruisseau des Attraits*, appellation très certainement justifiée par la beauté du paysage environnant, puisqu'il se situe sur une côte, au centre de *Saint-Roch-de-Richelieu*, d'où la vue sur le *Richelieu* se révèle magnifique. Nous ignorons à quel moment il a pris le nom de *Ruisseau des Atocas*.

Quant au sens du spécifique, Suzelle Blais signale que l'*atoca* (variantes *atacas*, *atakas*,...) est « une plante des marais, de la famille des Éricacées, à baies rouges et acides et, par extension, la baie elle-même ». Ce mot est emprunté à la langue huronne et utilisé dès 1632 par le frère Sagard sous la forme « toca ». Cette plante porte, en *France*, le nom de « canneberge ».

Saint-Roch-de-Richelieu

Les quatre derniers seigneurs de *Saint-Ours* se prénommaient tous Roch: Pierre-Roch (1712-1782), Paul-Roch (1747-?), Charles-Louis-Roch (1753-1834) et François-Roch (1800-1839). C'est probablement en souvenir de ce dernier que le nom a été attribué au lieu, car lui ou sa famille ont donné le terrain sur lequel fut construite l'église de *Saint-Roch*, en face du manoir seigneurial de l'autre côté de la *rivière Richelieu*.

François-Roch de Saint-Ours est né le 18 septembre 1800. Il était le fils de Josephte Murray, nièce du gouverneur James Murray. Dès l'âge de 18 ans, il est nommé lieutenant des troupes de la division de *Saint-Ours*. En 1830, il est élu membre de la Chambre d'Assemblée pour représenter la division de *William Henry*, aujourd'hui *Sorel*, et le comté de *Richelieu* en 1834. Élu membre du Conseil législatif le 1er janvier 1832, il exige des réformes pour cette institution, lesquelles étaient réclamées depuis longtemps de la part des Canadiens. En 1833, il épouse Hermine-Marie-Catherine Juchereau-Duchesnay, fille de Michel-Louis, seigneur et membre du Parlement. En 1837, il reçoit une commission de shérif. Il meurt subitement le 10 novembre 1839. Sa veuve administre la seigneurie jusqu'à l'abolition de la tenure seigneuriale en 1854.

Le territoire de *Saint-Roch* a été par la suite détaché de la paroisse de *L'Immaculée-Conception-du-Petit-Saint-Ours*. Les registres ont été ouverts au tout début de 1859 et, le 17 février, la paroisse de *Saint-Roch* a été érigée canoniquement. Le 4 juin suivant, on a procédé à l'érection civile et à la fondation de la municipalité de la paroisse de *Saint-Roch-de-Richelieu*.

Les gens qui y résident sont identifiés comme des Rochois, Rochoises.

La Prade, Ruisseau

Jean Réjas dit La Prade, dont le nom est également orthographié Rigeallie dit Laprade, semble avoir laissé son nom à ce ruisseau. Il est l'un des premiers colons de *Saint-Ours*. Le 6 novembre 1673, Pierre de Saint-Ours lui concède une terre dans sa seigneurie. En 1681, La Prade détient six arpents en valeur et un fusil. Le 25 novembre 1683, à *Contrecoeur*, il épouse Marie Jamein, âgée de 15 ans, fille de Julien Jamein, de *Québec*.

Ce cours d'eau prend sa source à proximité de l'*autoroute 30*, au sud de *Contrecoeur* pour venir se jeter en face de l'*île Deschaillons*. Il est aussi connu sous le nom de *Cours d'eau des Aulnaies*.

Deschaillons, Île

Il existe certaines variantes de ce toponyme dont l'*Île de L'Eschaillon* et *Île des Chaillons*, relevée sur la carte cadastrale de *Richelieu* de 1919. Ce nom a été attribué en mémoire de Jean-Baptiste de Saint-Ours, sieur de Deschaillons. Cette île, séparée de la rive par le *chenal de l'Île Deschaillons*, se trouvait dans la *seigneurie de Saint-Ours* qui avait été concédée le 29 octobre 1672 à Pierre de Saint-Ours, père de Jean-Baptiste. Né en 1669, dans le manoir de Saint-Ours, Deschaillons suit très tôt les traces de son père. Il commence son service militaire en 1688 et prend part à plusieurs expéditions contre la *Nouvelle-Angleterre*. Le 9 juin 1708, il est nommé capitaine dans les troupes de la Marine.

Le 25 novembre 1705, il épouse Marie Legardeur, fille de Pierre Legardeur de Repentigny et d'Agathe de Saint-Père. Il se fait concéder par son père une île dans le *Richelieu* à laquelle il laisse son nom.

À partir de 1717, Deschaillons s'adonne à la traite des fourrures en pays outaouais. De 1721 à 1726, il commande le *fort Kaministiquia* (*Thunder Bay, Ontario*). Entre 1728 et 1730, il est commandant de *Détroit*. Durant cette dernière année, il reçoit la croix de Saint-Louis. Il devient ensuite major de *Québec* et lieutenant du roi. Il décède le 8 juin 1747, à *Québec*.

Saint-Arsène

Le nom de ce hameau, de la division de recensement de *Verchères*, tire son origine de l'orphelinat Saint-Arsène qui possédait un camp de vacances à *Contrecoeur*. Le fondateur de cette institution était monseigneur Pierre-Arsène Dubuc. Ce camp a été établi en 1934 et était dirigé par les frères de Saint-Gabriel.

Les Grèves

En cet endroit, une plage sablonneuse et des dunes de sable empêchent toute culture. Champlain y aurait dispersé des bandes d'Iroquois : le lieu fut alors désigné sous le nom de *Cap au Massacre*. Le site porte aussi l'appellation de *Cap de la Victoire*. Lorsque l'abbé Adélard Desrosiers y établit une colonie de vacances à vocations multiples en 1909, il nomme l'endroit *Grèves de Contrecoeur*, en raison de sa nature géologique. Depuis, la localité qui s'y est formée est désignée du nom des *Grèves*.

Sorel-Tracy, Pont

Ce pont qui enjambe la *rivière Richelieu* relie les villes de *Tracy* et de *Sorel* par l'*autoroute de l'Acier*. Ce nom évoque donc la présence de ces deux villes situées de part et d'autre d'*s* la rivière. La ville de *Sorel* tire son appellation de l'ancienne *seigneurie de Sorel* concédée à Pierre Saurel, le 29 octobre 1672, et *Tracy* rappelle la mémoire d'Alexandre de Prouville, marquis de Tracy.

Pour plus d'informations sur ces deux personnages, voir les rubriques **Sorel** et **Tracy**.

Tracy

En 1672, Pierre de Saurel (1628-1682), capitaine au régiment de Carignan-Salières, se voit octroyer une seigneurie à l'embouchure de la *rivière Richelieu*. Les limites paroissiales fixées en 1722 correspondent au territoire de la seigneurie. L'église paroissiale est construite au coeur du village de *Sorel*, sur la rive droite du *Richelieu*. Mais à partir du milieu du XIX^e^ siècle, le peuplement de l'autre rive de la rivière nécessite un ajustement. Le 30 mars 1875, on érige canoniquement la paroisse de *Saint-Joseph* dont le territoire est détaché de celui de *Saint-Pierre-de-Sorel*. La nouvelle paroisse est mise sous le patronage de saint Joseph en l'honneur de monseigneur Joseph Larocque, deuxième évêque de *Saint-Hyacinthe* (1860-1887). Les registres paroissiaux s'ouvrent au même moment. La paroisse est desservie par un prêtre de *Saint-Pierre-de-Sorel* jusqu'en 1881, date de la nomination du premier curé en titre.

La municipalité de la paroisse de *Saint-Joseph* est érigée en vertu du Code municipal le 29 juillet 1875. La municipalité du village de *Saint-Joseph* est érigée le 1^er^ mai 1907.

En 1953, la paroisse de *Saint-Joseph-de-Sorel* lance un concours afin de trouver un nom original à la ville que l'on a décidé de créer sur ce territoire l'année suivante. Le lauréat, un dénommé R.-E. Beaudet, avait proposé la dénomination de *Tracy*. Le toponyme est retenu pour trois motifs : premièrement, le nom de deux syllabes est facile à lire et à écrire aussi bien en français qu'en anglais ; en second lieu, le marquis de Tracy a contribué, en 1665, à la construction du *fort Richelieu*, sur la rive droite du *Richelieu*. Le fait de donner son nom à la nouvelle ville souligne ainsi le lien de parenté entre les deux entités voisines ; enfin, d'un point de vue historique, celui-ci a laissé une marque importante du fait français en sol canadien. En 1954, on officialise la désignation de la ville de *Tracy*.

Alexandre de Prouville, marquis de Tracy (1596 ou 1603-1670) était un militaire de carrière. Il a servi glorieusement en *Allemagne* (1641-1649), puis a été nommé lieutenant général des armées du Roi en 1652. En 1663, il est créé lieutenant général de toute l'*Amérique* : il sert d'abord aux *Antilles*, puis au *Canada*.

Arrivé à *Québec* à l'été de 1665, il est accueilli en sauveur. Dès l'automne, il dirige une première expédition contre les Iroquois qu'il a comme mission d'exterminer. Il fait construire une chaîne de forts de pieux sur la *rivière des Iroquois*. En 1666, il mène avec succès une attaque punitive chez les Agniers. Jusqu'au moment de son départ, à l'été de 1667, le marquis de Tracy, bon chrétien, fait preuve de charité et de philanthropie. À son retour en *France*, il prodigue de judicieux conseils au ministre Colbert. Après avoir occupé le commandement de *Dunkerque*, il vient mourir en la paroisse de *Saint-Eustache* à *Paris*, le 28 avril 1670.

La dénomination courante des citoyens de *Tracy* est Tracyens, Tracyennes. On relève cependant les variantes Tracéiens (iennes) et Traciens (iennes).

Turcotte, Pont

Ce pont relie *Tracy* par la *route Marie-Victorin* et *Sorel* par l'*avenue de l'Hôpital*. Il a été construit en 1931 et inauguré en 1932. Son nom évoque la mémoire de l'ancien député libéral de la circonscription électorale de *Richelieu* de 1929 à 1939, Joseph-

Célestin Avila Turcotte. Il est né dans la paroisse de *Saint-Sauveur* à Québec. En 1925, il fonde la compagnie Sorel Harbour Tugs Limited et il possède plusieurs remorqueurs en service sur le *Richelieu* et sur le *Saint-Laurent*. Pendant 16 ans, il a été échevin de *Sorel*.

Pins, Pointe aux

Selon Olivar Gravel, *Pointe-aux-Pins* a été, jusqu'à la construction de l'usine de la compagnie Quebec Iron and Titanium Corporation of Canada Limited (Q.I.T. Fer et Titane Inc.), un centre de récréation et de plein air pour toute la population de *Saint-Joseph-de-Sorel* et de la région. Actuellement, la toponymie officielle ne retient que l'entité topographique, soit la *pointe aux Pins*. Cependant, la ville de *Saint-Joseph-de-Sorel* a conservé le souvenir de ce centre de villégiature par l'aménagement du parc *La Pointe*. L'appellation de *Pointe aux Pins* évoque la présence de pins blancs qui demeurent toujours visibles près du parc.

Au XVII[e] siècle, ce lieu était dénommé *La Misère* et *Côte de la Misère*, selon Gravel, pour un motif on ne peut plus évident.

Saint-Joseph-de-Sorel

Sise sur la rive ouest et à l'embouchure du *Richelieu*, dans l'ancienne *seigneurie de Sorel*, la ville de *Saint-Joseph-de-Sorel* est créée en 1942, à partir du territoire de la municipalité de village érigée le 1[er] mai 1907 sous le nom de *Saint-Joseph*. Les limites de ce village englobent la partie nord du territoire de la municipalité de paroisse de *Saint-Joseph* érigée le 25 juillet 1875, laquelle devient, en 1953, la ville de *Tracy*.

La ville de *Saint-Joseph-de-Sorel* tire son nom de la paroisse religieuse de *Saint-Joseph* érigée canoniquement le 30 mars 1875 et civilement le 29 juillet 1875. Quant à la deuxième constituante du spécifique, elle évoque le souvenir de Pierre Saurel et de la *seigneurie de Sorel* à lui concédée le 29 octobre 1672.

Conclusion

Les caractéristiques historiques et topographiques de la Vallée-du-Richelieu dégagées plus haut se reflètent fidèlement dans la nomenclature toponymique du territoire. Ainsi, nombre de noms de personnes célèbres ou obscures, tant religieuses que civiles s'y retrouvent, couplés à des appellations qui témoignent de l'occupation et de l'appropriation du territoire. L'omniprésence de la nature, de la flore et de la faune demeure un aspect majeur de la toponymie richelaine. Enfin, le pittoresque se joint à l'exotique pour égayer le paysage toponymique de ce coin de pays.

Comme en maints endroits du Québec, les hagionymes, comme les étiquettent pompeusement les onomasticiens, ou plus simplement les noms de saints se retrouvent fréquemment dans la Vallée-du-Richelieu. Tantôt il s'agit du saint véritable que l'on désire honorer comme pour Saint-Mathias, Saint-Charles-sur-Richelieu, Mont-Saint-Hilaire, Saint-Grégoire-le-Grand, tantôt d'une personne dont on a « sanctifié » le nom ou le prénom comme Saint-Denis-sur-Richelieu (Barbe Denys), Saint-Basile-le-Grand (Basile Daigneault) ou Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (Jean-Baptiste-Melchior Hertel de Rouville). Dans le prolongement des toponymes à connotation religieuse s'inscrivent des appellations ayant trait à la Vierge Marie (Notre-Dame-de-Bonsecours; Notre-Dame-du-Mont-Carmel,...), aux religieuses (Ruisseau des Soeurs Grises), ou encore au temple divin (Ruisseau de l'Église).

Les nombreux bouleversements d'ordre militaire vécus par les Richelains comportent leur transposition toponymique. Le chemin des Patriotes rappelle les troubles de 1837-1838 alors que l'île de l'Hôpital commémore le siège de l'île aux Noix en 1760. Plusieurs officiers ou soldats du régiment de Carignan ont vu leur nom attribué à un lieu; témoins, le ruisseau Raimbault, Saint-Ours, le ruisseau Laplante, le coteau de Salvaye, la rivière Amyot, etc.

Si la présence francophone, dont témoignent de nombreux toponymes comme Lac Hertel, Sorel, Rivière Richelieu, Ruisseau Hébert, Bois de Fleury,..., demeure aisément constatable, l'élément anglophone de même que les divers autres apports ethniques ont laissé leur marque dans le paysage. En effet, les Odelltown, Blackpool, Otterburn Park, Hawley, Île Ash, Henryville, Clarenceville, etc. demeurent des preuves incontestables de l'établissement des Anglais dans la Vallée-du-Richelieu. Bien que dans une moindre mesure, l'élément écossais (Baie McGillivray), allemand (Ruisseau Voghel), polonais (le lieu-dit Kierkoski) et israélite (La Palestine) a en outre laissé des traces sur le territoire qui nous occupe.

Nos hommes politiques ont également vu leur nom mis à contribution pour identifier diverses entités du territoire. Les ponts Félix-Gabriel-Marchand, Gouin, Turcotte et Jean-Jacques Bertrand témoignent-ils d'une « spécialisation » post-mortem ou symbolisent-ils les grands rassembleurs que devraient être les personnalités politiques? Nous laissons au lecteur le soin de résoudre cette petite énigme. Sir Wilfrid Laurier, pour sa part, aura eu droit à un boulevard. De là à effectuer un rapprochement avec la pratique passée du bout de chemin ou du pont électoral, il n'y a qu'un pas que nous nous garderons bien cependant de franchir.

La présence amérindienne brille, dans la région, par sa quasi-absence toponymique! Seul le toponyme Baie Missisquoi a subsisté et les spécialistes l'ont attribué tantôt à l'abénaquis, tantôt à l'iroquois quand ce n'est pas à l'algonquin. Toutefois, bien qu'il ne s'agisse pas de toponymes amérindiens, certains noms comme Rivière-des-Hurons (hameau), Rivière des Hurons, Rivière des Iroquois soulignent le passage de ces peuples dans cette région.

À l'inverse, de nombreux toponymes, au lieu de refléter l'histoire humaine des lieux, mettent l'accent sur les éléments naturels du paysage. Ainsi, le ruisseau du Pin Rouge, les Savanes, l'île aux Noix, La Quenouillère, le ruisseau des Atocas illustrent bien l'importance accordée à ces éléments dans la nomenclature toponymique. D'autres toponymes font référence à la matière minérale (Les Mille Roches), ligneuse (Ruisseau du Grand Bois), aqueuse (Ruisseau de la Boue) ou encore entretiennent une relation avec l'agriculture comme Pointe à la Meule ou Montagne du Brûlé. Un phénomène naturel (Le Débouli) ou une entité orographique (Lacolle; Pain de Sucre) complètent l'illustration du volet naturel, couronné par la municipalité régionale de comté des Jardins-de-Napierville qui consacre la réputation de luxuriance de la nature richelaine.

La faune de la Vallée-du-Richelieu a dû être, du moins à une certaine époque, assez importante si on en juge par les appellations qui y sont reliées et qui ont subsisté jusqu'à nos jours. L'élément aquatique est représenté dans Ruisseau de la Loutre et Ruisseau de la Barbotte alors que l'élément faunique

terrestre transparaît dans Île aux Cerfs et Île aux Lièvres.

Enfin, témoins du sens de l'observation des pionniers richelains, certains noms de lieux répandent fraîcheur et originalité dans un domaine où malheureusement trône souvent la stéréotypie, voire la banalité. Ici le sens de l'image éclate dans Décharge de la Pointe de Chemise ou Coin-Rond en vertu de la relation forme-signification, là le constat d'une situation difficile amène l'inéluctable Pir-Vir moins poétique que le pittoresque L'Abri-du-Vent-du-Nord.

Une légère touche d'exotisme dont est empreinte la toponymie de la Vallée-du-Richelieu le dispute gentiment au caractère très concret qu'elle dénote par ailleurs. Si Venise-en-Québec et Baie de Venise ne laissent subsister aucun doute quant à leur teneur « étrangère », l'Acadie et Carignan présentent une allure davantage locale, et ce n'est que par le retour aux origines que la Grèce et l'Italie s'y profilent en filigrane.

Sur cette note peu richelaine, nous invitons le lecteur à reprendre son périple toponymique si ses loisirs et son intérêt le lui permettent ou l'y incitent. Il découvrira, parallèlement au contact physique ou visuel des lieux, la richesse profonde d'un ensemble de noms de lieux intimement liés aux êtres, aux choses ainsi qu'à leur histoire qu'ils réfléchissent comme un miroir sans limite temporelle ou spatiale.

Bibliographie

I. Sources cartographiques et manuscrites

Numéro de la carte	Titre	Échelle
31/H	Montréal	1:250 000
31/I	Trois-Rivières	1:250 000
31H/3	Lacolle	1:50 000
31H/6	Saint-Jean	1:50 000
31H/11	Beloeil	1:50 000
31H/14	Verchères	1:50 000
31I/3	Sorel	1:50 000

DRAPEAU, Julien. **Histoire juridique des municipalités du Québec**. Québec, ministère des Affaires municipales, s.d., 5 cahiers. Manuscrit conservé au ministère des Affaires municipales et à la Commission de toponymie.

BARABÉ, Pierre et MARCOUX, Linda. **Rapport d'enquête, carte 31I/3**. Québec, Commission de toponymie, 1980, s.p. Rapport conservé à la Commission de toponymie.

BERNARD, Christiane et LABERGE, Joanne. **Rapport d'enquête, cartes 31I/2 et 31I/3**. Québec, Commission de toponymie, 1980, s.p. Rapport conservé à la Commission de toponymie.

NADEAU, Jean. **Rapport d'enquête, cartes 31H/2-4**. Québec, Commission de toponymie, 1983, s.p. Rapport conservé à la Commission de toponymie.

VALLIÈRES, Alain. **Rapport d'enquête. Couloir fluvial Montréal-Sorel-lac Saint-Pierre**. Québec, Commission de géographie, 1974, s.p. Cartes et rapport conservés à la Commission de toponymie.

II. Ouvrages, périodiques, dépliants et journaux

Album historique du centenaire du diocèse de Saint-Hyacinthe, 1852-1952. Saint-Hyacinthe, s.é., 1952, 256 p.

Album souvenir Saint-Roch de Richelieu 1959-1984. s.l., s.é., 1984, 215 p.

ALLAIRE, abbé Jean-Baptiste-A. **Histoire de la paroisse de St-Denis sur Richelieu**. Saint-Hyacinthe, Imprimerie du Courrier de Saint-Hyacinthe, 1905, 543 p.

ARCHAMBAULT, abbé Jean-B.-Olivier. **Album souvenir de la paroisse de St-Antoine-sur-Richelieu**. Saint-Hyacinthe, Imprimerie du Courrier de Saint-Hyacinthe, 1924, 77 p.

ARSENAULT, Jean-Paul. **Tracy**. Montréal, Institut d'urbanisme, Université de Montréal, 1965.

AUCLAIRE, Armand. **Programme-Souvenir 1849-1949 Chambly-Canton**. Chambly, s.é., 1949, 85 p.

AUDET, Francis-Joseph. Charles-Clément de Sabrevois de Bleury. **Les Cahiers des Dix**, 5 (1940), p. 57-78.

BANDFIELD, A.W.F. **Les mammifères du Canada**, 2e édition. Québec, Presses de l'Université Laval, 1977, 405 p.

BEAUDRY, Yvon et DUMAINE, Télesphore. **Sorel, 1642-1942**. Sorel, Édition du IIIe centenaire, 1943, 141 p.

BEAUREGARD, Ludger. **La Vallée du Richelieu**. Thèse de maîtrise. Montréal, Université de Montréal, 1957.

La plaine du Richelieu, banlieue agricole de Montréal. **Revue canadienne de géographie**, 13 (1959), p. 19-38.

Le peuplement du Richelieu, **Revue de géographie de Montréal**, 19 (1965), p. 43-75.

Les étapes de la mise en valeur agricole de la Vallée du Richelieu. **Cahiers de géographie du Québec**, 32 (sept. 1970), p. 171-214.

Itinéraire toponymique. Place-Name Itinerary Montréal-Sorel-Chambly. s.l., s.é., 1980, 19 p.

BENOÎT, Rosaire. **Historique de Sainte-Brigide-d'Iberville, 1820-1955**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions du Richelieu Ltée, 1956, 36 p. (Cahiers de la Société historique de la Vallée du Richelieu, n° 7).

Bibliothèque de la législature. **Répertoire des parlementaires québécois 1867-1978**. Québec, Assemblée nationale, 1980, 796 p.

BLAIS, Suzelle. **Apport de la toponymie ancienne aux études sur le français québécois et nord-américain. Documents cartographiques du Régime français**. Commission de toponymie, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1983, 105 p. (Études et recherches toponymiques, n° 6).

BODY, Jean-Paul, CLOUTIER, Monique, ROY, Guy-André et ZEMOURAN, Jean-Claude. **L'église et l'enclos paroissial de Saint-Mathias-de-Rouville**. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1978, 21 p.

BOIVIN, Joseph-Édouard. Charles Thibault, in **Historique de Saint-Alexandre**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions du Richelieu, s.d., p. 15-19 (Cahiers de la Société historique de la Vallée du Richelieu).

Bottin officiel de la Cité de Sorel. Sorel. s.é., 1960.

BOUCHARD, Francine, FILION, Mario et al. **La Vallée du Richelieu. Introduction à l'histoire et au patrimoine du Richelieu**. Québec, M.A.C., 1981, 82 p.

BOUCHETTE, Joseph. **Description topographique de la province du Bas Canada avec des remarques sur le Haut Canada et sur les relations des deux provinces avec les États Unis de l'Amérique**. Londres, Faden, 1815, 664 + LXXXVI p. Reproduction par les Éditions Élysée, 1978.

BRAULT, Lucien. Le premier chemin de fer canadien. **Bulletin des recherches historiques**, vol. 42, n° 9 (septembre 1936), p. 526-537.

BRAULT, Pierre. **L'Acadie et son église**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1977, 95 p.

Histoire de L'Acadie du Haut-Richelieu. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1982, 316 p.

BROSSEAU, Jean-Dominique. **Saint-Georges d'Henryville et la Seigneurie de Noyan**. Saint-Hyacinthe, Compagnie d'imprimerie et de comptabilité de Saint-Hyacinthe, 1913, 238 p.

Saint-Jean de Québec, origine et développement. Montréal, Éditions du Richelieu, 1937, 313 p.

CADIEUX, Pierre-Bernard. **Croisière sur le Richelieu historique**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1977, 47 p.

Canal de Chambly. **Le Canal de Chambly: 100 ans de service, 1843-1943**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions du Richelieu, 1943, 63 p.

CARDINAL, Armand. **J'ai la mémoire en fête. Mont-St-Hilaire 1817-1977**. Mont-Saint-Hilaire, s.é., 1977, s.p.

CASTONGUAY, Jacques. **Le Fort Saint-Jean, trois siècles d'histoire**. Montréal, Éditions du Lévrier, 1965, 95 p.

Les défis du Fort-Saint-Jean. L'invasion ratée des Américains en 1775. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions du Richelieu, 1975, 186 p.

Catastrophe de St-Hilaire, terrible calamité. Montréal, Typographie de Lanctôt, Bouthillier et Thompson, 1864, 43 p.

Centenaire de la ville d'Iberville, 1859-1959. s.l., s.é., 1959.

CHICOINE, Frédéric. **Souvenir du jeune âge: St-Charles-sur-Richelieu 1900-1916**. Montréal, Imprimerie des Franciscains, 1976, 149 p.

Paroisse de St-Charles-sur-Richelieu 1740-1980. Essai historique. Montréal, Éditions Bergeron, 1983, 338 p.

Cité de Sorel. **Cité de Sorel, 1642-1967**. Sorel, s.é., 1967, 182 p.

CLERMONT, Norman. **Un site archéologique dans la région de Chambly**. Montréal, Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, 1974, 24 p.

COMITÉ ORGANISTEUR DE LA FÊTE DES PATRIOTES. **Bienvenue à St-Denis au pays des Patriotes, circuit patrimonial**. s.l., s.é., 1980. Dépliant.

COMMISSION DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE SOREL-TRACY ET RÉGION. **Vestiges et patrimoine du Bas-Richelieu**. s.l., s.é., 1980, s.p. Dépliant.

COMMISSION DES FÊTES DU TRICENTENAIRE DE CHAMBLY. Chambly sa grande et sa petite histoire 1665-1965. Chambly, s.é., 1965, 62 p.

CORMIER, Clément. L'origine et l'histoire du nom Acadie avec discours sur d'autres noms de lieux Acadiens. **Onomastica**, n° 31 (1966). Winnipeg, Moncton, Académie ukrainienne Libre des Sciences, 16 p.

COUILLARD-DESPRÉS, abbé Azarie-Étienne, **Histoire de la seigneurie de Saint-Ours**, vol. 1: **Les origines de la famille et de la seigneurie, 1330-1785**. Montréal, Imprimerie de l'Institut des Sourds-Muets, 1915, 345 p.

Histoire de la seigneurie de Saint-Ours, vol. 2: **Famille et paroisse de Saint-Ours. 1785-1916**. Montréal, Imprimerie de l'Institut des Sourds-Muets, 1916, 473 p.

Histoire de Sorel de ses origines à nos jours. Montréal, Imprimerie de l'institut des Sourds-Muets, 1926, 343 p.

COURNOYER, Georges-Henri. **La seigneurie de Monnoir et ses seigneurs**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions du Richelieu, 1955, 16 p. (Cahiers de la Société historique de la Vallée du Richelieu, n° 6.

CRAMP, John Mockett. **Les mémoires de Madame Feller, avec une brève esquisse de l'état présent de la Mission de la Grande Ligne**. Traduit de l'anglais au français par Vivian Laplante, Grande-Ligne (Saint-Blaise), s.é., 1964, 250 p.

DAMAI, I.E. **Le triangle Sorel-Phillipsburg-Valleyfield**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions du Richelieu, 1957, 24 p. (Cahiers de la Société historique de la Vallée du Richelieu, n° 8).

DAREAU, Jean. **Sorel: essai de monographie urbaine**, Thèse de maîtrise. Montréal, Université de Montréal, 1966, 61 p.

DEJORDY, Georges-Alfred. **Généalogie des principales familles du Richelieu**. Arthabaska, Imprimerie d'Arthabaska, 1927, 2 volumes.

DEMERS, Louis-Philippe. La vallée du Richelieu. **L'Action française**, VI (1921), p. 727-748.

La vallée du Richelieu, le Richelieu historique. **Revue de l'Université d'Ottawa**, (1935), p. 288-308.

DEMERS, Philippe. **St-Paul de l'Île-aux-Noix**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Le Canada français, 1948, 15 p.

DESCHAMPS, Clément E. **Liste des municipalités dans la province de Québec**. Québec, Lévis, Mercier et cie, 1886, 816 p.

Municipalités et paroisses dans la province de Québec. Québec, Imprimerie Léger Brousseau, 1896, 1295 p.

DESNOYERS, Isidore. **Histoire des paroisses de la Vallée du Richelieu**. Manuscrit de la fin du XIX° siècle conservé au diocèse de Saint-Hyacinthe.

DUFRESNE, Suzanne et HAMEL, H. **Dossier-synthèse, la vallée du Richelieu**. Montréal, Direction générale du patrimoine, 1978. Manuscrit conservé au ministère des Affaires culturelles.

DUGAS, Jean-Yves. **Répertoire de gentilés (noms des habitants) du Québec**. Québec, Commission de toponymie, Éditeur officiel du Québec, 1981. 59 p. (Dossiers toponymiques, n° 12).

DUNEAU, Jean. **Sorel, essai de monographie urbaine**. Thèse de maîtrise. Montréal, Université de Montréal, 1961, 66 p.

EN COLLABORATION. **Itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles**. Commission de toponymie, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1984, 451 p. (Études et recherches toponymiques, n° 9).

ÉVÊCHÉ DE SAINT-JEAN. **Renseignements utiles publiés à l'occasion du 25° anniversaire du diocèse**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Évêché de Saint-Jean, 1959, 212 p.

Félix-Gabriel Marchand. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1979, 232 p.

FILION, Mario. **Patrimoine bâti et paysages humanisés de la seigneurie de Chambly — Circuits culturels**. Chambly, Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, 1980, 44 p.

FORTIN, Lionel. **Le Maire Nelson Mott et l'histoire de Saint-Jean**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1976, 109 p.

FORTIN, Réal. **Petite histoire de Saint-Luc**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1978, 159 p.

Bateaux et épaves du Richelieu. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1978, 172 p.

Un chemin plein d'histoire. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions du Richelieu, 1979, 27 p. (Cahiers de la Société historique de la Vallée du Richelieu, n° 9).

FORTIN, Réal et THÉBERGE, Jean-Yves. **La M.R.C. du Haut-Richelieu d'hier à aujourd'hui**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Les Éditions Mille Roches, 1984, 47 p.

FOUCHER, Antoine. **Le Journal du célèbre siège de St-Jean**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Réédition le Canada français Ltée, 1975, 32 p.

FOURNIER, Rodolphe. **Lieux et monuments historiques du Sud de Montréal**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Les Éditions du Richelieu Ltée, 1970, 199 p.

Édouard Cadieux, un fils de Saint-Mathias. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions du Richelieu, s.d. (Cahiers de la Société historique de la Vallée du Richelieu, n° 5).

FRANQUET, Louis. **Voyages et mémoires sur le Canada**. Québec, A. Côté, 1889, 213 p. Conservé à l'Institut canadien de Québec; Réédition par les Éditions Élysées, 1974.

FRÉDÉRICK, Jean. Saint-Sébastien et Henryville. La conflagration du rang des Lamoureux. **Le Canada français**, 30 décembre 1974.

GAUMOND, Michel et LANGLOIS, Jacques. **Casernes de Blairfindie, comté de St-Jean de 1814 à 1827**. Activités archéologiques 1976. Québec, Éditeur officiel du Québec, 197 p. (Dossier du patrimoine, n° 9).

GAUTHIER, Raymonde. **Les Manoirs du Québec**. Fides, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1976, 244 p.

GILLIS, Sandra J. **The Chambly Canal: a structural history of the locks**. Ottawa, ministère des Affaires indiennes et du Nord, Parcs Canada, 1975, 330 p.

GOULET, Émile. **La région du Richelieu**. Thèse de licence en sciences commerciales. Montréal, École des hautes études commerciales, 1935, 46 p.

GOYETTE, mgr Arsène. **Iberville, il y a cent ans**. Saint-Jean, Éditions du Richelieu, 1953, 16 p.

GRAVEL, Olivar. **Histoire de Saint-Joseph-de-Sorel et de Tracy 1875-1975 à l'occasion du 100e anniversaire de Saint-Joseph-de-Sorel**. s.l., s.é., 1980, 479 p.

GRÉGOIRE, Jacques, LANDRY, Yves, PERRAS, Michel et POMERLEAU, Manon. **Évolution des industries manufacturières de Saint-Jean, Iberville, Saint-Luc, 1900-1968**. Saint-Jean-sur-Richelieu, s.é., 1972, 195 p.

GRENON, Hector. **Le long du Richelieu**. Montréal, Éditions Stanké, 1976, 262 p.

GUÉRIN, Marc-Aimé. Une classification des maisons rurales du comté de Napierville — Laprairie. **Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard**. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1959, p. 203-209.

Guide de St-Hyacinthe, St-Jean et Sorel. Saint-Hyacinthe, Éditions Camille Lussier, 1902, 345 p.

GUINARD, Joseph-Étienne. **Les noms indiens de mon pays, leur signification, leur histoire**. Montréal, Rayonnement, 1960, 198 p.

HAMEL, Adrien. **Répertoire des mariages du comté d'Iberville, 1823-1965**. Cap-de-la-Madeleine, D. Campagne, 1967, 198 p.

HÉBERT, Pierre-Maurice. L'Acadie de la Vallée-du-Richelieu. **Cahiers de la Société historique acadienne**, n° 32 (juillet-septembre 1971), p. 1-15.

History of St-Stephen's Anglican Church Chambly. 1820-1970. Montréal, Perry Printing, 1970. 67 p.

Illustrated Atlas of the Eastern Townships and South Western Quebec. s.l., H. Belden Co., 1881, 88 p. Réédition en 1980 par Comming Publishers, Stratford, Ontario.

JETTÉ, Irénée. **Mariages du comté de Missisquoi, 1846-1968**. Québec, Benoît Pontbriand, 1973, 540 p.

LABELLE, Yvonne. **Monographie d'Iberville sur le Richelieu**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Le Canada français Ltée, 1958, 345 p.

Monographie d'Iberville. Iberville, Imprimerie Champagnat, 1968, 343 p.

Village et paroisse de Sabrevois. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1978, 43 p.

LABROSSE, Bruno. **Étude du territoire du Ruisseau Massé. Proposition d'aménagement**. Saint-Basile-le-Grand, s.é., 1979, 50 p.

LAFRAMBOISE, Yves et DEROME, Robert. Les manuscrits d'Isidore Desnoyers. Une histoire des paroisses de la Vallée du Richelieu. **Documents, Arts Anciens du Québec**, n° 2 (février 1971), p. 23-26.

LAMBERT, Pierre. Histoire du lieu-dit Le Déboulis, Mont-Saint-Hilaire. **Les Cahiers d'histoire de la Société d'histoire de Beloeil — Mont-Saint-Hilaire**, cahier n° 1, février 1980, p. 23-40; cahier n° 2, octobre 1980, p. 3-24.

Joseph Hertel, premier seigneur de Beloeil. **Les Cahiers d'histoire de la Société d'histoire de Beloeil — Mont-Saint-Hilaire**, cahier n° 4, février 1981, p. 31-39; cahier n° 5, juin 1981, p. 26-40; cahier n° 7, février 1982, p. 23-40; cahier n° 8, juin 1982, p. 27-37.

À propos de l'origine du nom Beloeil. **Les Cahiers d'histoire de la Société d'histoire de Beloeil — Mont-Saint-Hilaire**, cahier n° 12 (octobre 1983), p. 17-28; cahier n° 13 (février 1984), p. 17-18.

LAMONDE, Yvan. **Guide d'histoire du Québec**. Québec, Les Éditions du Boréal-Express, 1976, 94 p.

LANCIAULT, Michel. **Découvrons Saint-Jean-sur-Richelieu, ville historique**. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1978, 227 p.

LANCTÔT, Gustave. **Bref historique de Saint-Jean-sur-Richelieu**. Montréal. Ducharme, 1947.

La petite histoire de chez nous. Saint-Antoine-sur-Richelieu. Saint-Hyacinthe, Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, 1938, (Documents maskoutains, n° 3).

LEE, David E. **Structural History, Fort Lennox**. Manuscrit Report Series. Ottawa, Department of Indian Affairs and Northern Development, 1973, 291 p.

LEFEBVRE, François. **Félix-Gabriel Marchand, 1832-1900: notaire 1855, premier ministre du Québec 1897**. Montréal, J.-J. Lefebvre, 1978, 48 p.

Historique de Saint-Alexandre. Saint-Jean, Éditions du Richelieu, 1955. 19 p.

LEROUX, Gilbert. Montarville: une seigneurie du XVIII[e] siècle, **Programme-souvenir du 250[e] anniversaire de la seigneurie de Montarville**. s.l., s.é., 1961, p. 9-15.

LIGHTHALL, William D. **The manor house of Lacolle**. Montréal, C.A. Marchand, 1914, 10 p.

MAGNAN, Hormisdas. **Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec**. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, 738 p.

MALCHELOSSE, Gérard. **Le régiment de Carignan**. Montréal, Ducharme, 1925.

Les forts du Richelieu. Hull, Éditions L'Éclair, 1947, 27 p.

Marieville, Paroisse Saint-Nom-de-Marie. Album souvenir. 150[e] anniversaire de la fondation de la paroisse de Marieville. 1801 à 1951. Marieville, s.é., s.d., 80 p.

MARISTE, Jules-Émile. **Histoire de l'Acadie**. Saint-Jean-sur-Richelieu. Éditions du Richelieu Ltée, 1954 (Cahiers de la Société historique de la Vallée du Richelieu).

MAURAULT, Olivier. Coup d'oeil sur le Richelieu. **Rapport de la société canadienne d'histoire de l'église catholique**, (1945-1946), p. 83-91.

MILOT, Victor. **Le Richelieu, route militaire de la Nouvelle-France**. Thèse de doctorat. Montréal, Université de Montréal, 1949, 193 p.

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES et MINISTÈRE DU TOURISME, DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE. **Bas-Richelieu, guide touristico-culturel**. Québec. Ministère des Affaires culturelles et ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, 1979, 53 p.

MOORE, Rev. A.H. **The Valley of the Richelieu and historical Study**. Saint-Jean-sur-Richelieu, E.R. Smith Co., 1929, 46 p.

MOREAU, Stanislas-Albert. **Histoire de l'Acadie**. Montréal, s.é., 1908, 166 p.

Histoire de Saint-Luc. Montréal, s.é., 1901, 107 p.

MORISSET, Gérard. **L'église de l'Acadie**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions du Richelieu Ltée, 1954, 20 p. (Cahiers de la Société historique de la Vallée du Richelieu, n° 2).

NOPPEN, Luc. **Les églises du Québec. 1600-1850**. Fides, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1977, 298 p.

Notes historiques sur le développement de Lacolle. **Le Richelieu**, vol. 1, n° 33, 7 mai 1936.

Notre album familial 1917-1982. 65e anniversaire de la paroisse Sacré-Coeur-de-Jésus de McMasterville — Beloeil (secteur de la Gare) et de la municipalité de McMasterville. s.l., s.é., 1982, 179 p.

O'NEILL, J.J. Les montagnes de Rougemont et de Beloeil. **Bulletin de la Société de géographie de Québec**, vol. 6, n° 6 (novembre-décembre 1912), p. 410-412.

PARCS CANADA. **Le Canal Chambly**, Ottawa, Parcs Canada, 1976. Dépliant.

L'écluse de Saint-Ours. Ottawa, Parcs Canada, 1978. Dépliant.

PETIT, Robert. À l'Île-aux-Noix, 300 ans d'histoire sur le sol marin de la rivière Richelieu: une première. **Le Canada français**, 14 août 1974.

PHANEUF, L.P. **Historique de Saint-Mathias**. s.l., Société historique de la Vallée du Richelieu, 1955.

PLURAM inc. **Lieux et parcours privilégiés de la Richelieu**. Montréal, Pluram — ministère de l'Industrie et du Commerce, s.é., 1972.

Vallée de la Richelieu: schéma intégré d'aménagement et de développement des loisirs. Montréal, Pluram — Commission de développement de la région de Montréal, s.é., 1975, 217 p.

POIRIER, Jean. Le toponyme Lacolle et son dérivé anglais Cole. **Revue de géographie de Montréal**, 25, n° 2 (1971), p. 163-167. Reproduit dans **Regard sur les noms de lieux**. Québec, Commission de toponymie, 1982, p. 101-105. (Études et recherches toponymiques, n° 3).

PONTBRIAND, Benoît. **Mariages du comté de Napierville. Napierville (1823-1970), St-Rémi (1831-1969), St-Édouard (1833-1869), Sherington (1853-1966), St-Michel (1854-1969)**. Québec, B. Pontbriand, 1973, 451 p.

RAYMOND, Louis-Marcel. Aperçu sur la flore du diocèse de Saint-Jean. **Éphémérides du Collège de Saint-Jean**. Saint-Jean, s.é., 1933, p. 92-96.

RAYMOND, Raoul. Les confirmés du Fort Saint-Louis (Chambly) 1668, 1669, 1681. **Mémoires de la Société généalogique canadienne-française**, XVI, n° 1 (janvier-mars 1965), p. 282-287.

RAYMOND, Raoul et JETTÉ, Irénée. **Mariages de St-Mathias (1739-1968) et Richelieu (1868-1968)**. Québec, B. Pontbriand, 1968, 262 p. (Collection « Répertoire des mariages », n° 59).

RICHARD, J.-B. **Les églises de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu**. Saint-Hyacinthe, Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, 1939, 77 p. (Documents maskoutains, n° 4).

ROMME, Jules. **Saint-Bernard-de-Lacolle, centenaire de l'église paroissiale**. Saint-Jean. s.é., 1965, s.p.

Lacolle, Saint-Bernard-de-Lacolle. Lacolle, s.é., 1973, 15 p.

ROY, Pierre-Georges. **Inventaire des concessions en fief et seigneurie, fois et hommages et aveux et dénombrements conservés aux archives de la Province de Québec**. Beauceville, L'Éclaireur, 1927-1928, 6 volumes.

Saint-Mathias de Rouville. **Bulletin des recherches historiques**, vol. 5, n° 10 (octobre 1899), p. 291.

SAVOIE, Adélard. **Les Acadiens, hier et aujourd'hui**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions du Richelieu Ltée, 1954. (Cahiers de la Société historique de la Vallée du Richelieu).

SIGNORI-LAFOREST, Monique. **Archives du diocèse de Saint-Jean-de-Québec**. Québec, Centre de documentation, Service de l'inventaire des biens culturels, Archives nationales du Québec, 1976, 751 p.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE SUBAQUATIQUE. **Inventaire des sites subaquatiques de Chambly aux lignes américaines**. Québec, ministère des Affaires culturelles, Service des inventaires, 1979.

Inventaire des sites subaquatiques de Chambly à Sorel par André Lépine. Québec, ministère des Affaires culturelles, Service des inventaires, 1980.

Souvenir de Beloeil: 1910. s.l., s.é., 1910.

SULTE, Benjamin et MALCHELOSSE, Gérard. **Le Fort de Chambly. Mélanges historiques**. Montréal, s.é., 1922, 74 p.

TANGUAY, Rock et THÉBERGE, Jean-Yves. ... **à pied dans le vieux Saint-Jean**. Richelieu, Éditions Mille Roches, 1978, 119 p.

THÉBERGE, Jean-Yves. **Bibliographie du Haut-Richelieu**. Saint-Jean, Commission scolaire régionale Honoré-Mercier, 1973, 86 p.

The Sabrevois Mission. **The Montreal Daily Witness** (25 janvier 1902), p. 22-24.

THIBAULT, Marie-Thérèse. **Monuments et sites historiques du Québec**. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1978, 250 p. (Les cahiers du patrimoine, n° 10).

TRÉPANIER, Léon et PHANEUF, L.P. **Historique de Saint-Mathias, Saint-Mathias en 1837-1838**. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions du Richelieu Ltée, 1955, 20 p. (Cahiers de la Société historique de la Vallée du Richelieu, n° 5).

TRUDEAU, H. et THIBAULT, E. **Rapport d'activités: relevé archéologique du Richelieu**. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1972.

ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DE LA VALLÉE-DU-RICHELIEU

Index corrigé

Index corrigé

A
Abri-du-Vent-du-Nord, l' 32
Acier, Autoroute de l' 8
Amyot, Rivière 11
Ash, Île 28
Atocas, Ruisseau des 45

B
Barbotte, Ruisseau de la 23
Barré, Ruisseau 17
Bas des Quarante, Ruisseau du 41
Beauvais-Davignon, Ruisseau 19
Beloeil 43
Beloeil, Ruisseau 43
Bernier, Rivière 34
Blackpool 30
Bleury, Ruisseau 20
Bogton 30
Bord de l'Eau, Ruisseau du 15
Boue, Ruisseau de la 27
Branche du Rapide, Ruisseau de la 16
Brûlé, Montagne du 13

C
Campbell, Ruisseau 24
Cantic 29
Cantons-de-l'Est, Autoroute des 19
Carignan 40
Cerfs, Île aux 12
Chambly 39
Chambly, Bassin de 40
Chambly, Rapides de 40
Champlain, Lac 26
Chapman, Baie 26
Clarenceville 27
Clarenceville-Est 26
Coderre, Ruisseau 44
Coin-Douglas 34
Coin-Rond 43
Cordon Savane, Ruisseau 17

D
Darvard, Île 9
Demers, Île 40
Deschaillons, Île 45

E
Église, Ruisseau de l' 11
Esturgeon, Pointe à l' 32

F
Félix-Gabriel-Marchand, Pont 20
Fleury, Bois de 9
Fryer, Île 37

G
Gouin, Pont 23
Gouvernement, Pointe du 28
Goyer, Île 40
Grand Bois, Ruisseau du 21
Grande-Ligne 34

H
Hawley 27
Hébert, Ruisseau 9
Henrysburg 31
Henryville 24
Hertel, Lac 14
Honoréville 22
Hôpital, Île de l' 31
Hurons, Rivière des 15

I
Iberville 19
Iroquois, Rivière des 36

J
Jackson, Ruisseau 33
Jean-Jacques-Bertrand, Pont 28
Jeannotte, Île de 12

K
Kierkoski 11

L
L'Acadie 35
L'Acadie, Rivière 41
Lacolle 30
Lacolle, Rivière 30
La Palestine 26
Laplante, Ruisseau 9
La Prade, Ruisseau 45
Larue, Île 10
Laurier, Boulevard 12
La Vallée-du-Richelieu 10
Le Bas-Richelieu 8
Le Déboulis 12
Le Haut-Richelieu 19
Les Grèves 46
Les Hurons 16
Les Jardins-de-Napierville 33
Lièvres, Île aux 40
Loutre, Ruisseau de la 16

M
Marie-Victorin, Route 5
Marieville 17
Massé, Ruisseau 41
McGillivray, Baie 24
McMasterville 42
Ménard 35
Ménardville 22
Meule, Pointe à la 23
Mille Roches, Les 19
Missisquoi, Baie 25
Monnoir 16
Mont-Saint-Grégoire 21
Mont-Saint-Hilaire 13
Moquin, Pointe 32

N
Napierville 34
Noix, Île aux 32
Notre-Dame-de-Bon-Secours 15
Notre-Dame-de-Mont-Carmel 29
Noyan 28

O
Odelltown 29
Otterburn Park 14

P
Pain de Sucre, Le 13
Patriotes, Chemin des 8
Pin Rouge, Ruisseau du 16
Pins, Pointe aux 47
Pir-Vir, Ruisseau 31
Pointe de Chemise, Décharge de la 16
Pointe-Fortin, La 24
Préfontaine, Ruisseau 43
Province, Pointe de la 26

Q
Quatre-Chemins 10
Quenouillère, La 13

R
Raimbault, Ruisseau 8
Richelieu 16
Richelieu, Rivière 5
Rivière-des-Hurons 16
Roméo, Montagne à 30
Rouville 14

S
Saint-Alexandre (municipalité de paroisse) 22
Saint-Alexandre (village) 22
Saint-Antoine-sur-Richelieu 44
Saint-Arsène 46
Saint-Athanase 23
Saint-Basile-le-Grand 41
Saint-Bernard-de-Lacolle 31
Saint-Blaise 34
Saint-Bruno, Mont 42
Saint-Bruno-de-Montarville 42
Saint-Charles 11
Saint-Charles-sur-Richelieu 11
Saint-Cyprien 33
Saint-Denis (municipalité de paroisse) 10

Saint-Denis (village) 10
Sainte-Angèle-de-Monnoir 21
Sainte-Anne-de-Sabrevois 23
Sainte-Anne-de-Sorel 5
Sainte-Brigide-d'Iberville 22
Sainte-Marie, Île 37
Sainte-Thérèse, Île 36
Sainte-Victoire-de-Sorel 8
Saint-Georges-de-Clarenceville 27
Saint-Grégoire, Mont 21
Saint-Grégoire-le-Grand 21
Saint-Hilaire, Mont 13
Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville 14
Saint-Jean-sur-Richelieu 35
Saint-Joseph-de-Sorel 47
Saint-Louis, Ruisseau 16
Saint-Luc 36
Saint-Marc-sur-Richelieu 43
Saint-Mathias 15
Saint-Mathieu-de-Beloeil 42
Saint-Ours 9
Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix 32
Saint-Pierre-de-Sorel 8
Saint-Roch-de-Richelieu 45
Saint-Sébastien 25
Saint-Valentin 33
Salvail, Coteau de 11
Sang, Île du 29
Sarasteau, Ruisseau 10
Savanes, Les 44
Soeurs Grises, Ruisseau des 16
Sorel 7
Sorel-Tracy, Pont 46
Sud, Rivière du 27

T

Talon 36
Tracy 46
Trait Carré, Ruisseau du 19
Turcotte, Pont 46

V

Venise, Baie de 25
Venise-en-Québec 25
Verchères, Bois de 44
Village-de-la-Belle-Élodie, Le 33
Voghel, Ruisseau 12